

SOMMAIRE

AVANT PROPOS

INTRODUCTION GENERALE

OBJECTIF ET PERTINENCE DU PROBLEME

PREMIERE PARTIE : GENERALITES

Chapitre I : La Mondialisation

- Essai de définition
- Origine et enjeux de la Mondialisation
- Impacts de la Mondialisation

Chapitre II : La fracture sociale

- Essai de définition
- Quelques types de Fracture sociale

Chapitre III : Présentation du terrain d'investigation

- Les populations cibles
- Caractéristiques communes des Fokontany
- Situation des ménages dans la capitale

DEUXIEME PARTIE : TISSU SOCIAL FRAGILE ET INIQUE

Chapitre IV : Les multiples facettes de l'indigence

- Tableaux représentatifs des échantillonnages
- Résultat et analyses des données

Chapitre V : Une quotidienneté asphyxiante et déboussolante

- Une société déstructurée et en difficultés
- Des gens fuyants dans l'imaginaire
- Indifférence totale aux NTIC et au concept de la Mondialisation

Chapitre VI : Assistance institutionnelle : Aides matérielles ponctuelles et soutiens à l'intégration sociale.

- Entretien auprès de l'Association ATD Quart Monde
- Entretien auprès du Ministère chargé de la protection sociale

TROISIEME PARTIE : LA MONDIALISATION, CATALYSEUR DES FRACTURES SOCIALES

Chapitre VI : L'inéluctable paupérisation

- Une mondialisation à 2 vitesses
- Vers une disparition progressive de la classe moyenne
- Expansion virulente des parias- urbains
- Valeurs et mode de vie truquée
- Les points forts et les limites de notre recherche

Chapitre VIII : Pour un monde meilleur et plus juste

- Madagascar : dualité chronique et défis à relever
- Propositions de remédiation

CONCLUSION GENERALE

TABLE DES MATIERES

ANNEXES

AVANT-PROPOS

Dans ce monde qui ne cesse d'évoluer, il est nécessaire et tellement important de faire le point sur la position et la situation exacte de notre pays. Madagascar, qui après 48 ans de son indépendance, cherche encore sa voie pour promouvoir son développement. Un développement tant espéré depuis des générations, vus les sacrifices des nationalistes pour lutter contre le joug colonial de l'époque et le nombre de dirigeants qui se sont succédé avec leurs projets respectifs, et les aides venues de l'extérieur de l'indépendance à nos jours, que nous n'arrivons toujours pas à maintenir notre croissance surtout sur le plan économique. Ainsi le développement est devenu comme une sorte d'utopie pour les Malgaches et même pour la population de nombreux pays en voie de développement.

Après presque un demi – siècle d'indépendance, notre pays, l'un des pays francophones le plus doté que ce soit en ressources naturelles ou humaines après la décolonisation en Afrique, occupe désormais le rang des pays le plus pauvre du monde et cela même dans la zone de l'Océan Indien. Tout cela amène à poser des questions sur le pourquoi de notre non développement étant donné que des îles plus petites que nous comme l'île Maurice arrive à maintenir sa croissance sur tous les aspects de la vie en société. Beaucoup de questions peuvent survenir à notre esprit telles que : pourquoi ce non développement ? Est-ce que c'est la faute à la politique que nous avons adoptée ? Ou la faute de nos dirigeants ou c'est tout simplement nous les Malgaches qui ne veulent pas nous développer ? La réponse est laissée à chacun car dans le contexte de la Mondialisation actuel, une autre forme de lutte se présente : la situation de notre pays et même dans l'ensemble des pays du sud est en train de se dégrader de jour en jour. Etant censé résoudre l'écart entre les pays riches et les pays pauvres, on remarque que malgré les bonnes choses qu'elle apporte, la mondialisation contribue aussi à la fracture de notre société actuelle.

C'est pourquoi nous avons choisi le thème « **Enjeux de la Mondialisation et fractures sociales** » pour nous aider à réfléchir et à promouvoir notre développement. Ainsi le monde n'a jamais été aussi riche, mais n'a jamais été aussi injuste. Jamais l'écart entre les plus riches et les plus pauvres n'a atteint une si grande ampleur en plus, les inégalités criantes entre une frange de riches et des gens majoritairement pauvres frappent de plein fouet notre monde. Comme cible, nous avons choisi les populations appartenant à la classe défavorisée habitant dans les quartiers populaires de la capitale car après la paysannerie rurale, ce sont ces prolétaires urbains qui en sont les premières victimes du processus de la

mondialisation à cause de leur vulnérabilité. Peut être que cette catégorie de la population ne s'intéresse pas à ce phénomène et ses impacts, mais c'est quand même notre devoir d'appréhender la réalité quotidienne des ces gens là pour les aider à être des agents actifs de leur propre développement et même de la nation. Donc, malgré les rattrapages sur les révolutions précédentes (mécanique et électronique) qu'on doit faire, voici que la Mondialisation arrive où l'option d'une attitude particulière doit être faite pour bien résister à cette horde mondialisante. A part la nation malgache en construction donc, les pauvres gens aussi doivent accorder beaucoup d'attention à l'époque contemporaine car avec la mutation rapide apportée par la mondialisation comme le système ultralibéral dans l'économie et même l'idéologie de la pensée unique peuvent être dangereux et il se peut que ces gens soient anéantis et même dissoutes si leur situation ne s'améliore pas. Ces gens démunis qui ne font pas partie des producteurs, ni des consommateurs resteront toujours des « foules inutiles » souvent manipulées, exploitées ; on ne leur accorde pas crédit que si une élection se prépare grâce à leur poids qui constitue un capital électoral important.

Notre objectif restera donc comme une piste de réflexion pour promouvoir notre développement. Nous allons essayer d'interpréter la réalité existante des « plus pauvres » à l'ère de la mondialisation. On procédera donc à un regard critique sur la mondialisation dans le souci de ne pas voir le monde et même notre nation sombrée dans l'inégalité et l'injustice et même la guerre. Expliquer que des choix ont été mal choisis en l'occurrence dans l'économie capitaliste néo-libérale qui n'en profite qu'aux détenteurs des capitaux et cela fait déjà très longtemps que les décideurs de ce monde trichent avec la complicité des gouvernants dans les pays en voie de développement car ils nous exploitent, nous dominent en nous obligeant à entrer dans un système où notre économie nationale n'est pas encore prête. Ils ont avorté le capitalisme dans beaucoup de pays du sud afin de maintenir en permanence la pauvreté, la situation de dépendance. Ainsi des penseurs comme Francine Mestrum a déjà dit que la pauvreté des pays en voie de développement a été choisie par les pays déjà développés quand elle parle d'« *une pauvreté docile, respectueuse, soulageable à peu de frais* »¹ qui a été imposée aux pays pauvres. Ne pouvons- nous pas bouleverser la situation ? Est-il possible de trouver les moyens pour que la génération future puisse vivre tranquillement ? Pourrait-on avoir un monde plus juste, plus paisible où tous les hommes puissent vivre harmonieusement le présent sans compromettre le futur, pour que la paix règne dans un monde, avec moins de différenciation criante, pour une autre mondialisation ?

¹ Article dans Le journal « Malaza » du 06 /01/05 , intitulé : « Comment se construit la pauvreté ? »

INTRODUCTION

« *Nous ne pouvons pas prévoir le futur, mais nous pouvons le préparer* »² disait le savant Iglya Prigonine. C'est sur cette idée que des chercheurs et des penseurs ont commencé à s'intéresser aux défis majeurs du monde actuel. Vers la fin du XX^{ème} siècle, plus précisément en 1997, la publication de l'UNESCO du livre « Les Clés du XXI^{ème} siècle », dans le cadre du problématique du futur et pour mieux préparer l'avenir en est le signe que les hommes s'intéressent quand même au sort de l'humanité. Un des auteurs du ce livre comme Gérôme Blindé a même posé des questions plutôt significatives concernant les problèmes du monde actuel tels que : « la mondialisation est-elle un piège ou requiert- elle un pacte mondial appuyé sur un nouveau contrat social » ou « peut- on prévoir le futur dans un monde incertain ? » et « Quel développement peut- on imaginer au XXI^{ème} Siècle et comment lutter contre la pauvreté et l'exclusion ? ». Toutes ses questions sont donc les défis à relever dans ce troisième millénaire où chaque pays doit s'intéresser de leur devenir.

A Madagascar comme dans tous les pays en voie de développement, après quelques décennies d'indépendance, on pense que le mot d'ordre n'a pas encore changé celle de chercher encore à promouvoir le développement. Malgré des théories, des pronostics, des promesses et même des milliers de dollars d'aide, on trouve que beaucoup de ces pays vivent encore dans une extrême pauvreté. C'est pourquoi une grande partie des pays d'Amérique latine, d'Asie et d'Afrique ont cherché par tous les moyens à se développer mais la pauvreté est devenue comme une tare héréditaire pour ces pays. La pauvreté « abyssale » empêche donc ces pays à construire leur économie de marché nationale et cela même dans la scène internationale. Des pays sous- développés sont donc en décalage permanent avec le marché de l'économie mondiale moderne, même si on a cru qu'après la décolonisation tous les pays pourraient se développer, mais la réalité nous montre le contraire. Les pays en voie de développement ne se développent pas et leur situation empire de jour en jour, les penseurs ont même précisé que beaucoup de ces pays en voie de développement commencent à montrer des signes de « non viabilité économique » devant l'absence d'un marché national et international et si leur situation s'aggrave, ils pourraient

² UNESCO :(1997) : « Les clés du 21^{ème} siècle » ,Edition Seuil ;préface

imploser dans la violence pour devenir ensuite « des entités chaotiques ingouvernables ». Pour le cas de notre pays, même après la publication du PNUD du « Rapport du développement humain 2007-2008 » au début de l'année 2008, indiquant une amélioration de notre IDH à 0,533 qui nous classe parmi les pays à « moyen développement humain » on trouve que la majorité de la population vit encore dans la pauvreté, la misère et même la marginalisation. En dépit de l'augmentation de notre « croissance économique de l'année dernière à 6,7 »³ et malgré les réalisations des diverses infrastructures comme les routes, les écoles et la réhabilitation des structures publiques, la situation globale des Malgaches sont encore très lamentables et tout cela derrière nos richesses et nos ressources qui restent encore inexploitées et dérobées par des personnes étrangères. A comparer avec l'île Maurice, notre île sœur plus petite en taille qu'en population, on peut dire que nous sommes encore en retard, vu que cette île ne cesse pas d'améliorer ses performances dans différents domaines de la vie sociale à l'aide des politiques judicieuses qu'elle opte si on ne se réfère qu'au circuit touristique mauricien qui est l'une des destinations préférées des touristes de tout acabit. Tous ces contextes attirent notre esprit et génèrent une remise en question continuelle de notre politique nationale de développement pour que ceci ne reste plus comme un eldorado insaisissable où les Malgaches ont cherché depuis longtemps.

La réalité existante de la société Malagasy actuelle est inquiétante, d'un côté il y a le milieu rural composé des paysans pauvres et qui constituent la majorité de la population Malgaches (80%) et de l'autre côté dans le milieu urbain où les lumpenprolétariats s'agrandissent de plus en plus dans les villes urbaines comme la capitale. Les paysans pauvres sont donc dans une situation critique car adoptant une mode de vie traditionnelle avec de techniques archaïques, ils sont loin d'être des paysans modernes capables de manipuler les techniques et pratiques nouvelles et cela ne leur permet pas d'avoir une vie décente. Se trouvant tout au fond de la campagne, dépourvu du savoir et des différentes techniques, ils sont dans un état de vulnérabilité croissante, parfois exploités où ils sont obligés de s'endetter, de vendre le peu qu'ils ont pour pouvoir survivre. A cause de ces difficultés quotidiennes la plupart des ruraux et surtout les jeunes optent pour l'exode rural or une fois dans la région d'accueil, ils ne font que grossir le rang des chômeurs, ou agrandir le nombre des individus travaillant dans le secteur informel de toutes sortes. Ensuite en milieu urbain en l'occurrence la capitale malgache souffre des dysfonctionnements des grandes

³ UNESCO 2007 Rapport mondial sur le Développement Humain, 2007

ville comme le problème de logement, la précarité d'emploi, l'exclusion et la marginalisation dans toutes ces formes, la démographie galopante de la population, les travaux informels qui naissent partout et surtout l'insécurité qui fait souvent partie du quotidien des Malgaches car mieux exposés aux différentes valeurs de l'occident allant du style de vie à l'idéologie, la population urbaine s'occidentalise ou la décadence de notre culture de base est de plus en plus justifiée. On peut dire que la société Malgache en général est dans un état anormal car à part la dualité entre le pays légal et le pays réel, l'Etat censé être le défenseur du peuple reste à une fonction de relais d'où l'appellation d'un « Etat relais » qui ne fait que suivre, voire même obligé à pratiquer la politique des décideurs de ce monde. Avec le cycle répétitif de la dette : l'endettement, le désendettement et le ré endettement venu des bailleurs de fonds qui ne fait que nous rendre en situation de dépendance envers eux dans divers domaines et même dans la politique incluant la gestion de notre développement. Obligés de se soumettre aux régimes inégalitaires du commerce d'exportation et d'importation en matière de technologie et même sur les produits alimentaires, les gens pauvres et la majorité des Malgaches ont encore une longue marche à faire pour atteindre un niveau de développement décent. Actuellement, due à la pauvreté ambiante de la population, la société Malgache se déchire, devient même très agressive avec la recrudescence des violences et de l'insécurité, aussi bien dans les villes que dans les campagnes. On peut parler des pilliers des tombeaux, des trafiquants d'organes et des êtres humains ; avec la montée de la criminalité et des vols de toutes sortes et comme l'année 2007 où on a constaté une forme plus poussée d'une désobéissance civile comme le cas du Fokontany d'Analavory où une population toute entière s'est retournée contre les forces de l'ordre, suite à un problème foncier ; les attaques des casernes de la gendarmerie dans des régions de l'île et dernièrement l'agression dans une poste de police dans la capitale montre l'image réelle actuelle de la société malgache.

Amplifiée par la mondialisation de l'économie avec sa forme ultra-libérale, la dite « société de consommation » imposée par la globalisation du marché ne convient pas à la majorité des gens à cause de leur pouvoir d'achat qui est très faible. Seule une infime partie des gens qualifiés de « riches » peuvent jouir et consommer les produits de luxe exposés aux marchés où les pauvres sont frustrés face aux produits dans les étalages. Notre **problématique** s'appuie sur le duo « **mondialisation et fracture sociale** » pour savoir, si la mondialisation en tant que facteur d'intégration sociale, produit les fractures de la société

actuelle ? L'état du monde nous montre que la société d'aujourd'hui est fracturée, divisée alors pour attendre le développement durable, il nous faut la synergie de toutes les couches composantes de la population ainsi que de tous les pays. Les membres d'une société doivent donc se donner la main pour concevoir ensemble le développement, pour que celui-ci ne reste plus comme une illusion fugitive poursuivie mais jamais atteinte ou tout simplement un mythe. Notre questionnement se dilate : l'écart et les différences entre les classes sociales ne cessent-elles pas de s'accroître ? L'intensité de l'accumulation des capitaux, la course effrénée aux profits et la concurrence accrue des différentes entreprises ne conduisent-elles pas aux diverses formes d'exploitation et ne poussent-elles pas beaucoup d'entreprises (les multinationales) à négliger la dignité humaine et surtout le respect de l'environnement ? L'économiste Joseph E. STIGLICH a même précisé « *qu'aujourd'hui la mondialisation ne marche pas. Ça ne marche pas pour les pauvres du monde. Ça ne marche pas pour l'environnement. Ça ne marche pas pour la stabilité de l'économie mondiale* »⁴ quand il parle de la mondialisation. Par ailleurs, le système des valeurs demeure-t-il imperturbable ? L'exclusion sociale ne s'accroît-elle pas ? La quête et la précarité de l'emploi ne demeurent-elles pas les problèmes quotidiens des couches sociales défavorisées ? L'accès aux nouvelles technologies de l'information et de la communication est-il généralisé ?

Dans notre étude, nous avons pris comme cible les gens qualifiés « de plus pauvres », habitant dans des quartiers populaires de la capitale à savoir : le Fokontany de Manjakaray II D, d'Antohomadinika III G Hangar et d'Andranomanalina centre. Notre objectif sera de connaître les problèmes ainsi que la situation exacte de ces gens dans le monde qui ne cesse pas de se transformer où seuls les mieux armés émergera de la tempête et les pauvres n'auront pas de choix que d'essayer de survivre. Avec l'économie capitaliste néolibérale, le problème de changement climatique, la situation de ces gens démunis vont s'aggraver. Une aide est donc utile pour que cette couche puisse être des bénéficiaires, des gagnants mais pas toujours des victimes et des perdants dans le système. L'instauration du mécanisme « gagnant gagnant » est donc très souhaitable car baignant dans la pauvreté et la misère, il se peut que ces gens resteront toujours des perdants. C'est donc notre devoir de les venir en aide car selon même un prêtre catholique, le père Joseph Wrezinski, fondateur de l'Association ATD Quart Monde « là où des hommes vivent dans la misère, les droits de

⁴ Joseph STIGLITZ et Paul CHEMBLA (2003) : « La grande désillusion », Ed. Le livre de poche ; préface

l'homme sont bafoués, le faire respecter est un devoir sacré » ; ces gens pauvres sont donc les plus vulnérables et qui sont les moins capables à se protéger. L'ancien Secrétaire Général de l'ONU Kofi Annan a même précisé que « *Ils sont aussi ceux qui contribuent les moins à l'émission de gaz à effet de serre et si rien n'est fait ils paieront un prix élevé à cause des autres* »⁵.

Objectif de l'étude et pertinence du problème

Notre objectif principal est de faire de cette recherche une incitation, une piste pour la réflexion de notre développement. Encore classifiés parmi les pays pauvres de la planète, il nous semble nécessaire de faire un bilan sur la situation exacte de notre pays ainsi que les pays en voie de développement. Notre public cible, ce sont les classes le plus démunies de l'ensemble de la population car ils sont les plus exposés, les plus vulnérables à la pauvreté ; et surtout avec les effets de la globalisation qui peuvent les pousser encore dans une extrême pauvreté et dans la misère. Notre but est d'améliorer les conditions de vie des gens défavorisés pour qu'ils puissent jouir de la modernité. Qualifiés de « plus pauvres », on peut imaginer que ces gens vivent dans des difficultés en permanence ; dépourvus de savoir et de l'avoir, ils n'ont pas le choix que d'essayer de survivre dans cette jungle où seuls les plus forts sortent gagnants. A l'ère du 3^e millénaire, beaucoup des pays baignent encore dans la pauvreté et la misère ; car malgré les effets positifs qu'apporte la mondialisation, des effets négatifs, pervers aggravent la situation de ces gens. C'est pourquoi notre étude est élaborée, pour voir les effets de la mondialisation et surtout savoir si cette dernière provoque t- elle la fracture dans une société donnée. La réalité actuelle des pays en voie de développement montre une aggravation de cette rupture au sein de la société ; la blessure de la conscience collective favorise les formes de déviance, pousse l'individualisme à un certain degré. Ainsi « la mondialisation produit de l'exclusion en détournant leurs buts de solidarité, la spécialisation et le monopole »⁶ disait un chercheur .La fracture de la société est amplifiée par la mondialisation et malgré ses buts principaux d'aider les pays pauvres à se développer, elle ne fait qu'alourdir le poids de cette fracture au sein d'une société. La problématique se pose alors si les gens démunis résisteront ils à la déferlante mondialisation ? À la horde mondialisante ? On veut connaître la place ainsi que la situation de ces gens dans le monde actuel. Participent – ils au développement ou resteront-ils des figurants dans le processus

⁵ Rapport mondial sur le Développement Humain 2007-2008 : la lutte contre le changement climatique, un impératif de solidarité, UNESCO.

⁶ www.sedos.org: « les ambiguïtés de la Mondialisation ». Eric Sottas 2006

Nous faisons allusion à la métaphore goffmanienne de rôles secondaires dans la vie sociale. Il y a une vision théâtrale du monde. Comment se présentent – ils face aux NTIC ? On va interpréter la réalité de ces gens défavorisés face à la mondialisation avec les impacts du phénomène qui pèsent lourds dans le monde actuel, et surtout dans les pays pauvres et notamment à Madagascar.

Hypothèses à vérifier

En vue de démontrer « les effets pervers » de la mondialisation, nous avons établi quelques hypothèses qui montrent l'ampleur de cette fracture sociale qui touche notre pays ainsi que la plupart des pays en voie de développement actuel.

La décadence de la culture : c'est-à-dire la perte ou l'abandon des valeurs fondamentales des pays locaux à cause de la diffusion en permanence des idéologies, des modes de vie de la pensée unique ;

- **La persistance de l'exclusion sociale** : qui se montre en termes d'une marginalisation de la couche défavorisée de la population. A cause des inégalités sociales, l'écart se creuse entre les riches et pauvres. Exclue du mode de vie capitaliste, les gens démunis n'ont pas le choix que d'essayer de survivre ;

- **Le problème du chômage** : qui s'aggrave de plus en plus. Avec les évolutions technologiques des moyens de travail qui diminuent le nombre des travailleurs; l'inadéquation entre formation et emploi; et une précarité d'emploi qui touchent même les diplômés d'où une moindre chance est attendue chez les plus pauvres privés de tout savoir ;

- **La faible participation aux divertissements liés à l'usage des appareils numériques et technologique, appelée « la fracture numérique »**, touche presque les pays qu'ils soient riches ou pauvres et dans les pays en voie de développement, elle est très visible à cause du pouvoir d'achat des gens ;

- **Le sentiment de frustration** : qui est la source de violences et d'agressivités perpétuées dans notre société. Vivre avec la pauvreté c'est connaître la dureté de la vie et à cause des différents problèmes de la vie, les gens sont frustrés d'où ils découlent un sentiment de violence, l'agressivité entravera l'émergence de la paix et de la sécurité.

Si telles sont nos hypothèses, quelle est la pertinence du problème dans notre pays et même dans le monde contemporain ?

Pertinence du problème

Au plan local

A Madagascar, on peut dire que le problème majeur se pose sur la recherche de notre développement; pour sortir de la pauvreté qui a frappé le pays depuis plusieurs années. Comme dans beaucoup de pays en voie de développement, nous faisons actuellement face à des problèmes qui touchent à la fois le monde contemporain et le monde à venir. Les Malgaches sont donc obligés de doubler, voire même tripler leurs efforts pour faire face à la pauvreté et aux impacts de la mondialisation. Une attention particulière est donc nécessaire pour ces pays car les deux problèmes peuvent entraver les efforts menés pour le développement. A Madagascar dans ce millénaire, la majorité de la population vit encore dans « le cercle vicieux de la pauvreté » c'est-à-dire que les gens ont une faible productivité, un revenu faible qui entraînera l'absence d'une épargne et le recours à l'endettement qui ne fait que pousser la pauvreté à un autre degré. En milieu rural, on peut parler de cette faible productivité; comment se fait-il qu'avec 80% des paysans ruraux censés être des agriculteurs, les Malgaches n'ont pas eu encore leur autosuffisance alimentaire ? En milieu urbain, c'est le même cas, avec les maigres salaires et la difficulté de la vie, les gens n'arrivent pas à dégager une épargne, pour des nouveaux investissements. Le décalage entre le pays légal et le pays réel fait partie aussi des problèmes des pays en voie de développement. A Madagascar, d'un côté, le pays légal qui montre Madagascar à travers le monde comme un pays florissant, en pleine croissance avec un PIB de 6,8 qui ne constitue pour les gens pauvres « qu'un mirage de développement économique »⁷. D'un côté le pays réel montre la réalité des Malgaches: avec les problèmes quotidiens, l'insécurité et la pauvreté qui gagnent du terrain. Ainsi la société est restée dans la loi du plus fort où seuls les plus forts financièrement s'en sortent. L'écart entre les classes sociales qui accentue les différences ne fait que supprimer la classe moyenne ou intermédiaire d'autrefois. L'origine de notre problème réside donc dans la pauvreté des populations et surtout les politiques appliquées par les instances internationales envers les pays en voie de développement. Avec le cycle répétitif de l'endettement qui touche les pays du Sud : « Un endettement extérieur qui submerge nos agrégats comptables dont nous laissons la question à la bonne volonté des créanciers qui eux n'ont jamais pensé à la solution effective du problème »⁸; le

⁷ Oswaldo De Rivero (2003), op cit p 108

⁸ Eric Thomsun MANDRARA (2003) : « Mutation contemporain et développement : défi à visage nouveau et nécessité d'un retour à l'analyse fondamentale » Edition. l'Harmattan ; coordinateur : Claude Albagli et Sahondravololona RAJEMISON p 99

passage permanent de l'endettement ne constitue qu'une situation de dépendance en permanence envers l'extérieur qui ramènera l'Etat à jouer son rôle de « chien de garde » ; celle de suivre les directives venues des Bailleurs de Fonds ; un Etat qui garde la « chasse gardée » des géants de ce monde. Ainsi, l'économie ultralibérale a entraîné plusieurs pays en voie de développement dans une situation critique. Michel Camdessus ancien Directeur Général du FMI en 1998 reconnaissait lui-même « qu'au niveau mondial, on a laissé se développer le marché des capitaux dans l'anarchie la plus complète et que la libéralisation a parfois été conduite en dépit du bon sens et à l'inverse de ce qu'il aurait fallu »⁹ En milieu urbain, avec l'explosion démographique, elle restera toujours comme la meilleure et la pire des choses pour les pays et les gens en voie de développement. Le chômage en permanence dû à la fois à l'inadéquation entre emploi et formation ; aggravé par le manque d'éducation et de formation de certains gens qui resteront toujours en marge dans la société. C'est pourquoi les gens sont frustrés car ils sont en permanence à la recherche de ce qu'ils doivent manger. A cause des problèmes financiers, ils deviennent agressifs d'où la recrudescence des actes violents et l'insécurité règnent dans notre pays. Les femmes incitées à l'argent facile d'où les nombres des jeunes filles qui se prostituent sont en hausse, les proxénètes qui tirent de plus en plus de profits ; les différents commerces illicites des drogues, des « toaka gasy » qui inondent nos quartiers défavorisés. Avec l'uniformisation culturelle, on peut parler de la montée des friperies où on ne peut plus reconnaître le bon et le mauvais homme ; car habiller pareillement les hommes se voit égaux et seules leurs consommations les distinguent. La blessure de la conscience collective Malgaches se transforme donc en une grande infection où la nécessité d'un bon remède est vitale. Avec la perte des valeurs ancestrales malgaches, une décadence de la culture est visible surtout dans le milieu urbain. Les gens tournent le dos donc aux valeurs traditionnelles à cause de l'occidentalisation à outrance venue de l'extérieur .Et jusqu'à maintenant, on réclame notre « identité culturelle » qui est très utile pour notre développement.

Le problème des NTIC est encore un autre problème, même si à Madagascar les grands magasins ne cessent pas d'avoir les derniers gadgets. Dans ce contexte, beaucoup de personnes sont encore en marge car seule une infime des gens en bénéficient. Combien d'enfants Malgaches auront-ils un « Playstation » à leur maison ? Les différents appareils numériques qui s'améliorent de jour en jour dans le marché nous montrent un des effets de la mondialisation ;des appareils qui, pour la plupart des gens, issus de la couche moyenne,

⁹ Cité par Ayer Gerald (2001) : « L'avenir de Madagascar : Idées force pour un vrai changement ». Ed Foi et Justice p 31

sont encore très chers et inaccessibles, inondent les boutiques de la capitale avec « les publicités flatteuses laissent croire qu'en acquérant les appareils et en apprenant à les manipuler, nous rattrapons les autres et progressons comme eux »¹⁰. Mais soyons réaliste, car le pouvoir d'achat des Malgaches est encore insuffisant pour suivre ces évolutions, même si ces derniers sont performants et utiles. La naissance de taxiphone peut être interprétée par l'inaccessibilité des Malgaches à l'achat permanent d'un crédit téléphonique. Un autre sujet d'inquiétude est la dégradation des ressources environnementales, qui se poursuit inexorablement. La disparition de nos forêts ainsi que l'exploitation et le pillage de nos ressources ne font que nous mettre en danger et surtout nos générations futures. Vu ces contextes, on peut dire que notre pays va mal ; amplifiés par les endettements extérieurs, les pillages des ressources alourdissent les fractures sociales, notre pays reste encore comme beaucoup des pays en voie de développement, dans l'extrême pauvreté malgré le demi-siècle de recherche sur le développement. Même si on parle souvent de la richesse malgache, la majorité de la population vit toujours en dessous du seuil de la pauvreté qui met le pays dans des paradoxes extrêmes comme « les écoles sans maître face aux diplômés chômeurs, les malades à l'abandon alors que les médecins piétinent par cohorte dans l'attente de poste... ; des masses affamées alors que la campagne regorge des fruits invendus ; ainsi la misère dans une nature paradisiaque »¹¹

Plan international

Le problème de la mondialisation en tant que facteur d'intégration et porteur d'exclusion, touche tous les pays du monde. Mais les problèmes se montrent de différentes façons selon les pays. Dans les pays développés, l'une des sources des inégalités et d'exclusion est parfois due aux flux migratoires. Des hommes sans papiers travaillent donc dans ces pays capitalistes clandestinement ; d'où la lutte des autorités contre les clandestins se durcit de plus en plus. Beaucoup de ces hommes vont être chômeurs et d'autres peuvent devenir des criminels, des trafiquants ; tandis que les femmes peuvent devenir des prostituées. Tout cela, contribue donc à l'inégalité entre les classes sociales, et avec la fracture numérique qui ne fait qu'agrandir l'écart entre les couches de la population. La montée du terrorisme international a beaucoup marqué aussi le début de ce 3^e millénaire ; des Etats progressistes essayent de défier l'idéologie dominante en appliquant des

¹⁰ Eric Thomsum MANDRARA (2003) op cit p 99

¹¹ Eric Thomsum MANDRARA op cit p 100

politiques nationales propres comme l'Iran, le Venezuela pour promouvoir leur développement. En terme d'actes terroristes, les pays arabes musulmans fondamentalistes et extrémistes constituent la majorité des commanditaires et exécuteurs des attentats suicides dans les pays développés. En Espagne on peut parler d'ETA, un mouvement qui pratique aussi des actes terroristes. Le terrorisme, la guerre cultive le sentiment de peur chez les gens des pays développés car malgré leur niveau de développement (sur les NTIC, les stratégies militaires très développés), ils n'arrivent pas à stopper le terrorisme. Et actuellement le baril du pétrole qui ne cesse pas d'augmenter n'est-il pas le fruit de cette mondialisation ? Et avec le problème du réchauffement de la planète où les pays développés ne sont pas exclus. La planète est en péril à cause de l'action des hommes sur son environnement, surtout en matière de destruction des forêts que la pollution de l'atmosphère. Même dotés des techniques avancées, ces pays ne pourront pas rien faire face à des catastrophes naturelles qui deviennent chaque fois de plus en plus fort. Par exemple, le Tsunami en Asie, l'ouragan aux Etats-Unis, le séisme en Chine qui font toujours des nombreux victimes. Ces pays pollueurs sont aussi en danger, menacés par le problème du changement climatique d'où une réforme sur leur consommation s'impose. Dans le contexte de la mondialisation, et malgré ses impacts positifs comme l'hégémonie de ces pays, ils ne sont pas exclus des fractures sociales qui envahissent le monde actuel et avec le terrorisme international qui atteint une si grande ampleur, ces pays vivent désormais dans une inquiétude et une peur permanente.

.Quant à nos repères méthodologiques, nous avons ici une recherche de terrain ou appliquée, descriptive et prospective. L'analyse est plus qualitative que quantitative. Les observations ont eu lieu du 11 Mai 2008 au 22 juin 2008. La démarche est, cela va de soi, hypothético-déductive. Hormis l'usage des protocoles d'enquête, nous avons eu recours également à l'entretien semi directif avec quelques responsables d'institution œuvrant dans les quartiers qui regorgent de familles nécessiteuses.

Notre étude se divisera en 3 grandes parties : notre première partie sera consacrée à des généralités sur les thèmes où nous allons définir nos principaux sujets, faire un bref aperçu de la situation socio-historique avant de parler de la micro population étudiée. De l'analyse des diverses données va découler dans la deuxième partie la fragilité et l'iniquité du tissu social local. Du croisement des données va émerger dans la troisième et dernière partie le fait que la mondialisation semble, dans une certaine mesure modifier et accélérer les ruptures, les divisions et les écarts au sein du système social et culturel. Après ce modeste

apport heuristique, nous passerons à l'étape d'opérationnalisation des postulats de départ, puis à l'étape prospective conduisant à des propositions réalistes et susceptibles de contribuer au développement plurisectoriel de la couche sociale défavorisée, à la « nation » toute entière et même en partie au monde.

PREMIERE PARTIE

PREMIERE PARTIE : GENERALITES

La situation des gens défavorisés ainsi que la nation mériteraient une attention particulière pour la recherche d'une équité sociale et pour la justice sociale à l'échelle des rapports sociaux mondiaux et nationaux en terme d'alter- mondialisation

Actuellement, on constate que le monde et la société sont « en pleine mutation »¹², « on y trouve pèle mèle progrès et techniques, destruction sociale, transformation du mode de vie, marginalisation de certaines couches de la population, une percée commerciale et l'omnipotence de certaine grande entreprise, bref une mutation organisationnelle du tissu productif »¹³. La question se pose alors comment peut on donner un sens à tous ces bouleversements et ces évolutions contrastés voir même contraires ? Et pour cela il sera nécessaire de bien comprendre les généralités sur notre thème.

Synopsis sur les thèmes

Vu la situation critique des Malgaches à l'orée du 3^{ème} millénaire, vu les problèmes qu'affrontent les ménages les plus démunis dans leur quotidien face à la pauvreté, vu l'intensification de la stratification des classes sociales dans la société ainsi que la montée de la violence sur la scène tant internationale que nationale, nous étions poussé à nous poser les questions sur la mondialisation si elle , en tant que facteur d'intégration, produit aussi les fractures sociales ? Nous allons essayer de donner les définitions de nos principaux thèmes, parler de leur histoire, ses enjeux avant de présenter notre terrain d'investigation et notre population cible.

¹² George P (1980) Société en mutation, Paris, Que sais-je ? P.U.F, p 94

¹³ Claude ALBAGLI - Sahondravololona RAJEMISON (2003): « Mutation Contemporain et Développement », Mouvements économiques et sociaux Edition l'Harmattan p9

CHAPITRE I : LA MONDIALISATION

C'est un mot qui a pris sa place vers la fin du 20^{ème} siècle. Le sens du mot n'est pas une chose nouvelle, du point de vue que l'internationalisation avait bien existé il y a déjà longtemps de cela, la colonisation en fait partie déjà de cette vague de mondialisation.

I) Essai de définition

I 1) Sens global

Selon le dictionnaire des mots contemporains, Le Robert, 1989, « mondialiser »¹⁴ c'est l'action de donner à quelque chose un caractère mondial. Ainsi elle peut être définie comme le fait de rendre tout l'aspect de la vie sociale universelle que ce soit sur le plan économique, socioculturel, environnemental et même politique. Elle prend en même temps des formes différentes, des multiples facettes qui sont liées les unes aux autres. Sa diffusion a été amplifiée par les progrès des transports et des communications où les hommes avaient pensé qu'elle pourrait être bénéfique, positive pour la planète toute entière. La mondialisation a permis par exemple à la facilitation des circulations des marchandises, des capitaux, et des hommes qui pourraient améliorer les bien-être des hommes, de réduire les inégalités et surtout d'aider les pauvres à sortir de la pauvreté mais la réalité existante nous montre le contraire. Les choix actuels ont plutôt entraîné des phénomènes d'appauvrissement et des pillages généralisés des ressources des pays pauvres car au lieu de les aider, elle la paupérise. La mondialisation est ainsi définie comme la diffusion des normes et valeurs, propres et techniques des sociétés développées aux pays en voie de développement. C'est un phénomène qui frappe tous les pays du monde et même avec ses effets qualifiés de pervers qui peuvent freiner la démarche aux développements, elle restera toujours une meilleure opportunité pour des pays à sortir de leur pauvreté, de se décrocher pour rattraper leur retard perdu dès le début.

I 1) Selon les auteurs

Beaucoup d'auteurs ont donné des définitions sur la mondialisation, car le thème est l'enjeu vital des sociétés actuelles et même des sociétés en devenir. Chaque penseur à sa manière de définir la mondialisation où on va en citer quelques unes :

- Selon Michel Bonté « *La mondialisation est un phénomène puissant et rapide, qui s'accélère depuis une vingtaine d'années, avec des conséquences majeures pour tous les*

¹⁴ Dictionnaire des mots contemporains, Le Robert Paris 1989

peuples. Elle concerne tous les domaines de l'activité que ce soit l'économie, la politique, la technologie, les arts, la littérature, la religion, les sports, la civilisation, la défense de l'environnement. Le terrorisme international lui-même est un phénomène mondial ; et il est peut être même en train de donner à la mondialisation une autre dimension »¹⁵

- Pour Jean TOUSCOZ : « La mondialisation est un ensemble de processus techniques (transports, communications, informatiques etc....) légaux ; financières qui permettent la libre circulation des biens, des services, des capitaux et des hommes dans le monde entier... il s'agit en effet d'un phénomène complexe dont les dimensions techniques, politiques, économiques, sociologiques, anthropologiques, ethniques et juridiques sont interdépendantes et qui affectent tous les aspects de la vie collective »¹⁶.

Si BONTE insiste sur la diversité des domaines affectés, la puissance et la rapidité du phénomène de mondialisation, TOUSCOZ met plutôt l'accent sur la complexité dudit phénomène. NEGREPONTI DE LIVANIS, quant à elle, pense que la mondialisation est liée à des idées et des actes bien concoctées par une minorité d'acteurs puissants au niveau économique.

- Maria NEGREPONTI DE LIVANIS l'a considéré comme : « tout simplement équivalent du libre échangeisme qui, loin d'être innocent des effets d'exclusions multiples et diverses... elle comprend des combinaisons préméditées qui la rendent extrêmement dangereuse, non seulement pour les tiers monde mais aussi pour les pays avancés car il s'agit d'un complot tissé au fur et à mesure que les caractéristiques du nouvel ordre économique international se concrétisent et que les puissants de ce monde prennent conscience de leur liberté d'agir d'après leur intérêt les plus étroits »¹⁷.

II) Origine et enjeux de la mondialisation

La mondialisation est donc un phénomène universel qui se propage il y a déjà une vingtaine d'années plus précisément à la fin du XXe Siècle. Elle constitue donc un des problèmes majeurs contemporains où les sociétés actuelles sont confrontées. Comme tous problèmes contemporains qui trouvent toujours ses racines dans le siècle précédent il nous

¹⁵ Michel Bonté (2005): « Ethique et Mondialisation » : article qui a fait l'objet d'une conférence dans le cadre du 3^e congrès du mouvement chrétien des cadres et professionnels au Centre Social Arrupe Faravohitra in Lakroa N°3434 du 4 septembre 2005.

¹⁶ Jean TOUSCOUZ (1999): « Impacts de la mondialisation à Madagascar » : Journée de Réflexion et Débat entre l'UNESCO et Le Ministère des Affaires Etrangères p 13

¹⁷ Maria NEGREPONTI DE LIVANIS (2003) : « Mutation contemporain et Développement : Mouvements économiques et sociaux », Ed l'Harmattan 2003 coordinateur : Claude ALBAGLI. Sahandravololona RAJEMISON p 32

semble nécessaire de revoir un peu l'histoire, surtout les faits marquants de ce siècle précédent pour mieux comprendre ses causes, ses naissances ainsi que son enjeu.

II 1) Histoire et naissance de la mondialisation

- **Histoire**

Il est important de revoir un peu l'histoire pour bien comprendre le système que nous allons étudier. Au XX^e siècle quelques points saillants ont marqué l'histoire du monde, nous les prendrons comme repère.

Le XX^e siècle est qualifié par les chercheurs, et les penseurs en science sociale comme « un siècle de guerre » et un « siècle de révolution ». D'une part le monde a connu les 2 grandes guerres (1914-1918 ; 1939-1945) qui ont constitué deux articulations incontournables dans l'évolution sociale, politique et même économique du monde. D'autre part il y avait aussi les révolutions : allant de la révolution socialiste ou la révolution Bolchevik de 1917 qui a débouché sur l'avènement du premier Etat de type socialiste en Russie. Se prolongeant après la 2^e guerre mondiale sur la naissance de la « démocratie populaire » ; renforçant le bloc communiste ainsi que les luttes de libération nationale des pays du tiers monde. Le lendemain après la 2^e guerre mondiale, on sait que la bipolarisation du monde en deux blocs a constitué l'échiquier politique mondial ; le monde s'est divisé en un monde bipolaire avec d'un côté le bloc capitaliste qui a prôné l'économie libérale sous l'égide des Américains et de l'autre coté le bloc socialiste dirigé par l'URSS qui a prôné la démocratie populaire. Une « guerre froide » est installée entre les pays antagonistes et la division de l'Allemagne, séparée par le mur de Berlin qui en est le symbole. Des pays ont même essayé de former une 3^e ligne après la conférence de Bandung en 1955, regroupant les pays neutres mais la coopération a montré rapidement ses limites. Ce monde est passé alors de bipolaire en unipolaire car après les chutes des régimes socialistes et communistes, le monde est devenu unipolaire. En terme de révolution après l'avènement de la démocratie populaire avec les styles d'Etat types communistes, des luttes de libération se sont fait dans plusieurs Etats se trouvant dans les 3A (Asie – Afrique - Amérique latine). Comme référence, on peut parler en Asie, de la révolution Chinoise dirigée par Mao-Tse-Tong ; la lutte pour l'indépendance en Inde et même la lutte de libération nationale du Viêt-Nam. En Amérique latine, les révolutions au Mexique et à Cuba ainsi que les guérillas qui rentraient dans la lutte contre la dépendance. En Afrique, des forces sociales progressistes ont milité pour la décolonisation de leurs pays respectifs, une lutte de libération contre le joug- colonial de

l'époque. A Madagascar, les luttes menées par nos nationalistes telles que les Menalamba, le MDRM ont abouti à la tragédie de 1947 suivie de notre indépendance quelques années après. Tous ceux-ci sont en quelque sorte les bases de notre société actuelle et on peut dire que la mondialisation est un de ses produits.

- **Causes de la mondialisation**

Selon les propos de Michel Bonté dans son article « Ethique et Mondialisation », « les causes de la mondialisation sont à la fois techniques, politiques et idéologiques »¹⁸.

- Elle est **technique** à cause de l'amélioration des moyens de transport et de communication, qui ne cesse pas d'évoluer. Les transports ont permis aux libres circulations des marchandises, des capitaux et même des hommes. En matière de technologie et de communication, une transformation spectaculaire est en vue si on ne parle que de l'« Internet », où les hommes du monde entier peuvent se communiquer en permanence avec la mise sur orbite des satellites de communication de plus en plus performants.

- Sa cause **politique** est due aux bouleversements politiques, qui se sont succédé après la formation du monde bipolaire suivi de l'application de l'accord de Bretton Woods en 1944, qui a admis le dollar comme monnaie rattachée à l'or, et surtout l'application du « consensus de Washington ». Les coopérations entre pays capitaliste se développent à très grande vitesse et limitent les échanges avec les pays socialistes. Beaucoup de pays socialiste est donc en difficulté, leur chef, l'URSS a été disloqué en 1991. La chute du régime socialiste a permis l'apogée du Capitalisme ; qui se montrait comme la seule option pour le développement. A part cette suprématie des Américains sur le monde, des organismes et institutions internationales ont aussi pris place pour diriger ce monde, il s'agit de la Banque Mondiale et du Fonds Monétaire International qui ont pour but d'aider les pays à maintenir la fixité de leur taux de change, et de financer les projets dans les pays les plus démunis. Actuellement l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC), qui a vu le jour en 1995, commence aussi à jouer son rôle de régulateur du marché mondial. Il constitue un pilier sur l'échange actuel et de l'économie mondiale.

- Pour la cause **idéologique**, elle réside dans la prééminence du libéralisme, du libre échange sur le protectionnisme et même l'interventionnisme de l'Etat. Deux idéologies bien distinctes se sont formées entre des pays différents et même dans un seul pays, comme le cas de l'Allemagne où il était divisé en 2 républiques : la République Démocratique d'Allemagne (RDA) et la République Fédérale d'Allemagne (RFA). Après la fin de la guerre

¹⁸ Michel BONTE (2005), op.cit.

froide, le libéralisme des pays capitalistes a été diffusé à travers le monde comme le seul option au développement. Dans ce système « libre échangiste », on peut dire que chaque pays doit obtenir une meilleure productivité et l'Etat n'intervient que pour arbitrer cette libre concurrence. Dans son époque, Karl Marx a déjà souligné que, le libre échange est un moyen de domination des pays en développement par les pays déjà développés. Le triomphe de l'idéologie libérale est donc devenu ce système néo-libéral capitaliste qui touche le monde entier actuellement.

- **La naissance de la mondialisation**

Après avoir lu l'histoire, et les causes de la mondialisation, on peut dire qu'elle est née juste après l'effondrement des régimes socialistes au lendemain de la chute du mur de Berlin en 1989. Après que le monde est unipolaire avec les Américains en tête qui veulent à tout prix être la 1^{ère} puissance mondiale, maintenir le rôle du gendarme du monde voire même imposé leur idéologie du capitalisme au reste du monde. Cette accélération rapide de l'histoire, plus les événements politiques ponctués par l'évolution technologique a donc engendré la mondialisation. Il faut remarquer quand même que, l'action de rendre mondiale les aspects de la vie humaine et de la vie en société date depuis les premiers échanges entre les hommes ; seul le mot « mondialisation » a été conçu dernièrement après la guerre froide.

II 2) Les enjeux de la mondialisation

Avec son caractère déferlant, la mondialisation touche tous les domaines de la vie d'une société, que ce soit politique, économique, socioculturel et même environnemental. Dans cette sous partie, on va voir les enjeux de la mondialisation dans ses différents domaines ; c'est-à-dire, ce qu'un pays pourrait perdre et avoir face à ce système. On regardera aussi ses impacts dans les pays aussi bien développé qu'en développement.

- **Sur le plan politique**

La politique était toujours définie comme la manière, l'art de gérer une cité. Elle implique à la fois la nécessité pour chaque pays d'adopter une politique nationale bien adéquate en même temps de promouvoir une amélioration de la vie de ses populations. Tous les pays sont obligés à avoir une bonne stratégie, un plan bien précis pour leur développement. La question se pose alors si la mondialisation apporte quelque chose sur le domaine politique d'un Etat et surtout à ses populations ?

Actuellement, comme le monde est devenu unipolaire, le sort de la planète est entre les mains des puissants de ce monde. Avec les membres du G8, des institutions financières et des organismes internationaux font dorénavant parties des décideurs de ce monde. Ayant le rôle d'assurer la stabilité économique et faire des ajustements structurels dans les pays en voie de développement ; ces instances internationales posent aussi leurs propres principes : « les conditionnalités » en contre partie d'une promesse d'aide financière accrue aux pays qui en a besoin. Des principes sont donc posés en terme de crédibilité pour que les pays en développement obtiennent de l'aide. Il y a « la bonne gouvernance » pour les Etats; instaurée dans le but de lutter contre la mauvaise gouvernance ainsi que la corruption qui freinent le développement. Viens ensuite l'application de « l'Etat de droit », qui consiste à faire pratiquer les principes démocratiques dans les diverses actions de la vie d'un pays. Ce principe consiste au respect de la démocratie, qui se pose comme un gage d'un bon développement comme disait François Mitterrand lors de la déclaration de la Baule qu'« il ne peut pas y avoir de la démocratie sans développement et de développement sans démocratie » car les deux sont inséparables et se complètent dans le cadre d'un développement.

A propos de « la bonne gouvernance » : Elle est faite dans le but de changer la mauvaise administration dans les services publics d'un pays. C'est une politique venant des bailleurs de fonds, elle consiste à instaurer la pratique d'une bonne administration et une transparence de gestion dans les affaires publiques et même privées c'est-à-dire dans les entreprises. Traduit en malgache par « fanjakana tsara tantana » ; elle impose une transparence garantie sur toutes les gestions de l'administration où les dirigeants politiques devront être responsables de leurs actes et doivent rendre compte de leurs actions à la population. La bonne gouvernance est donc une condition nécessaire au bon fonctionnement de l'Etat, pour son efficacité économique et surtout pour sa crédibilité auprès de la communauté internationale pourvoyeuses d'investissement de toute genre. Dès les années 80, les grands organismes internationaux tels que l'ONU, le FMI et la Banque Mondiale se font les ardentes prometteuses de cette bonne gouvernance dans le monde. Elles posent donc ses conditions avant de lancer des aides, dans différents projets de développement que les pays pauvres doivent suivre. En terme de référence à Madagascar, l'élaboration d'une politique nationale pour le développement comme le PAS ,le DCPE ,le DSRP ou le MAP met toujours l'accent sur la pratique de cette bonne gouvernance. Dans l'engagement N°1 du MAP ; un des défis posés dans ce programme est la pratique de la bonne gouvernance ainsi

que l'application des gouvernements responsables. La bonne gouvernance est donc faite pour un bon déroulement du développement et surtout pour rassurer les investisseurs à s'investir plus. Le MCA (Millenium Challenge Account) lancé par les USA en 2004 où les Malgaches ont obtenu en 2005 environ 110 Millions de dollars pour le projet PIC après avoir été élu sur plusieurs pays en voie de développement.

- A propos de « l'Etat de droit » : traduit en malgache par « fanjakana tan-dalàna » c'est-à-dire un Etat régi par des lois, il consiste en l'instauration d'un Etat au dessous des lois où chaque pays doit respecter leur constitutions respectives avant d'être accepté dans l'arène politique internationale. Il pousse les Etats à instaurer la pratique démocratique dans ses actions ; les élections doivent être faites démocratiquement. L'« Etat de droit » fait donc partie des principes des bailleurs dans les pays du Sud pour l'octroi des crédits. Un principe qui a été fait où la situation des Etats de l'Afrique noire, qui à part le Sénégal, l'Afrique du Sud ou le Ghana, ne connaissent pas ce qu'on appelle alternance démocratique. On peut parler des élections dans ces pays de l'Afrique qui finissent toujours soit par des conflits, soit par des soulèvements populaires et des contestations qui risquent d'aboutir à des guerres civiles et même des guerres tribales. Les actions menées par ces institutions financières résident sur l'envoi des observateurs pour leur compte à superviser le déroulement des élections qui doivent se fonder sur une pratique démocratique. A Madagascar, lors des élections, on trouve toujours des observateurs internationaux comme la « transparency international » qui vérifie le déroulement des élections, le respect de la démocratie. A part l'instauration du régime démocratique, la transparence dans la gestion des affaires publiques et privées voici la lutte contre la corruption est apparue. A Madagascar pour lutter contre cette pratique, on a créé en 2003 le conseil supérieur de lutte contre la corruption (CSLCC) avec le BIANCO. Une réforme des statuts des agents de l'Etat malléable à la corruption est ainsi faite (augmentation des salaires des agents de la police nationale, les magistrats...). A part la bonne gouvernance, l'Etat de droit, la lutte contre la corruption, l'essai de rapprochement du gouvernement et des citoyens se traduit par la décentralisation et la déconcentration en vue du développement réel des collectivités locales sont aussi des principes posés. La privatisation ou le désengagement de l'Etat du secteur productif est aussi imposé par les bailleurs pour l'obtention d'une croissance économique chez les pays pauvres.

- **Sur le plan économique**

L'économie dans un pays donné est considérée toujours comme son cœur ; car elle est le principal moteur du développement d'où il semblerait utile de voir et connaître les enjeux de la mondialisation sur ce secteur. Dans le contexte mondial actuel, on peut dire que la Mondialisation a offert à l'économie des nouvelles orientations et pratiques. Hormis le libéralisme des échanges ou la globalisation du marché hérité du fameux système capitalisme, il y a aussi le phénomène de la délocalisation ainsi que la naissance des entreprises multinationales qui font ses lois dans l'économie mondiale actuelle. Sur le plan économique avec la mondialisation, on est donc en face d'un système ultralibéral et capitaliste. Ce que la mondialisation apporte dans l'économie ne sont pas des choses nouvelles car ses impacts et ses effets se présentent comme ceux du capitalisme et de l'impérialisme de l'autre fois. Par exemple dans le système capitalisme, les entreprises sont obligées de chercher des plus values et maintenir le monopole pour pouvoir survivre et dans la mondialisation actuelle, les mêmes entreprises cherchent encore cette plus value avec la pratique de la délocalisation et cela amplifiée par le monopole des multinationales dans divers secteurs productifs.

- **La globalisation du marché** : consiste à pratiquer le libre échange extrême sur le marché. Avec les progrès du transport et de la technologie, les distances n'étant plus un problème où les différentes entreprises commercent de plus en plus à l'échelle internationale. On est en face d'un développement spectaculaire du commerce mondial avec la mondialisation : « le développement du commerce est si considérable que le flux de marchandises et des services a été multiplié par 100 depuis 40 ans »¹⁹. En 1995, la création de l'OMC est faite dans le but de réglementer le commerce mondial. Le but de libre échange a été de faire entrer les pays en voie de développement dans « la société de consommation » ; la globalisation du marché incite donc les populations dans les pays pauvres à consommer comme les occidentaux, elle pousse les gens à être des fanatiques du marché or le pouvoir d'achat des pays en voie de développement est encore très faible. Leur situation financière ne leur permet pas de consommer tous les produits de luxe offerts par la mondialisation. Depuis sa pratique, on peut dire que le libre échange fut toujours caractérisé comme une exploitation car il y a « un échange inégal »²⁰ entre les pays riches et les pays

¹⁹ ⁵ Michel Bonté : (2005), op.cit.

²⁰ Samir AMIN (1973), « Le développement inégal », Paris, Edition de Minuit

pauvres. Un échange qui n'est pas profitable pour les pauvres vu qu'il y a toujours des « mains invisibles » à la base du système pour la réglementation du commerce.

- **La délocalisation** : le capitalisme, comme on le sait, a besoin d'accumuler, de transformer constamment leur instrument de production et surtout de chercher des mains-d'œuvre à bon marché pour survivre. C'est pourquoi les entreprises capitalistes sont : « contraintes d'étendre sans cesse la base de leur accumulation où ils ont internationalisé leurs productions »²¹. Le système ultralibéral dans la recherche sans cesse de leurs intérêts à la course effrénée aux profits a donc fait appel à la délocalisation. Ce phénomène a pris place où des grandes usines industrielles du pays du Nord ont été fermées et implantées dans les pays du Sud. La délocalisation consiste à « implanter directement des installations industrielles complètes dans les pays à bas salaire »²². Elle concerne l'ouverture des usines dans les pays en voie de développement à cause de l'abondance des mains-d'œuvre habile et de bon marché. A Madagascar depuis 1992, la naissance de nombreuses zones franches surtout dans le domaine du textile en est un exemple. Actuellement la plupart de la jeunesse malgache travaille dans ce secteur malgré la difficulté du travail ainsi que les maigres salaires car elle n'a pas le choix. Comme beaucoup de gens pauvres dans les pays à développer, un des problèmes de la délocalisation, à part ses salaires et ses conditionnalités du travail, est leur installation temporaire où au moment les entreprises trouvent des marchés et mains-d'œuvre moins coûteux, elles refermeront leurs usines pour s'installer ailleurs. La délocalisation est une des pratiques des multinationales pour fixer leurs intérêts.

- **A propos des multinationales** : En fait, « Les multinationales sont des entreprises publiques ou privées agissant dans plusieurs pays et possédant un centre de décision unique »²³. Appelées également sociétés transnationales, leurs activités transcendent les frontières, ce sont donc des groupements industriels dont les activités et les capitaux se répartissent dans plusieurs pays du monde. Ces entreprises adaptent leur stratégie selon l'évolution des coûts : elles investissent quand le coût est en baisse et c'est pour cela que leurs activités se répartissent dans les pays à bas salaire. « Les multinationales privilégient les investissements ... et s'efforcent de limiter les coûts y compris le salaire »²⁴. Ces grandes entreprises cherchent des mains d'œuvres moins coûteux suivies toujours des conditions de travail scandaleuses. Des multinationales développent des stratégies de plus en plus

²¹ Pierre Salama, Jacques Valier (1977): « Une Introduction à l'économie politique », Petite collection maspero p 133

²² Michel Bonté : (2005), op.cit.

²³ www. Ritimo.org : Multinationales et Droit de l'homme 2008

²⁴ www. Ritimo org op. cit

sophistiquées pour échapper à leur responsabilité, ces groupes tendent leurs activités à la sous-traitance et ils font la fabrication de leurs produits dans les pays où les charges des personnels sont les moins élevées. Beaucoup d'entreprises de l'Europe occidentale sous-traite largement dans les pays Africains et même dans certains pays de l'Asie : « La Redoute » par exemple encode ses catalogues en Philippines ; « Renault » qui fabrique ses pièces en Chine. La grande majorité des transnationales répartissent leurs activités partout dans le monde : le coca-cola, le Nike, ou Nissan ne s'identifient pas nécessairement aux intérêts nationaux des Etats –Unis, de la Suisse ou du Japon car leurs produits sont fabriqués dans de nombreux pays et vendus partout dans ce monde. La pratique de la « sous traitance » est faite pour éviter tout lien avec les ouvriers au bout de chaîne, ce qui leur permet de nier leur responsabilité »²⁵. Ces groupes sont entrain de s'étendre dans le monde avec les déplacements impressionnants de ses capitaux qui sont d'origine diverse et volatiles où leur circulation rapide d'une place à une autre sont ignorées. « Ces entreprises peuvent être compétitives et rentables, mais les critères financiers sont loin d'être suffisants pour juger de leur qualité car elles peuvent provoquer des dégâts sociaux ou environnementaux »²⁶. A cause de leur puissance financière, ces entreprises se trouvent toujours au- dessus des contrôles Etatiques alors que ses activités ont des conséquences sociales, environnementales, culturelles (la pollution de l'atmosphère, l'exploitation et les pillages des ressources). Certaines entreprises se rendent même coupables de violations des droits de l'homme ou d'atteintes à l'environnement pour répondre à leur logique de profit. Avec ces montants échangés chaque jour qui se chiffrent en milliards d'euros ou dollars, des penseurs ont même dit que ces groupes vont être le nouveau maître du monde « le pouvoir mondial, auparavant l'apanage de la vieille aristocratie des grandes puissances industrialisées, commence maintenant à passer aux mains de cette aristocratie internationale privée »²⁷. Le sort de l'économie et de la culture nationale des pays en développement n'est plus décidé par leurs gouvernements, ni leurs parlements, mais bien sur les marchés financiers transnationaux. Des « nouveaux barons transnationaux » sont nés et il serait utopique de penser qu'ils vont accroître leurs coûts d'exploitation et de transport du pétrole pour éviter de polluer les océans. Pour eux les problèmes sociaux, économiques et écologiques mondiaux relèvent exclusivement des gouvernements qui doivent les

²⁵ www. Ritimo.org op. cit

²⁶ Michel Bonté (2005), op.cit

²⁷ Oswaldo De Rivero (2003): « Le Mythe du Développement :les économies non viable du XXIème siècle » : Editions Charles Léopold Mayer p. 54

résoudre sans nuire ni compromettre leurs affaires. A Madagascar, on trouve aussi des entreprises qui font des prestations des services, travaillant pour le compte des entreprises situant à l'étranger : les zones franches informatiques disaient les gens. Les grandes entreprises multinationales qui travaillent actuellement dans nos secteurs miniers dans le domaine de l'extraction ; comme le QMM à Fort Dauphin, le Sherritt à Ambatovy et la Compagnie pétrolière Nexon sont tous en train de travailler chez nous et cela dans le but d'avoir un peu plus de profits où ils seraient opportun de revoir les contrats pour qu'on puisse en tirer beaucoup d'avantages.

- **Domaine socioculturel :** Sur le plan social, on peut dire que la mondialisation a apporté des choses nouvelles sur la façon de vivre des hommes et même leur façon de pensée. Une idéologie qui commence à prendre place dans le monde est le paradigme de la pensée unique. Elle a débuté avec la propagation de la mode de vie des Américains l'« américain way of life » qui représente l'homme moderne et toutes les techniques modernes dont les pays pauvres doivent imiter pour pouvoir sortir de leur pauvreté. On est en train d'assister à une « uniformisation culturelle », « à une standardisation du mode de vie à l'occidentale »²⁸ appuyée du contexte d'un village planétaire, regroupant les hommes sur une mode vie commun, une consommation commune. Diffuser à travers des technologies modernes aux restes du monde dans des émissions radio ou télévision, la conséquence frappe beaucoup de pays surtout chez les pauvres. Cette uniformisation peut annihiler la culture des hommes dans les pays pauvres. Avec tout cela, les questions sur le pluralisme culturel, de la diversité culturelle ou la multi culturalité refont surface. Côté technique, on peut parler des progrès qui ne cessent pas d'évoluer : le transport a donné le tour du monde en quelques jours inimaginable dans l'époque de Jules Verne. Une transformation spectaculaire des moyens de communication comme l'Internet qui a donné un nouveau souffle aux relations entre les hommes ; grâce aux matériels très avancés les quatre coins du monde peut se communiquer directement. Rien ne peut plus être caché grâce à la nouvelle technologie. Ainsi les impacts de la mondialisation sur la culture des hommes se manifestent dans cette standardisation d'une mode de vie universelle.

- **Domaine environnemental :** L'environnement est défini comme l'ensemble des éléments naturels et artificiels qui constituent le cadre de vie de l'homme. Dans sa totalité, l'environnement comprend l'ensemble des systèmes naturels (biophysiques) et ceux créés

²⁸ , WARNIER JP (1999) « Mondialisation de la culture », Paris, Editions de la découverte, p.79

par l'homme (socioculturels). L'environnement naturel comprend l'environnement physique comme l'atmosphère, l'hydrosphère, la lithosphère ; et l'environnement biologique comprend tous les organismes vivant de la biosphère. Les animaux, les plantes et les micro-organismes avec l'environnement physique forment ce qu'on appelle écosystème. L'homme agit sur l'environnement en le transformant en un milieu de vie propre à leur besoin. Ces hommes qui ne s'arrêtent pas de s'organiser en modifiant de son mieux le milieu environnant. L'environnement et l'homme sont donc interdépendants. La relation des hommes avec la nature est si importante d'où la protection de l'environnement est devenue primordiale pour beaucoup des pays après la conférence de Stockholm en 1972 qui a abouti à un processus intensif de prise de conscience de la communauté internationale. De nos jours, la situation de l'environnement mondial est en danger, la planète terre est en péril ainsi que le sort de l'humanité. Le Rapport mondial sur le développement humain de cette année a même précisé l'impératif d'une lutte contre la dégradation mondiale de l'environnement. Se présente sous diverses formes comme la destruction de la couche d'ozone, la pollution, les changements climatiques ; le monde tout entier est menacé. Les changements imprévisibles et intenses des climats sont inévitables ; « nous sommes confrontés à l'urgence aiguë d'une crise qui relie aujourd'hui et demain »²⁹.

La planète que nous léguons à nos enfants est en péril : la température moyenne dans le monde augmente de jour en jour ; les catastrophes naturels frappent de plus en plus fort (le cas de tsunami en Asie ou l'ouragan Katrina aux Etats-Unis et même le séisme qui frappe de temps en temps l'Asie...). Le problème de l'environnement touche tous les pays du monde. Une des conséquences néfastes due à la mondialisation est l'alerte rouge du changement climatique actuel. Les analystes scientifiques ont même précisé un lien entre l'augmentation des concentrations des gaz à effet de serre et l'augmentation de la température mondiale. Logiquement, ce sont les grands pays industrialisés qui sont les sources de la pollution de l'atmosphère, de la destruction de l'environnement mondial. Avec leurs techniques et leurs machines très avancées, ils font tout pour pouvoir explorer au maximum et ce sont les gens pauvres qui en souffrent le plus à cause de leur vulnérabilité. « Comment peut-on parler de progrès et qualité de la vie lorsque, malgré certains confort que nous apportent le développement, l'air que l'on respire est pollué; l'eau, source de la vie

²⁹ Rapport mondial du Développement humain 2007 – 2008 : la lutte contre le changement climatique : un impératif de solidarité, UNESCO p 01

est contaminée; la nourriture peu sûre, le climat changeant, la santé déficiente et la sécurité incertaine ? »³⁰

III) Impacts de la mondialisation

Dans cette partie on va voir les effets de la mondialisation dans tous les pays qu'il soit développé ou en voie de développement. Avant d'entrer dans les détails, on va faire d'abord un petit constat sur les objectifs originels de ce phénomène c'est-à-dire les résultats attendus lors de sa diffusion.

III 1) Objectifs originels

Une des raisons de la mondialisation est d'aider les pays en difficulté à sortir de leur pauvreté extrême. Il s'agit donc de donner la main aux pays sous développés et en voie de développement à s'intégrer dans la scène économique mondiale. Le rôle principal attribué à la Mondialisation est d'accélérer le processus de développement des pays à développer. Elle devrait améliorer les biens être des hommes, les relations entre les hommes ; réduire les inégalités et augmenter les coopérations entre les Etats mais la réalité nous montre le contraire. « La mondialisation pourrait être positive pour les populations et la planète toute entière, mais les choix actuels ont plutôt entraîné des phénomènes d'appauvrissement et surtout un pillage généralisé des ressources »³¹. Malgré donc les effets positifs que la mondialisation apporte, des effets indéniables, des pratiques interlopes proviennent de sa nature spéculative ne peuvent être ignorées. Quels sont alors ses effets positifs et négatifs chez les peuples du monde entier.

III 2) Impacts du phénomène dans le monde contemporain

La nature spéculative du capitalisme s'applique aussi dans la mondialisation de l'économie actuelle. La mondialisation en tant que facteur d'intégration contribue aussi à la fracture de notre société. Cette situation est visible que ce soit dans les pays riches, que ce soit chez les pauvres et seul leurs ampleurs et leurs formes la distinguent.

III 2 1) Chez les pays avancés

Même si le processus est venu, la plupart des pays avancés, avec l'expansion des idéologies et des modes de vie, on ne peut pas dire qu'ils ne sont pas atteints de ses effets qu'il soit positif ou négatif.

³⁰ UNESCO (1999) « L'éducation en matière de population pour une meilleure qualité de la vie » p ,179

³¹ www.ritimo.org : Questionner la mondialisation : 2003

- Impacts positifs

La mondialisation permet aux pays riches de maintenir leur suprématie sur le monde entier. Avec tous ses contenus, la mondialisation restera toujours une arme pour ces pays où ils peuvent stabiliser leur hégémonie; rester dans la catégorie des pays riches et ceci sur tous les plans que ce soit économique, politique et même social. Les classes bourgeoises de ces pays vont s'enrichir car ayant des capitaux, elles peuvent voir tripler ou quadrupler en quelques années leurs fortunes. Le siège social des grandes entreprises multinationales dans le monde se trouve en majorité dans ces pays ; la montée des multinationales de toute gamme, d'envergure internationale se multiplie, et tout cela pour contribuer à l'enrichissement que ce soit personnel ou même collectif des individus d'un groupe donné. La mondialisation se montre alors comme un gage de la suprématie des pays développés envers le reste du monde; à prouver leur supériorité et avec ces multinationales, ces pays resteront toujours ce qu'on appelle « grande puissance ». A titre d'exemple, on peut évoquer l'essai aux constructions d'un village global chez les pays Européens, la mise en place de l'Union Européenne ou la mise en place d'une monnaie unique l'EURO dans la zone EURO; les clubs des riches: les « Jet set » qui se forment dans tous les pays riches qui font circuler leur fortune dans les styles de vie ostentatoire (des fêtes organisées pour dépenser plus d'argent, des voitures qui coûtent très chères sans parler des avions privés ou des yachts personnels qui sont à leur disposition). Tout ceci montre les bienfaits de la mondialisation mais quels sont alors ses effets négatifs pour ces pays riches qui se montrent comme des sociétés modernes et prospères.

- **Impacts négatifs**

Une des impacts communs de la Mondialisation chez les pays, c'est qu'elle contribue à l'accroissement des inégalités entre les différentes couches de la population ainsi que la nations. Ce processus de l'enrichissement des riches et l'appauvrissement des pauvres s'applique donc dans tous les pays quelque soient leur degré de développement. Ces inégalités entre les riches et les pauvres s'aggravent donc de plus en plus : « certains se sont peut être enrichis mais globalement, la pauvreté augmente dans les pays pauvres comme dans les pays riches »³². Elle provoque l'aggravation des inégalités qui pousse à l'exclusion et même à la marginalisation de certaines couches composantes de la population; elle accentue la discrimination qui existe au sein d'une société. Les hispaniques et les afro-américains aux Etats-Unis sont parfois victime d'une exclusion venant de leur société

³² www.ritimo.org : « Questionner la mondialisation » 2005

d'accueil surtout en matière de travail; avec les problèmes des immigrés clandestins, travailleurs sans papier qui touchent massivement ces pays. La mondialisation a entraîné la diminution des nombres d'emplois ; par conséquent, le taux de chômage s'accroît à cause des fermetures des grandes usines et surtout l'évolution technologique comme la robotisation des appareils industriels utilisés autrefois. Beaucoup de chômeurs sont en difficulté malgré l'existence de la sécurité sociale dans ces pays avancés. Ainsi le libéralisme des échanges produit aussi d'autres formes de fraudes surtout en matière financière. Avec la libre circulation des biens et des capitaux, les multinationales font circuler leurs capitaux dans le monde; parfois à la recherche de paradis fiscaux à un blanchiment ou tout simplement pour la recherche de leurs profits. Une « criminalité financière » est donc devenue la pratique favorite de ces multinationales.

Avec l'évolution sans cesse de NTIC même si ces gadgets proviennent la plupart des pays développés, la « fracture numérique » ou l'indifférence à tout ce qui est numérique c'est-à-dire nouvelles technologies est aussi observée dans ces pays. Un autre impact inattendu de la mondialisation est aussi la montée du « terrorisme international » dans le monde. Marqué par l'attentat du 11 septembre 2002 sur le World Trade Center à New York, désormais les pays riches vivent dans une inquiétude permanente, la peur vue l'amplification des mesures et des mobilisations. Les différentes formes de tactique pour lutter contre le terrorisme sont mises en place ; la lutte contre le terrorisme est devenue un enjeu public mondial et c'est pourquoi la mondialisation augmente le risque de voir le terrorisme international se développer: les attentats ciblant les Ambassades américaines situées hors des Amériques, des attentats suicides perpétrés par des mouvements intégristes, extrémistes musulmans qui font peur de jour en jour beaucoup de communautés. La guerre est un des effets de la Mondialisation sur la société: la course aux armes nucléaires qui poussent la haine entre les peuples. Le problème des Américains sur quelques pays arabes peut expliquer la hausse sans cesse du prix du baril du pétrole dans le monde. Le problème des immigrants clandestins touche aussi beaucoup des pays développés où les hommes des pays de l'Afrique, de l'Amérique latine fuient dans ces pays capitalistes à la recherche du bonheur. Avec le développement des industries de toutes sortes, l'environnement est pollué et l'avenir de l'humanité est en danger. Le réchauffement de la planète qui contribue aux divers changements de climat frappe le monde entier. C'est pourquoi le problème a mobilisé tous les gouvernements des pays du monde à protéger leur environnement. Aujourd'hui les grands pays ont déjà limité leur émission de gaz à effet de serre, des colloques

internationaux mobilisant la défense de l'environnement sont en cours depuis longtemps et cela pour préciser que les pays avancés se sentent les premiers concernés dans la pollution de l'atmosphère. Le « changement climatique » est donc devenu un danger qui menace notre société.

III 2 2) Chez les pays moins avancés et les pays en voie de développement

Etant diffusé aussi à l'endroit des pays en voie de développement, la mondialisation contribue beaucoup à leur développement. Mais même avec les avantages qu'elle procure, elle produit aussi beaucoup d'effets indéniables à ces pays. Elle se montre donc à la fois comme la meilleure et la pire des choses qui peut arriver aux pays en voie de développement.

- **Impacts positifs**

La mondialisation restera pour les pays en voie de développement comme le meilleur facteur de leur intégration dans le concert des nations. C'est grâce à la mondialisation et plus précisément aux conditionnalités posées par les institutions financières internationales que beaucoup de pays en voie de développement pratiquent aujourd'hui la « démocratie ». On est en face de la progression de la pratique démocratique dans le monde car il y a 20 ans on comptait encore 67 Etat dictatoriaux ou autoritaires et aujourd'hui ils ne sont plus qu'une vingtaine. Avec les progrès sur les technologies et les transports, la chance de pays en voie de développement s'augmente pour rattraper leur retard. La mondialisation offre à des pays sous développée des opportunités, pour une île comme Madagascar sortir de l'insularité contribuera beaucoup aux développements : « sortir de l'insularité consiste tout d'abord à prendre conscience de la vie du monde autour de soi, et donc accéder à une meilleure connaissance des peuples et de leur particularité »³³. Elle leur permet d'accéder à l'univers concret de la réalité du monde, à entrer dans la modernité car le passage d'une société traditionnelle vers une société post-moderne restera toujours compliqué. La mondialisation aide donc les pays pauvres à se développer, à rattraper leur retard en suivant le processus, sans dévaluer ni surévaluer leur propre culture. En contact avec d'autres cultures, les pays en voie de développement peuvent montrer leur particularité, leur originalité qu'ils doivent ensuite adopter pour leur processus de développement. Les connaissances offertes par le système aident les gens du monde à être « des citoyens du monde ». Les NTIC même

³³ Sylvain Urfer (2005): « Le doux et l'âmer », Edition Foi et Justice. p 199

parfois inaccessibles aux majorités de la population constituent déjà un pas vers la modernité ou les contacts se jouent de plus en plus rapides. Mais malgré ces bonnes choses apportées par la mondialisation des effets plutôt négatifs sont aussi à voir dans les impacts de ce phénomène.

- **Impacts négatifs**

Le mécanisme de la mondialisation qui, sous couvert d'intégration, se montre aussi éminemment producteur d'exclusion et des fractures sociales. Le libre échange qui s'applique à l'extrême ne fait qu'agrandir l'écart entre pays riches et pays pauvres. Avec la pratique de l'idéologie ultralibérale, le fossé entre les riches et les pauvres s'accroît, étant donné que la pratique n'avantage que les plus forts en exploitant les plus faibles. Comme nous savions, ce qui intéresse le capitalisme c'est de trouver une marchandise, susceptible de créer de la valeur et que « les capitalistes n'avaient pas d'intérêt à employer des ouvriers s'ils n'attendaient pas de la vente de leur ouvrage, quelque chose de plus que ce qu'il fallait pour remplacer les fonds avancés pour le salaire »³⁴.

Dans la mondialisation actuelle, qui en dehors du système ultralibéral capitaliste dans l'économie, ne fait qu'évoquer cette théorie d'exploitation qui se poursuit dans ce capitalisme sans concurrence. Un libéralisme sans frein ou seuls les plus forts imposent leurs lois. C'est pourquoi on trouve un développement spectaculaire dans le secteur informel dans les milieux urbains à cause des opérateurs économiques qui s'investissent, importent différentes marchandises. Ce sont eux qui sont les fournisseurs de marchands ambulants, et le comble c'est que seul les importateurs vont avoir des bénéfices ; tandis que les travailleurs informels n'obtiennent que des petits gains qui assureront leur survie. Le travail informel ne contribue pas aux renforcements des caisses de l'Etat ; ce travail informel caractérise juste une économie parallèle, une économie de misère et de survie.

La mondialisation de l'économie incite les pays en développement à baigner dans l'anarchie et le laisser aller total. A cause de cette pratique, les inégalités entre les populations se perçoivent à l'œil nu. La réalité des Malgaches nous montre une croissance exponentielle des voitures 4x4 et des villa appartenant à des grands patrons, des opérateurs économiques d'un côté et des mendiants, des 4-mis et même des fous qui circulent dans la rue de la capitale (Grafmeyer ne disait-il pas que : « Les sociétés humaines ne sont pas des entités amorphes, mais des ensembles différenciés et structurés. La ville est la configuration sociospatiale qui correspond aux formes les plus poussées de cette différenciation des

³⁴ Ricardo et A. Smith cité par Jean Pierre Durand (1995) : « La sociologie de Marx », Edition La découverte p 7.

activités et des individus ». Par ailleurs, Guy BARBICHON et ses collaborateurs, cités par Grafmeyer. Y, « montrent... comment le jeu combiné de ces deux types d'effets (effets de classe et effets d'espace) introduit, pour chacun des contextes sociospatiaux, des différences sensibles dans l'agencement des relations sociales et dans les manières de percevoir et de pratiquer les espaces de la ville ») de l'autre côté. Avec les marchands ambulants qui se multiplient de jour en jour, on peut dire que la société malgache connaît aussi cet écart très lourd entre les composantes sociales de sa population.

Les effets de l'uniformisation culturelle ont modifié le comportement des Malgaches. Il s'agit des impacts de la mondialisation sur la culture des gens; « la mondialisation de la culture vise la circulation des produits culturels à l'échelle planétaire »³⁵. Les adeptes de la mondialisation qui diffusent « un idéal type culturel à l'échelle planétaire; à savoir celui des cultures dominantes dans ce monde et qui ne semblent pas inquiets du sort des cultures nationales »³⁶. La propagation intensive des cultures étrangères menacent la culture des peuples dans les pays en développement or l'identité culturelle occupe une très grande place dans le processus du développement. On peut parler de la décadence de la culture malgache, la disparition de valeurs morales malgaches comme le respect des personnes âgées. La réalité dans les rues ou dans les taxi-be nous montre que les jeunes qui pratiquent le « vary amin'anana » ne fait que mettre en arrière sa langue maternelle. Côté vestimentaire, les Malgaches s'occidentalisent; portant des jeans, casquettes, bref les Malgaches comme beaucoup de gens des pays en développement s'habillent à la manière des occidentaux. « Les Malgaches s'occidentalisent en oubliant le fameux malabary ou le satro penjy; les multiples et fastidieuses formules d'autres fois seront-elle remplacés par le « salut » et « tchao »³⁷. Tout ceci montre que la culture Malgaches est en danger et quotidiennement les premiers mots qu'un bébé apprend de nos jours et le « bye bye eh ! ». Notre identité culturelle est donc menacée comme la plupart des pays du Sud à cause des valeurs étrangères introduites : « l'art malgache ne peut pas s'épanouir: pour les arts plastiques, la littérature et la presse, on assiste à un étouffement sinon à une extinction de la créativité »³⁸.

*GRAFMEYER, Y (1994) Sociologie urbaine, Paris, Nathan Université, p.31, p.46

³⁵ Nébilla Mezzhani/ Marie Caeni (2001) : « Intérêt culturel et mondialisation : les protections nationales » Tome I, Edition l'Harmattan, p 101

³⁶ Op cit p 102

³⁷ Sylvain Urfer (2005) , op.cit p 204

³⁸ Jean Claude RAMANDRIMBIARISON (1999): « Impact de la mondialisation à Madagascar », débat entre le Ministère des Affaires Etrangères et la Banque Mondiale.

Les produits artisanaux locaux sont en situation critique car concurrencés par les divers produits d'importations, ces produits nationaux vont être tout simplement stockés faute d'acheteur et les hommes ou les entreprises qui les fabriquent n'obtiendront pas des bénéfices. C'est le même cas pour les confectionneurs ou les gens qui travaillent dans le textile et l'habillement sont concurrencés par les friperies qui font le plein dans tous les quartiers de la ville. Avec les produits importés chinois qui inondent nos marchés, nos artisans sont en face d'une concurrence déloyale. Aggravé par les émissions télévisées qui sont influencées par des productions étrangères allant des clips, à des films qui donnent toujours cette même image incitant soit au sexe ou aux violences d'où les populations des pays en développement se trouvent dans une situation d'imitation aveugle, ce qui accorde crédit à ce concept de Gabriel TARDE. Le sexe qui est un sujet tabou à la communauté Malgache d'autrefois, est devenu presque un sujet de prédilection (un clip est bon quand il montre des gestes à connotation sexuelle, ou des filles sexy).

Vivre tout cela avec le phénomène de la pauvreté, pousse les gens des pays en développement et surtout les jeunes à des déviances différentes : des trafics illicites des drogues à la prostitution. A Madagascar, les trafics d'organes, les attaques à mains armées comme le « hold up » et le kidnapping titrent nos journaux locaux. La Mondialisation pour les pays en développement a fait augmenter l'insécurité, les déviances à cause des techniques des crimes et des délits qui s'échangent également grâce aux NTIC.

Le problème de l'environnement n'est pas exclu dans les pays en développement. Même si ces pays ne contribuent pas directement à la pollution de la planète. Avec ses pollutions de l'air à un degré inférieur, ces pays vont souffrir ; le problème de changement climatique actuel va amplifier la pauvreté chez ces pays car ils n'ont pas les moyens de se protéger contre les catastrophes dus aux changements climatiques comme les sécheresses, les inondations ou les cyclones qui resteront souvent des terribles expériences et mauvais souvenirs pour la majorité de ces pays. « La capacité des foyers pauvres à gérer les risques climatiques s'en trouve limitée. Ayant un accès limité au système d'assurance, forme des revenus faible et peu de biens, les foyers pauvres doivent faire face aux chocs climatiques dans des circonstances très contraignantes »³⁹. A Madagascar le risque de la dégradation de notre environnement peut être catastrophique car associé à la pauvreté ambiante, les gens vont tout faire pour survivre. Ils exploitent, explorent la forêt pour satisfaire leur besoins énergétiques; la fabrication de charbon qui est une des principales activités des paysans.

³⁹ Rapport mondial de développement Humain 2007-2008 : la lutte contre le changement climatique : un impératif de solidarité UNESCO p 8

Les feux de brousse et les trafics des différents bois précieux et si tout cela continue, nos forêts vont être réduits à néant d'où la disparition de nos faunes et nos flores caractéristiques de notre fierté nationale. Le risque qui provient de la délocalisation peut être aussi considéré avec l'installation des industries polluantes et surtout l'exploitation de nos richesses surtout minier et même forestier menées par les grandes sociétés multinationales. La mondialisation menace donc l'équilibre pour l'environnement si on ne parle que du tourisme qui est une manifestation concrète de la libre circulation des hommes, et qui peut comporter des risques comme le pillage de nos patrimoines nationaux. Quelquefois des touristes sont arrêtés à cause des vols qu'ils font ; qu'il s'agisse des pierres précieuses ou des animaux endémiques et même des plantes spécifiques à Madagascar. Malgré tous ces problèmes qu'apporte la mondialisation, on peut dire aussi qu'elle fait pousser l'accentuation des différences entre les classes sociales qu'on va examiner ci dessous.

III 3) Accentuation des différences de classes sociales

La notion de classe sociale est utilisée pour décrire l'existence évidente dans la société des groupes sociaux aux caractéristiques et aux comportements différents. Analyser les classes sociales, résulte à « la reconnaissance d'inégalité, différence, conflit qui séparent les individus, non en tant que tels mais dans la mesure où ils partagent avec d'autres des positions dans la société qui déterminent leurs possibilités de s'approprier des biens rares (matériel ou immatériel; savoir et notoriété) »⁴⁰.

Karl Marx l'un des concepteurs du mot classe sociale avait décrit l'existence des différenciations entre les couches composantes d'une société : d'un côté les propriétaires des moyens de production ou la bourgeoisie et de l'autre les forces productives ou les ouvriers. Il a même parlé des rapports contradictoires entre les moyens de production et les forces productives dans les rapports de production qui contribuent à l'appauvrissement, à la polarisation de la classe ouvrière. Il a même précisé que: « la théorie d'exploitation est omniprésente dans l'étude de la fabrique, du machinisme, de la coopération, de la division du travail, de la « population excédentaire », et plus généralement du développement des inégalités entre classe mais aussi entre ville et campagne »⁴¹. C'est pourquoi il a milité pour la lutte de classe où il croyait à la révolution ouvrière de son époque comme libératrice de l'humanité. Quand on parle de classe sociale, on imagine souvent l'existence d'une stratification, une division de la société en plusieurs catégories. La catégorisation qui peut se faire soit historiquement comme le cas des « intouchables » en Inde; soit financièrement où

⁴⁰ JP Briand et JM CHAROUILLE « Les classes sociales : principes d'analyse et données empiriques ». Edition. Hatier p 4

⁴¹ Ricardo et Adam SMITH cité par J.P Durand (1995) , op cit p 9

on identifie les classes à leur situation financière. Même si la mondialisation a pour but de réduire la pauvreté, on peut dire aussi qu'elle accentue les différences de classes sociales dans une société. La logique du système nous montre que les inégalités entre les individus augmentaient : « jamais l'écart entre riches et pauvres n'a été plus important ; et il continue à s'élargir au détriment d'une classe moyenne » ⁴². Les sociétés surtout en voie de développement sont en face d'une décomposition sociale qui est due à cette différence énorme de niveau de vie entre les populations. A Madagascar, la différence est visible si on ne parle que du lieu de résidence où les bas quartiers abritent plus de population que les quartiers résidentiels. L'accentuation des différences des classes sociales a pour cause « la mondialisation de l'économie » et si cela continue on assistera à la disparition de notre

.CHAPITRE II : UNE FRACTURE SOCIALE

Une fracture sociale peut être expliquée par l'aggravation des inégalités entre les couches qui constituent une population. La fracture sociale n'est pas une chose nouvelle dans la société car elle a déjà existé depuis des siècles ; seulement elle s'accroît à l'ère actuelle. Dans ce monde en pleine mutation, on peut dire que la fracture d'une société touche tous les pays qu'ils soient riches ou pauvres .C'est un des problèmes qui affecte le monde et dans la mondialisation d'aujourd'hui, le taux de cette fracture est assez élevé.

I) Essai de définition

Le mot « fracture » vient du mot latin « fractura » qui signifie brisé. Elle peut être définie comme une action d'effraction d'une porte, ou bien une rupture violente d'un os ; en géologie, elle décrit une cassure de l'écorce terrestre mais ce qui nous intéresse ici c'est sa signification dans le milieu social où elle peut signifier la rupture au sein d'un groupe entraînant une situation conflictuelle. La fracture sociale dans une société peut s'expliquer par le fait que des groupes sociaux sont forcés de s'écarter de la norme sociale à cause de leurs situations sociales qui entraînent les inégalités dans le groupe. Une différence très lourde sur les moyens financiers ; le revenu du profession qui fait apparaître ensuite les avantages ou les handicaps causés à l'appartenance à tel ou tel groupe. La fracture sociale est une expression utilisée essentiellement pour désigner le fossé séparant une certaine tranche socialement intégrée de la population d'une autre composée d'exclue. La fracture sociale quand elle atteint le niveau maximum, peut se montrer comme porteuse de risques et

⁴² Sylvain Urfer(2005) op cit p 191

de troubles qui vont ensuite menacer l'unité nationale d'un pays, d'un groupe donné. Les conséquences de cette fracture sociale se traduit donc par les différentes formes de déviance sociale ; créer des comportements individuels ou collectifs qui produisent les dysfonctionnements au sein d'une société. A titre d'illustration, l'insécurité qui règne à Madagascar que ce soit dans la campagne où dans les villes. Ce qui se passe dans la capitale nous montre le degré de la fracture sociale dans notre pays. Les vols et les vols associés aux crimes ; les attaques à mains armées, les banditismes, l'escroquerie et l'arnaque qui sont des signes de la blessure, avons nous dit, de la conscience collective des Malgaches actuellement. Dans la mondialisation qui prend place actuellement, on peut attendre à une croissance maximale des effets de cette fracture sociale surtout chez les pays pauvres. La pauvreté de ces gens, de ces pays se montre comme une situation favorisant des maux de la société (alcoolisme, toxicomanie, insécurité...)

II) Quelques types de fracture sociale

La fracture sociale se montre comme une rupture au sein d'un groupe donné. Une partie du groupe est donc en marge vis-à-vis d'un autre groupe à cause de leur situation que ce soit financière et même culturelle. On est en face d'une rupture forcée involontaire des membres du groupe qui a souvent pour origine la pauvreté ; en fait, les gens vivent en marge de la norme sociale. La fracture peut se manifester de différentes façons et son but, ses finalités ne sont que de rendre vivace l'exclusion et la marginalisation de certains individus dans une société. Une société est dite fracturée, quand le taux du fossé entre les populations est très lourd ; quand l'insécurité est en hausse et surtout quand des nombreuses personnes vivent dans une situation de pauvreté. Actuellement avec le phénomène de la mondialisation, on trouve que cette fracture au sein des sociétés s'est aggravée. Elle touche à la fois les pays riches et surtout les pays pauvres. La fracture se montre en terme des inégalités entre les populations : taux de chômage élevé, une blessure de la conscience qui accule les hommes à la violence et à l'agressivité; et avec les évolutions sans cesse des technologies, la fracture numérique au sein d'une société est devenue si préoccupante. La fracture sociale se manifeste de façon identique dans plusieurs pays sur le fond et sur la forme, on peut voir une différence à cause du niveau de développement dont chaque pays a son propre exemple, lequel conduit à cette fracture dans la société.

II 1) Dans les pays développés

Des pays en pleine croissance n'échappent pas au vent de cette fracture sociale. C'est ainsi que l'inégalité entre riches et pauvres persiste. Avec la pauvreté qui augmente dans les pays pauvres comme dans les pays riches et actuellement en Europe, on a recensé 50 Millions de pauvres. Un grand fossé sépare donc les riches et les pauvres et cet écart peut conduire ces pays dans une grave crise sociale. L'écart établi entre les couches riches et pauvres exclut ces derniers du système.

Avec les maigres salaires des travailleurs, les inégalités augmentent et dans leur vie on trouve le dysfonctionnement total pour ce groupe marginalisé. On trouve une différence alarmante sur le mode de vie de la population, allant de l'habillement à la consommation. En France, on peut évoquer la situation des travailleurs à bas salaire habitant dans les cités HLM qui sont en train de vivre dans des conditions très délicates à cause de l'insalubrité et de l'insécurité dans cette cité. Le chômage est en hausse et malgré l'existence des allocations pour la sécurité sociale, les chômeurs dans ces pays s'en sortent mal. Accentuée par la fermeture des usines délocalisées, par les évolutions technologiques où les hommes sont remplacés par des machines très performantes (la robotisation et l'automatisation des outils de production), le taux de chômage est très élevé. La précarité d'emploi conduit donc les chômeurs aux travaux noirs et illégaux: des trafics de drogue, des armes qui mettent en permanence la société en danger. C'est ainsi que les mafias règnent dans ces pays ; les gens qui baignent dans l'anarchie, dans une sorte de jungle où l'argent et les armes font la loi. On peut aussi trouver la fracture numérique dans ces pays. Définie comme le fait que des individus sont divisés en un groupe intégré à l'informatique et l'Internet, à un autre groupe non - intégré. Ces pays en tant que sources de progrès technologiques sont donc concernés dans cette fracture numérique en raison des progrès qui s'effectuent de jour en jour et c'est pour cela que des nombreuses personnes ne peuvent pas suivre ce progrès en terme d'acquisition de ces matériels. Avec la fracture de l'homme à la nature actuelle, il se peut que cette fracture sociale va s'agrandir et s'aggraver. En termes d'exemple de la manifestation de cette fracture sociale dans les pays développés, on peut parler de la crise de la banlieue en France en 2006. Une crise où des jeunes issus des milieux défavorisés habitant dans des cités HLM se sont révoltés à cause de leur situation critique. Des émeutes ont eu lieu avec des actes de barbarie et antirépublicain de toutes sortes pour revendiquer leur cause. Des « voyous » qui sont la plupart des chômeurs, des enfants de chômeurs coupés depuis des

années de toute opportunité de gagner leur vie honnêtement sont les exécutés de ces actes.

A cause de la pauvreté, ces gens et surtout les jeunes (dans les pays développés en général et en France en particulier) dispersent leur énergie dans l'accumulation facile de l'argent, la violence et les trafics de drogue sous l'égide des mafias. Ils se dirigent au travail noir : le racket, le recel et les trafics complètent leurs allocations de base. Lors de cette crise, ces jeunes ont fait des émeutes en terme de revendications sur leur situation. Des incendies, des agressions venant de ces jeunes montrent donc le symptôme de la pourriture du lien social dans ce pays. Tout cela montre que « la fracture d'une société peut être la cause d'une crise sociale »⁴³ qui se manifeste souvent sous forme de révolte, de soulèvement allant jusqu'aux désobéissances civiles contre les autorités compétentes, si elle atteint une si grande ampleur.

II 2) Dans les pays en développement

La fracture au sein d'une société dans les pays en voie de développement est très grave à cause du degré de pauvreté dans ces pays. Dans ces pays, les inégalités sont choquantes, entre les différentes couches de la population ; une inégalité qui se montre dans le fait que certains gens limitent leurs dépenses et d'autres qui n'ont rien à dépenser par rapport à des gens riches qui ne savent pas quoi faire de leur argent. L'inégalité augmente de plus en plus dans la sphère du capitalisme néo-libéral actuel où on peut voir des gens très riches s'épanouissent dans le confort maximum en face des gens les plus pauvres qui ne cessent pas de lutter pour leur survie. A propos du taux de chômage, il est élevé malgré l'ouverture des usines entraînée par la délocalisation ; accentué par la non qualification des mains-d'œuvre qui ne font que grossir le rang des chômeurs. Des offres d'emplois qui demandent plus de qualifications, et d'expériences se montrent dans les recrutements. Ainsi la majorité de la population issue de la classe pauvre est exclue dans le système à cause de manque d'éducation et de formation. C'est pourquoi beaucoup de ces gens se livrent au commerce, aux travaux informels de tous genres. A Antananarivo, le nombre croissant des marchands ambulants est un symbole de cette pratique du travail informel, avons-nous dit auparavant ; amplifiée par le choc des cultures, la conscience collective des pays en voie de développement est brisée. On peut voir alors, qu'il y a une forte influence des cultures étrangères qui entraînera la perte et la décadence de la culture locale ; une sorte de

⁴³ Samir AMIN(1996) : « Les défis de la mondialisation », Paris Edition l'Harmattan, p 106

matraquage culturel véhiculé par les médias dans ces pays entraîne la perte des repères pour les jeunes générations et les conduit à diverses formes de déviance. Incitée par l'argent facile, la société dans les pays en voie de développement imite aveuglement les actes violents et parfois même sexuels propagés à la télévision. A Madagascar, on peut voir la recrudescence de l'insécurité que ce soit dans le milieu rural ou dans le milieu urbain. Les gens se livrent à différents trafics illégaux, à des arnaques et à l'escroquerie de tous genres pour avoir de l'argent. D'un côté, la fracture numérique, avons-nous dit, ne fait qu'augmenter les inégalités entre les populations à cause de la misère ambiante, presque la majorité de la population est en marge de l'évolution numérique et technologique actuelle. Vivant dans un mode de vie pas promoteur, ces gens n'accordent pas une priorité aux NTIC car leur première préoccupation c'est de trouver de quoi nourrir leur famille. Avec le problème de la fracture écologique en ce moment, la fracture sociale dans ces pays va s'accroître en l'occurrence à Madagascar. Ces gens vont être encore des victimes à cause de leur vulnérabilité et si la situation empire, ces pays peuvent s'attendre à une grave crise sociale où ces habitants, à cause de leur faible économie, vont devenir des « entités chaotiques ingouvernables » et c'est le commencement de la règne de mafias de tous genres sur ces quartiers délaissés par l'Etat. A Madagascar, dans la capitale, on peut trouver tous ces exemples car avec l'explosion démographique urbaine, les inégalités s'accroissent et cela va mettre les pauvres dans des situations très critiques. Le lien social tend à être rompu et l'insécurité y règne car les gens qui sont les plus vulnérables et les moins exposés à se défendre vont tout faire pour pouvoir survivre. C'est pourquoi, la fracture sociale dans ces pays est très inquiétante car elle est considérée comme source potentielle des troubles sociaux et porteuse de conflits entre les couches composantes d'une société.

CHAPITRE III : PRESENTATION DU TERRAIN D'INVESTIGATION

Ce chapitre sera axé sur la description sociologique de nos lieux d'investigation qui se caractérisent par une pauvreté quasi « indicible ».

I) Les populations cibles

Nous avons choisi 3 Fokontany se trouvant dans la capitale. Les cibles sont les populations habitant dans ces quartiers dites défavorisés situant dans les zones, basses d'où son appellation d' « ambany tanana ».

Notre choix s'est fait vu, par rapport à des quartiers situant dans les zones hautes de la capitale, une énorme différence est visible entre ces 2 quartiers si on ne parle que de la démographie, le style de vie et même le mode de consommation de la population.

Ces quartiers défavorisés se trouvant en majorité dans les plaines d'Antananarivo sont les plus exposés à la pauvreté car composés de plusieurs couches les plus vulnérables de la population, leur vie semble très difficile à vivre. Les Fokontany cibles sont tous des « bas quartiers », il s'agit du Fokontany. Manjakaray IID ; le fokontany IIIG Hanjar Antohomadinika et le Fokontany Andranomanalina centre.

- **Le Fokontany Manjakaray IID.**

Se trouvant au Nord du centre ville, le Fokontany de Manjakaray est une des Fokontany qui compose la Commune Urbaine d'Antananarivo. Le quartier de Manjakaray se divise en 3 Fokontany le IID, le IIC et le IIB. Pour le IID, il a une superficie de 3,20km² et divisé en 3 secteurs ; le nombre de la population est de 7922 dont 4160 sont des femmes et 3762 des hommes⁴⁴.

La répartition de la population selon leur âge nous montre que : ce sont les adultes de 25 à 44 ans avec un taux de 33,40% qui occupent le 1^{ère} place, suivie des enfants de 0 à 15 ans dont le taux est de 27,92% ; les jeunes de 16-24 ans, avec un taux de 21,77% et enfin les adultes de 45 et + qui représentent 16,90% de la population où on peut conclure l'existence d'une population jeune.

Sur le plan infrastructure on peut trouver : 3 bornes fontaines, un bain douche. Il n'y a pas des blocs administratifs, ni des terrains de sports, ni des établissements scolaires publics ou privés. Le Fokontany est composé de 400 toits dont 102 seulement bénéficient de l'eau de JIRAMA.

⁴⁴ Monographie du Fokontany Manjakaray II D (2002)

- **Le Fokontany d'Antohomadinika III G Hangar.**

Le Fokontany se trouve à l'ouest de la gare de Soarano. C'est un des Fokontany qui caractérise la C.U.A. Un des vieux quartiers de la capitale et son nom est dû à cause des poissons (toho) de petite taille (madinika) que les rois de l'époque considéraient comme ses plats préférés. Le Fokontany d'Antohomadinika est divisé en 5 : le Fokontany IVO, III G, Antohomadinika centre, Tsaramasay et Antsalovana. Le III G est divisé en 4 secteurs et c'est le plus jeune de ces quartiers ; le nombre de la population est de 6506 et la superficie du Fokontany est de 11ha. Le nombre des hommes est de 2938 et les femmes 3568 ; le nombre des ménages est de 1303 et répartie sur 350 toits⁴⁵. On peut parler d'une population jeune où les enfants et les jeunes 5-24ans constituent 40% de la population, les adultes de 24-45ans constituent 35% et le plus de 45 sont à 25%. 60% des maisons sont encore en bois ; situés sur un terrain loué par la famille Ramanandraibe et 40% des maisons seulement sont en dur. 60% de la partie du Fokontany sont des rizières et beaucoup des ruelles sont constituées en bois. Côté infrastructure, on peut trouver 3 WC publics, 3 bornes fontaines et 1 bassin lavoir. On peut voir aussi une dispensaire sous le nom du « Pharmacie communautaire » et un CRENA : un centre d'appui pour les mères enceintes et les enfants en bas âge. Il n'y a qu'une école primaire dans le Fokontany ; pas des infrastructures sportives mais il y a un centre de musculation. En terme de sécurité, le Fokontany a créé un groupe de sécurité, qui fait le contrôle la nuit et le jour en collaboration avec les forces de l'ordre. Leur rôle est de faire régner la sécurité, en détruisant par exemple les lieux où les gens font des paris ; ces groupes aident aussi le Fokontany à contrôler les étrangers de passage dans le quartier. Actuellement, le Fokontany est en train de chercher des solutions pour que les gens habitent dans les maisons en bois puissent construire des maisons en dur. La CUA a promis un marché pour le Fokontany et grâce aux collaborations des différentes ONG comme : le CARE International, l'Association Terres des Hommes, l'Inter-Aide, l'ONG Hardi, l'ATD. Quart Monde, le Nutrimed et le Médecin sans Frontières que le quartier a pu se développer un peu. Des ruelles en bois sont devenues en bétons grâce aux ONG ; une bibliothèque est construite et de nombreux projets sont en vue comme la construction d'autre bassin lavoir, des W.C publics et un bloc sanitaire. Le Fokontany est traversé par un canal d'évacuation C3 qui doit être réhabilités car souvent bouchés ; d'où le quartier est toujours humide et des odeurs nauséabondes se font sentir.

⁴⁵ Monographie du Fokontany Antomadinika III G Hangar (2005)

- **Le Fokontany d'Andranomanalina Centre**

Le Fokontany se trouve dans la plaine d'Antananarivo, plus précisément entre le Fokontany d'Isotry et du 67 Ha. C'est un des Fokontany qui constitue le CUA et il appartient à la mairie du 1^{ère} Arrondissement. Le quartier d'Andranomanalina est divisé en 4 fokontany dont : Andranomanalina Centre, Andranomanalina Nord, Andranomanalina SudIO et Andranomanalina Ouest. C'est le Fokontany d'Andranomanalina Centre qui est le plus grand que ce soit en superficie ou en nombre de population avec une superficie de 11 Ha ; le nombre de sa population est de 6 397 dont 3 106 de sexe masculin et 3 291 de sexe féminin⁴⁶. La répartition de sa population est comme suit : les enfants de 0 à 15 représentent 34,9% de la population, les jeunes de 15 à 25 ans constituent 22,4% et les adultes de 26 ans et plus constituent 42,5% d'où on peut conclure que le Fokontany est composé d'une population jeune. La taille moyenne des ménages dans le Fokontany varie entre 6 à 9 personnes et le nombre de toits est de 827. Le nombre des enfants non scolarisés est de 680 ; les étudiants et enfants scolarisés sont de 1684, les sans professions ou chômeurs est de 1 947. Au niveau de l'infrastructure, on ne trouve que 4 écoles privées primaires dans le Fokontany, et il n'y a pas d'écoles publiques, on peut voir aussi une borne fontaine, un lavoir et 2 bacs à ordures et 41 poteaux électriques dont 20 seulement fonctionnent. Il n'y a pas de terrain de sport, ni de salle de jeux ou fête. En terme de sécurité, selon l'adjoint du Président du Fokontany, le quartier est réputé être un quartier chaud mais actuellement le Fokontany a formé des vigils, qui sont des jeunes du quartier, pour faire la ronde la nuit ; il a parlé aussi que le Fokontany est en collaboration avec les forces de l'ordre pour assurer la sécurité, et surtout pour traquer les dealers car le commerce de la drogue est très fréquent dans le quartier source. Côté propreté, le Fokontany organise tous les 15 jours un nettoyage général, où les populations toutes confondues sont obligées de venir et pour les réfractaires des mesures ont été prises comme le paiement d'une « dinam-pokonolona » fixé à 2 000 Ariary. Les perspectives pour le Fokontany sont la réhabilitation des ruelles avec l'aide du CUA, ils ont envisagé de créer un petit marché au sein même du Fokontany, un bain douche et un WC public où les devis sont déjà entre les mains de l'association Terre des hommes.

II) Caractéristiques communes de ses Fokontany.

C'est dans ces quartiers, qu'on peut voir l'aspect de la réalité des Malgaches en milieu urbain. C'est là où on peut lire en apparence l'écart entre les riches et les pauvres ; où on

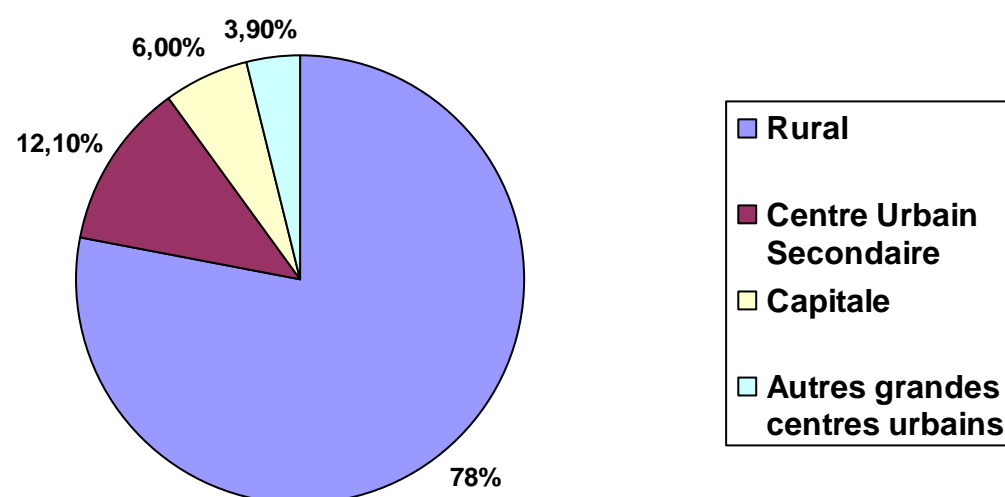
⁴⁶ Monographie du Fokontany Andranomanalina centre (2004)

trouve de nombreuses personnes en difficultés, qui se battent tous les jours pour leur survie. Un des aspects communs de ces 3 Fokontany est le fait qu'ils abritent en majorité des gens démunis. Appelée « quartier populaire » à cause de la surpopulation où le nombre des populations circulant dans la rue est très nombreux. Ces quartiers sont très animés du matin jusqu'au soir. Appelées par les jeunes « ghetto », ces quartiers sont réputés en matière d'insécurité par les Tananariviens et toutes sortes de déviances sont en hausse dans ces quartiers si on n'en parle que de la délinquance, les vols ainsi que les trafics de drogue. Tous ces quartiers sont qualifiés de « zone rouge » depuis longtemps d'où le nombre des violences et les actes du banditisme en ville sont perpétrés en majorité par les gens venus de ces quartiers. A titre d'illustration, on peut parler du rapport de la police nationale en 2007 où il parle que 80% des bandits tués cette année sont issus du Fokontany de Manjakaray. En matière de propreté, dès la première vue, on trouve l'insalubrité des lieux en permanence et cela malgré les bonnes intentions de la population et de la commune. Des odeurs puantes, des boues, des ordures caractérisent ces quartiers quand on entre dans sa profondeur. Ces quartiers sont les plus pauvres dans la capitale et malgré les aides des ONG oeuvrant dans l'humanitaire, la majorité des gens vivent encore dans une extrême pauvreté. Le problème d'eau qui touche la majorité de ces gens sont impensables car faute des moyens financiers, ils ne peuvent pas avoir d'eau de la JIRAMA ; de temps en temps, ils sont obligés de se laver sur les eaux sales du canal d'Andriantany(cas des populations d'Antohomadinika et d'Andranomanalina) malgré une forte sensibilisation du Fokontany. Les problèmes quotidiens pour ces gens s'amoncellent car tout leur tombe sur le dos en même temps, un ennui entraîne toujours un autre et ainsi de suite. Le paupérisme ambiant pousse certaines d'entre elles à faire des actes malsains et malhonnêtes pour survivre. Composer en majorité par des chômeurs, des mères célibataires et de nombreux enfants, on peut se douter que pour la majorité de ces populations, l'ascension sociale n'est qu'un rêve. L'ascenseur sociale est bloquée où ces gens sont tous coincés, sans issue pour sortir de leur pauvreté car personne n'a mieux à faire que de le réparer.

III) La situation générale des ménages dans la capitale et à Madagascar.

Les données obtenues proviennent de l'Enquête Périodiques auprès des Ménages (EPM) faits par l'INSTAT en collaboration avec l'USAID en 2005. L'objectif de l'enquête est d'identifier les opinions des ménages à Madagascar sur leur propre niveau de vie, ainsi que leur situation financière.

On veut savoir l'opinion des ménages Malgaches sur l'évolution de leur propre niveau de vie. Population estimée à 17.205.801 en 2004 avec une majorité qui ne dispose pas le minimum nécessaire vital en matière d'alimentation. La majorité de la population Malgache baigne encore dans la pauvreté. Dans la capitale, la population est estimée à 5.003.000 dont 986.722 à Tana ville et actuellement on peut s'attendre à des millions de personnes car l'exode rural frappe très fort les populations à cause de la pauvreté. Selon les données « un peu moins de 8 individus sur 10 résident en milieu rural ensuite viennent le chef lieu de district avec une proportion de 12,1% et 1 individu sur 10 s'installe dans les grands centres urbains ; en totalité les urbains représentent 22% de la population »⁴⁷. La population Malgache est constituée des ruraux en majorité d'où la distribution de la population selon le milieu de résidence qui se présente comme suit :



Source : INSTAT/ DSM / EPM 2005

La même donnée, concernant la distribution de la population par région et milieu de résidence nous montre que la région d'Analamanga représente 14,5% de la population malgache, avec 29,6% en milieu urbain et 10,2% en milieu rural. A majorité rurale, on remarque aussi un faible niveau d'instruction de la population malgache d'où ce tableau ci-dessous pour voir les chiffres :

⁴⁷ INSTAT USAID (2006) : Enquête Périodique auprès des Ménages (EPM) Rapport principal Juin 2006 p 26

• **Tableau1 : Répartition de la population selon le niveau d’instruction**

Région	sans instruction	Primaire	Secondaire	Supérieur
Antananarivo	21,0	58,3	16,2	4,5
Atsimo atsinanana	49,9	42,1	7,0	1,0
Ensemble	33,8	52,5	11,2	2,4

Source: INSTAT /DSM /EPM-2005

Unité : %

Une autre approche appliquée dans cette enquête est l’approche par opinion pour saisir d’une façon directe les appréciations et sentiments des ménages concernant leur condition de vie .Pour cela « 47,7% de la population déclarent être en difficulté contre 0,3 qui ont répondu qu’ils vivent aisément. En milieu rural, la moitié des individus se sont classés parmi ceux qui sont en difficulté et ce taux décroît selon la taille de la localité de résidence pour se situer à 22% dans la capitale »⁴⁸ où on va voir le tableau représentatif des opinions des ménages sur leur vie.

• **Tableau2 :Opinion des ménages sur leur propre niveau de vie**

Région	Vivre aisément	Vivre moyennement	Doit faire attention	En difficulté
Analamanga	0,5	29,4	38,2	31,9
Androy	0, 1	14,1	21,1	65,7
Ensemble	0,3	18,9	33,1	47,7

Source: INSTAT /DSM /EPM-2005 Unité : %

A propos toujours de ce niveau de vie, globalement, les ménages malgaches estiment faire partie des classes moyennes ou pauvres où « 30% des ménages ont déclaré qu’ils font partie des ménages moyens et 40 se sont classés dans les moyennement pauvres et 21% se considèrent parmi les plus pauvres. »⁴⁹

⁴⁸ INSTAT USAID : E PM. Op cit p 194

⁴⁹ INSTAT USAID : E PM Op-cit. Page 198.

• **Tableau3 : Classements subjectifs en qualité de niveau de vie**

Région	Très pauvres	Très riche	Moyennement riche	moyens	Moyennement pauvres
Analamanga	N.S	4,2	46,7	37,0	12,1
Androy	0,1	5,6	21,0	58,5	14,9
Ensemble	0,1	5,2	35,6	40,4	20,7

Source: INSTAT /DSM /EPM-2005 (p 198) Unité : % -NS : non significatif

Selon donc ce tableau, dans la capitale le nombre des très riches est non significatif, malgré les 4x4 qui circulent dans les rues. La population estime faire partie des classes moyennes et pauvres et cela dans l'ensemble de l'île. La majorité des Malgaches vivent encore dans la pauvreté que ce soit dans la capitale que ce soit dans les régions reculées.

La situation économique et financière des ménages malgaches est inquiétante car : « la majorité des ménages sont vulnérables. Il se trouve que 22% des ménages sont obligés de s'endetter pour subvenir à leurs besoins et 30% ont puisé dans leur épargne ; 34% déclarent que leur revenu arrive juste à satisfaire leur besoin. Ainsi 86% des ménages Malgaches luttent pour leur suivre »⁵⁰. A Madagascar, plus de 9 ménages sur 10 déclarent que leur situation financière est très délicate où ils n'arrivent pas à dégager une épargne. Les régions plus enclavées sont les plus affectées par l'endettement car la possibilité d'épargnes est rarement possible.

• **Tableau4 : Situation financière des ménages**

Région	Dégage beaucoup d'Epargne	Un peu d'Epargne	Revenu juste pour couvrir les dépenses	Obligé de puiser dans leur épargne	Obligé de s'endetter
Analamanga	2,7	19,1	40,3	28,0	9,9
Atsimo-atsinana	0,7	4,0	11,8	38,5	45,0
Ensemble	2,1	12,9	33,9	29,5	21,6

Source: INSTAT /DSM /EPM-2005

Unité : %

⁵⁰INSTAT USAID : E PM : Op-cit Page 199

La situation financière des ménages malgaches, peut être illustrée par la différence énorme des revenus salariaux annuels moyens par catégorie socioprofessionnelle qui provoque cette vulnérabilité de certaines couches de la population. Des cadres touchent presque six fois plus que les ouvriers non qualifiés.

• **Tableau5 :Revenus salariaux annuels moyens par catégories socio professionnelles des ménages dans la capitale**

Région	Cadre supérieur ou moyen	Ouvrier ou salariés qualifié	Ouvrier non qualifié
Analamanga	4 509 034	1 468 893	636 123

Source: INSTAT /DSM /EPM-2005

Unité Ariary

L'évolution du niveau de vie individuel des ménages au cours de l'année précédente de l'enquête nous montre « que la situation s'est dégradée ou plus de 41% des ménages l'ont affirmé ; plus de 40% ont avancé une situation statique. Moins de 18% ont senti une amélioration du niveau de vie au sein de leur ménage »⁵¹. Beaucoup de ménages ont dit que : les riches se sont sentis de plus en plus riches. Tandis que selon les pauvres, leur situation s'empire de plus en plus où seul un tiers de ménages les plus riches ont évoqué une détérioration de leur niveau de vie et la proportion atteint 52% chez les pauvres.

• **Tableau6 :Evolution de niveau de vie des ménages au cours de l'année 2004**

Région	Amélioré	Stable	Détérioré	NPP
Analamanga	13,2	46,9	39,8	N.S
Atsinanana	9,7	34,9	55,0	0,4
Ensemble	17,2	40,8	41,8	0,2

Source: INSTAT /DSM /EPM-2005

Unité : %

NS : non significatif

NPP : ne parle pas

⁵¹ INSTAT USAID : E PM Op.cit. Page 200

D'après toutes ces données statistiques, on peut dire que la situation des Malgaches en général est très alarmante même dans la capitale où on trouve l'existence et l'usage des infrastructures et des offres de service de toutes sortes. La question se pose alors sur l'avenir des plus pauvres qui font face en majeure partie à la mondialisation de l'économie actuelle ?

CONCLUSION PARTIELLE :

Ainsi, la mondialisation a ses avantages et ses inconvénients, sa force et ses faiblesses. Son impact que ce soit positif ou négatif est différent suivant les pays. Elle se montre inévitable et dangereuse pour les pays du monde entier et surtout pour les gens de petites conditions..A l'orée du troisième millénaire, on compte encore dans le monde entier des milliards de pauvres. Ils sont en marge de toutes normes sociales, exclus involontairement à cause de leur situation précaire. Dans la deuxième partie qui va suivre ; nous allons voir comment ce phénomène rend fragile le tissu social et produit des iniquités chez les gens défavorisés de la capitale d'Antananarivo

DEUXIEME PARTIE

DEUXIEME PARTIE : TISSU SOCIAL FRAGILE ET INIQUE.

Dans cette partie, nous allons analyser le quotidien des gens défavorisés selon les enquêtes effectués pour savoir leurs problèmes quotidiens. Il s'agit de regarder la situation de ces gens à l'ère actuelle. Nous allons aussi voir les résultats des entretiens que nous avons faits, ainsi que les entretiens collectifs (focus group) réalisés.

CHAPITRE IV : LES MULTIPLES FACETTES DE L'INDIGENCE

Au total, nous avons enquêté 40 personnes dans les 3 Fokontany dont 10 enfants, 20 jeunes et 10 des adultes. 12 personnes sont issues du Fokontany de Manjakaray, 14 d'Antohomadinika et 13 d'Andranomanalina centre. Pour l'échantillonnage, nous avons pris au hasard cinq ménages dont le nombre d'individus dans le ménage se trouve entre cinq et sept. Deux ménages sont issus du Fokontany de Manjakaray, deux du Fokontany d'Antohomadinika et le dernier est issu du Fokontany d'Andranomanalina Centre. Sur ces cinq ménages, nous avons huit(08) enfants de six à quatorze ans et les deux(02) enfants qui constituent notre échantillonnage appartiennent au Fokontany d'Andranomanalina Centre. Pour les jeunes, huit(08) d'entre eux sont issus des ménages choisis et on a choisi deux groupes de quatre(04) personnes du Fokontany de Manjakaray, et d'Andranomanalina pour le focus group. Sur les quatre(04) jeunes restants, ils représentent le Fokontany d'Antohomadinika et d'Andranomanalina. Enfin, pour les adultes, sept(07) sont issus des ménages triés et les trois(03) restants appartiennent au Fokontany d'Andranomanalina.

I) Tableaux représentatifs des échantillonnages à étudier dans les 3 fokontany

I 1) Tableau 7 : Enfants

Age	Sexe		Scolarisation		Ecoles fréquentés		Ambitions	
	M	F	Scolarisé	Non scolarisé	Publics	Privés	M	F
Tranche d'âge								
[6-14]	6	4	4	6	4	0	Sportif professionnels /Chauffeur-/Agent de sécurité-/Docteur /-Acteur	- commerçant - Coiffeuses - Danseuse - Actrices
	N=10							

I 2) Tableau8 : Jeunes

Age	Sexe		Situation matrimoniale		Profession		Confession		Manipulations des NTIC			
Tranche d'âge	M	F	M	F	M	F	M	F	Téléphone Portable		Internet	
									M	F	M	F
[15-24]	1	9	3 célibat	1 célibat	1 colleg	1 Lycée	1 pro	1 pro	4	2	0	0
	1		3 P célibat	5 M céli	4 trava	2 trav	1 cath	3 cath				
			2 marié	1 mariée	6 chômm	6 chômm	6 autres	2 Adv				
			2 en Conc	2 en Co			3 N.P	3 autre				
			1 divorcé									
	N=20											

I 3) Tableau 9 :Adultes

Age	Sexe		Situation matrimoniale		Profession		Confession		Manipulations des NTIC			
Tranche d'âge	M	F	M	F	M	F	M	F	Téléphone Portable		Internet	
									M	F	M	F
[26 et + [4	6	6 P célibat	2 mariées	2 tr	3 tr	1 cath	1 cath	0	1	0	0
			2 mariés	2 divorcées	2 ch	3 ch	2 autre	1 pro				
			1 divorcé	1 M.Celibat			1 trad	3 autre				
				1 veuve								
	N=10											

Total générale :40

II) Résultats de l'enquête et analyses des données

Les 3 souches composantes de la population ont chacune leurs particularités dans la vie quotidienne. On trouve des enfants privés de leur droit ; des jeunes actifs mais peu instruit et enfin des adultes en attente du hasard.

II 1) Points de vue saillants des enquêtés

❖ Catégories enfants

(EM1=Enquêté Masculin n°1 / EF1=Enquêtée Féminin n°1 /(…)=questions)

EM1 : (...) Fito taona aho (...) Mianatra ao amin'ny EPP Manjakaray (...) Manao raharaha ao an-trano aho rehefa avy mianatra, maka rano any amin'ny paompy ; mampirehitra afo ; manasa lovia ary rehefa hariva mitety trano manontany sao misy fako arina na rano maloto . (...) tsy ampy ny fotoana hilalaovana satria rehefa tsy mianatra dia mitady vola hividiana sakafo dia rehefa maka rano ka milahatra be ny paompy dia mba manao kanety .Dia rehefa sabotsy hariva vao mba milalao elaela, manao baolina . (...) In-2 na indray izahay no mihinam-bary arakarakin'ny volan-dry Mamanay . rehefa tena tsisy dia katsaka sy mangahazo no hohanina . (...) Ny fialambolika dia manao kanety ; mijery video. (...) Ny ho lasa Chauffeur Taxi-be no tiako atao rehefa lehibe aho.

EF1: (...) Enina taona aho (...) Mianatra any amin'ny EPP (...) rehefa avy mianatra aho dia mitaiza ny zandrinay kely (3 mois) satria ny Mamanay manasa lamba no asany . Ny EPP moa tapak'andro ihany no mianatra dia sady mahandro sakafo aho no mitaiza ny zandrinay (...) tsy ampy ny fotoana hilalaovana satria betsaka ny raharaha atao. Rehefa tena saharana ary i Mamanay dia tsy mianatra aho fa mitaiza ny zaza ao an-trano . Rehefa maka rano sy manary fako no milalao izahay sy ny namako (...) Amin'ny atoandro ihany izahay no mihinambary matetika dia rehefa hariva sy maraina katsaka na lasopy legume (...) Ny fialamboly tiako dia ny manao tantara, mandihy, manao fampisehoana (zareo samy ankizy). Ny faniriako rehefa lehibe dia ho lasa mpandihy amin'ny tarika ohatra ny amin'ny Télé ireny.

EM1 (...) J'ai 7 ans. (...) j'étudie à l'EPP Manjakaray. (...) Après l'école, je participe à différentes tâches ménagères : en cherchant de l'eau dans la borne fontaine ; faire la lessive et allumer le charbon de bois. Le soir je fais le porte à porte pour demander s'il y a des ordures ou des eaux sales à jeter. (...).Ce temps pour jouer est insuffisant car on doit chercher de l'argent pour pouvoir se nourrir. Le seul moment où on joue c'est le samedi après midi, et pendant qu'on attend le tour dans les bornes fontaines(...) On mange du riz 2 ou 1 fois par jour,ça dépend de l'argent de ma mère . Quand on n'a pas d'argent, on mange des maniocs ou des patates.(...) Mes loisirs c'est de jouer à la bille et regarder la video (...) J'aimerais être un chauffeur de taxi-be quand je serai grand.

EF1 : (...) J'ai 6 ans. (...) je suis scolarisé à l'EPP Antohomadinika (...) Après l'école j'occupe mon frère de 3 mois car notre mère travaille comme lavandière. Comme dans l'EPP on ne travaille qu'une demi-journée, je prépare aussi la nourriture à part la garde de mon frère et de ma sœur. (...) Le temps pour jouer est insuffisant car il y a beaucoup des choses à faire. Quand notre mère a beaucoup de travaille, je reste à la maison pour s'occuper des tout petits. On ne joue qu'à l'école et pendant le moment où on cherche de l'eau et on jette les ordures (...) On ne mange qu'une fois du riz dans la journée, ça dépend de l' argent ; le soir et le matin, on mange du manioc ou des soupes légumes (...). Je préfère faire parler les cailloux (raconter des histoires) ; j'aime aussi danser ou avec mes copines on fait toujours des mini spectacles entre enfants (...) j'aimerais devenir une danseuse dans un groupe comme ceux qui passent à la télé.

EF2: (...) 11 taona aho (...) taloha aho no mianatra tany amin'ny EPP fa izaho efa tsy mianatra intsony (...) Vao maraina dia maka rano 50 A ny « siny » , manomboka amin'ny 5 ora hatramin'ny 8 h eo ho eo. Avy eo dia mijery asa erakin'ny tanàna ohatra hoe : mitatitra biriky , fasika na vatokely ho an'ny mpanao trano 10 A ny biriky iray ; 50 A ny fasika sy vatokely 1 siny . Indraindray manadio tokontanin'olona: manala bozaka sy ny lobolobo rehefa hariva dia manao lôto , maka rano indray sady manary fakon'olona (...) Efa lehibe dia tsy milalao firy intsony sady ny fotoana mihintsy no tsisy, lôto izao no kilalao tiako ,dia indraindray mano baolina mifaninana amin'ny lehilahy .(...) tsy voatery mihinambary isan'andro fa arakaraky ny vola azo. Rehefa faran'ny volana matetika no mihinam-bary maraina ,atoandro, hariva fa rehefa andavan'andro katsaka, mangahazo; indraindray kafe sy mofo. Ny fialambolika dia mihaino hirahira, mandehandeha (...) Ny tandroko(tanjona no tiana tenenina eto) dia hivarotra hanagana épicerie kely.

EM2: (...) 12 taona aho (...) efa tsy mianatra intsony fa mitady vola (...). Betsaka ny zavatra ataoko amin'ny tontolo andro rehefa misy asa atao: mitatitra biriky sy fasika, mibata entana any an-tsena , miambina parking atsy 67ha, mivarotra kitay kely ihany koa rehefa mahatonga entana ry mamany. Manao rami, na lôto na baby misy fond no solon'ny kilalao ankoatran'ny rugby rehefa sabotsy sy Alaroia Hariva (...) Mihinana fa amin'ny atoandro ihany matetika , rehefa samy mandeha ary ny ao an-trano dia samy mihinana any amin'izay vola azony. Hanin-kotrana no solon'ny vary rehefa tsisy vola. Ny fialamboly tiako dia ny mijery sy manao rugby (...) ny ho lasa MAKI (équipe Nationaly du Rugby) no tandroko(tanjoko no izy fa izay no fiteniny azy) amin'ny fiainana; izany no hikotranako amin'ny fianarana rugby.

EF2 (...) J'ai 11ans (...) avant je fréquentais l'Ecole, mais actuellement je n'y vais plus (...). La matinée, je fais le porteur d'eau pour 50 Ar le sceau, je commerce des 5h et ne s'arrête que vers 7h 30. Après je cherche des petits travaux aux alentours comme transporter des briques, des sables des gravillons pour une construction ; le brique vaut 10 Ar et 50 Ar pour 1 sceau de sable et les gravillons. Parfois je nettoie la cour des autres en enlevant les mauvaises herbes ainsi que les broussailles. L'après- midi je joue au loto, le ravitaillement en eau recommence et je jette aussi les ordures (...) je ne pense plus à jouer car je suis déjà grande et c'est le temps que je n'ai plus. Je ne joue qu'au lôto et parfois avec mes copines on joue le foot-ball contre les garçons (...) on ne mange pas du riz tous les jours, ça dépend de l'argent qu'on a. C'est à la fin du mois seulement qu'on mange régulièrement mais c'est pendant 3 jours au maximum. On mange des maniocs, des brèdes et parfois, c'est du café et du pain seulement pendant toute la journée (...). Mes loisirs sont : écouter de la musique, se balader avec mes copines. Mon ambition c'est d'ouvrir une petite épicerie.

EM2 : (...) j'ai 12 ans (...) je ne fréquente plus l'école, je cherche de l'argent actuellement (...) je peux faire beaucoup de choses pendant une journée. Je transporte des briques ou des sables ; je fais le « porter madame » dans le marché, garde les parkings à 67 ha et parfois quand ma mère apporte des bois combustibles venant de notre campagne, on vend celle-ci au marché (...). Je ne joue plus sauf s'il y a question d'argent où je joue au lôto, au rami et au baby foot. Le seul jeu, que je fais est le rugby chaque samedi et Mercredi après midi. (...) on ne mange du riz qu'une fois dans la journée (le midi), la plupart des gens sortent et chacun mange avec son argent là ou il est ; ce sont les maniocs et ces genres qu'on remplace le riz quand il n'y a pas d'argent.(...) Mon loisir est de jouer et regarder du Rugby (...) j'aimerais être un des XV MAKI de Madagascar quand serai grand ,c'est pour ça ,que je fréquente « l'école de rugby , école de la vie ».

EM3 : (...) 13 taona aho (...) Efa tsy mianatra intsony (...) Mitady asa kely mba hazahoana vola no ataoko. Betsaka ny asa efa hitako ohatra hoe maka ranon'olona amin'ny maraina sy hariva; manasa, fiarakodia, mivarotra ny fanampiana avy any amin-dry Masera mba hisakafoananay. Indraindray moa mikarama manadio tatatra (...) tsy milalao afa tsy baolina dia indroa isankerinandro. Ny milalao misy vola toy ny rami sy lôto no tena fanaonay rehefa amin'ny antoandro rehefa tsy misy atao sitrany hahay (...). Misy elanelana foana ny fihinanana vary: ohatra hoe 2 andro mihinana dia 3 andro tsy mihinana ,na mifamadika. Hanin-kotrana , na legume no atao solon'ny vary rehefa kely ny vola misy fotoana ary moa lasopy. 100 Ar eny amin'ny mpivarotra no hohanina (...). Ny fialamboly tiako dia ny mijery video; manao rugby (...) Ny faniriako rehefa lehibe dia ny ho tonga mpanao film gasy.(ohatriny :caporal Bob,Bonanga...)

❖ Catégorie des jeunes

EM1 : (...)17 taona aho (...) mbola mpitovo aho (...). Fito izahay no ao an-trano ; izao no zokiny indrindra dia 4 ny zandriko (...) katolika izahay (...). Tsy misy zavatra raikitra tena hoe ataoko fa miasa asa kely eny; (...) sarotra ny mitady asa “fixe” amin'izao fotoana satria mitaky diploma ny mpampiasa sady za T.5 no niala nianatra; (...) ny tena ataoko amin'ny tontolo andro dia mitady “sera” (diminutive du serasera communication) etsy sy eroa, resaka bizina (...) raha ny hevitra aloha dia tokony hamoronan'ny fandrakana(fanjakana no tenina) asa any tanora, na koa ampianarina asa maimaim-poana mba ahafahany miasa tena (...) ny tandroko amin'ny fiainana dia ny ho lasa mpanakarena manana trano fiara , akanjo mba Ingandriana (...) manao rugby izao no tena fialambolika , miresadresaka , mandehandeha. (...) Ny famadihana sy ny didi-poitra aloha no tena mbola betsaka ny manao, mbola manana ny toerany ihany izy amiko (...) ny fihavanana dia firaisan-kina, fifanomezan-tanana ary io fahendrena Malagasy io no tsy hita intsony ny tena dikany satria samy tia tena avokoa ny olona (...) Tsy mampiasa teknolojia aho,

EM3 : (...) j'ai 13 ans (...) je ne fréquente plus l'école (...) Actuellement je travaille pour pouvoir gagner de l'argent. Il y a beaucoup de choses que j'ai déjà faites par exemple je suis porteur d'eau le matin et le soir, je lave des voitures. Je peux faire aussi des batelages et parfois je vends des choses(les dons en provenance des Sœurs) (...) je ne joue plus qu'au football et c'est 2fois par semaine. J'aime bien jouer le rami, le lôto ainsi que le baby foot). (dès fois, on ne mange que 2 ou 3 fois du riz par semaine. C'est avec les légumes, maniocs ou brèdes qu'on le remplace. Il y a des jours ou je ne mange que de la soupe légume à 100Ar le soir (...) je préfère regarder de la video, je joue au rugby, football (...) j'aimerais devenir un acteur (comme caporal Bob,Bonanga...)

EM1:(...) J'ai 17ans, je suis célibataire Nous sommes 7 dans la famille, je suis l'ainé (...) je ne sais pas quelque chose de fixe d'où j'essaie de faire différentes choses (...) il est très difficile de chercher de l'emploi car l'employeur demande souvent des diplômes or j'ai arrêté, l'école en classe de 7^{ème} (...) pendant mes journées. Je cherche des affaires partout dans la capitale surtout en ville mais ça dépend (...) la solution c'est que l'Etat doit créer des emplois et des formations gratuites pour les jeunes chômeurs pour qu'ils puissent créer ses propres entreprises (...) mon ambition c'est d'être riche, c'est à dire avoir des maisons, des voitures, des vêtements, être un « Ingandriana » (personne qui a beaucoup d'avoir et du respect dans la société) (...) mes loisirs c'est pratiquer le rugby , se discuter entres amies et se ballader (...). Dans la culture malgache, seuls les retournements des morts et la circoncision qui sont encore très pratiqués par la population (...) pour moi le « fihavanana » c'est la solidarité une des sagesses des malgaches qu'est oubliée car les hommes sont devenus trop égoïstes (...) je ne manipule pas des nouvelles technologies, je suis en train d'épargner

vao mitady vola hividiana telephone portable zao, (...) mbola tsy nampiasa solosaina, izany mihintsy ; izy aloha ilaina fa mbola tsy hay na ho afaka mba hianatr'azy rehefa lehibebe (...) Mbola tsy haiko tsara ny fanantontoloana , tsy resaka teknolojia ihany? (...) Mety zavatra tsara aloha izy e (...) . Ny fiaraha-monina amin'izao aloha dia “havana raha misy tsapa”; rehefa manana dia fantatry ny olona tsara, dia rehefa tsy manana dia eo ;lasa ny vola no mampihavana (...). Ny tsy fanana no tena mampatahotra, rehefa manana vola manko ianao afaka manao izay tianao (...). Ny fanilahana mivantana aloha mbola tsisy fa mahatsiaro voahilika ihany satria mety misy toerana mbola tsy nalehako mihitsy izao ohatra hoe Hotely lehibe satria tsy mahatakatra izany mihitsy (...) Ravalomanana izao no olona mba tiako halaina tahaka.

EM2: (...) 24 taona aho .(...)manambady ary manan-janaka 3 (...) 5 izahay no ao an-trano (...) tsy miangona mihintsy aho fa ny zanako sy ny vadiko katolika (...) tsy miasa aho izao fa manera no asako amin'ny maraina eny amin'nybrocanteur , ary ny folak'andro amin'ny taxi-rousse (..° tsy mahita asa mihintsy , tsy ampy diplaoma sady efa tany am-ponja dia tsy atokisan'ny olona (...) Manera pieces no ataoko, amin'ny maraina dia mitady olona handeha taxi-brousse . raha tena mandeha ny tsena dia mety mahita 15000Ar ao anatin'ny 1 andro fa rehefa tsisy dia na 1000Ar ary tsy hita (...) . Tokony homena asa ireo tsy an'asa fa manjary manita-tsaina hanao zavatra ratsy izy hahazoany vola, iznay anie no maha betsaka ny fangalarana eto an-tanana, tsy manana ny olona, lany fika (...) ny tiako aloha dia mba hivoatra ny fiainako ary efa miezaka mba manangona izahay amin'izao na dia mafy azan y hofan-trano sy ny sakafo ,1 andro mba te hanan-karena (...). Ny fialambolika dia mijery rugby, manao tourniquet , na mankeny amin'ny “ Las vegas” mitsapa vintana (...)Efa miha very ny kolontsaina Malagasy satria efa miditra daholo ny zavatra vaovao avy any ivelany fa misy ihany ary betsaka ireo mbola mangatam-piatahiana amin'ny

de la vie si je peux étudier (...) j'ai déjà entendu le mots mais je ne sais pas trop ce qu'il est, il s'agit de nouvelles technologies n'est- ce pas ? (...) oui , c'est pour m'acheter un téléphone portable (...) je n'ai pas encore utilisé un ordinateur, il est utile mais ça dépend quelque chose de bon (...). Dans la société d'aujourd'hui quand on n'on pas de l'argent,on n'est rien,seul l'argent qui est devenue primordiale (...) c'est la peur de ne pas avoir de l'argent qui m'envahit tous les jours car quand vous avez de l'argent, vous pouvez tout faire (...) il n'y a pas encore eu des exclusions directes mais je me sens exclu des modes de vie de consommation à cause de l'insuffisance financière, de la pauvreté (...) Mon idole c'est Ravalomanana j'aimerais devenir comme lui.

EM2 : (...) j'ai 24 ans, (...) je suis marié et a 3 enfants (...) je ne suis pas pratiquant mais ma femme et mes enfants sont catholiques (...) je ne travaille pas dans le formel, je suis un « mpanera » (travail qui consiste à attraper des clients qui veulent aller en province en taxi-brousse/ où qui cherchent des pièces de brocanteurs): le matin dans les marchands des brocanteurs et l'après midi dans les coopérative des taxi-brousse, d'Ambodivona (...) je n'arrive pas à trouver un emploi fixe, je n'ai pas de diplôme et en plus, j'ai déjà fait de la prison d'où les gens sont méfiants ,ne me donnent pas de confiance (...). Je ne fais que le métier « mpanera » et il se peut qu'on a 15000A la journée. Pour un client trouvé pour les coopératives, on reçoit 1000A et pour les pièces ça dépen ca peut aller de 500A à 4000 A. Mais il se peut qu'on ne trouve rien même 1000A (...). A mon avis, il faut qu'on donne de l'emploi aux chômeurs si non ils vont faire quelque chose de mauvaise pour obtenir de l'argent et c'est pourquoi que le vol est en hausse dans notre société ; les gens sont dans une situation sans

razana (...) Ny Fihavanana misy ihany fa amin'ny samy manam-bola , ny tsy manana tsy havan'ny manana ; tenenina foana io teny io fa iainana amin'ny fihatsaram-belatsihy (...) telephone portable izao no ananako , mety hividy télé sy VCD amin'ny manaraka rehefa manam-bola (...° mbola tsy nampiasa solosaina ary ilaina izy ho an'ny mahay fianarana, mety hianatra ihany raha ilaiko amin'ny asa ilay izy (..) tsy haiko loatra ny fanatontoloana , zavatra tsara ho an'ny fampandrosoana angamba Ny fiaraha- monina amin'izao dia manahirana satria mifanenjika sy mifampialona ny olona raha misy namana tafita ohatra dia haratsiana sy fosaina, sintonina hiverina mihintsy ary ny an'ny sasany lasa tsy mampiahavana ny vola satria samy te hanana be dia be daholo (...) Ny fitadiavana vola hatao, hofantrano sy akanjo ho an'ny ankizy izao no manahirana , ny tahotra ny tsy fananana no tena misy (...) Amin'ny fitadiavana asa no tena hitako hoe voailika satria vao mahita ny “casier judiciaire-ko” ny mpampiasa dia efa tsy mety anefa zavatra efa ela. Izay mahalala moa fampandrosoana izy (...) sakafo ny ao an-dia tsy mahatoky satria 4 ny rahalahiko no matin'ny polisy . Ny olona tiako halaiko izao dia : “capoal Bob” , sady izaho te hanao film gasy

EF1: (...) 25 taona aho.(...) tsy manambady ary manana zanaka 3 (...) 5 izahay no ao an-trano satria miaraka amin'ny Mamako (...)Miangona any amin'ny RHEMA izahay (...) Miasa eny amin'ny Zone Franche eny Tanjombato (...) tena tsy ampy mihintsy ny vola raisina isam-bolana satria kely dia kely ny karamako 70 000 Ar isam-bolana ary tsy dia manana fotoana hanaovana zavatra hafa satria miditra amin'ny 6h15 amin'ny maraina ary mirava amin'ny 6 hariva dia ny mamako no mba manampy ahy ain'ny karamany sasa lambany , ny rain-janako 2, koa manome vola kely

issue (...) j'aimerais bien s'en sortir dans la vie et on est en train d'épargner même si c'est dure le loyer, la nourriture pour une journée, j'aimerais être riche (...) mes loisirs c'est de regarder un match de rugby , faire la tourniquet ou parfois je tente ma chance dans le casino las vegas, (...) . La culture malgache est en train de disparaître à cause des valeurs étrangères qui se sont introduites chez nous mais beaucoup pratiquent encore le culte des ancêtres (...) À propos de fihavanana, il se pratique entre les riches. On entend toujours ce mot, mais on le vit dans l'hypocrisie (...) le NTIC que j'utilise est le téléphone portable, je pourrai acheter un lecteur VCD quand il y aura de l'argent (...) je n'ai jamais manipulé un ordinateur car c'est pour les gens qui ont pu fréquenter l'école. S' il le faut, je l'étudie pour un travail, je le ferai (...) je ne sais pas trop ce qu'est la mondialisation, c'est quelque chose de bon pour le développement (...) J'ai peur de ne pas avoir de l'argent car il y a le loyer, la nourriture ainsi que les vêtements pour les enfants qui nous attendent ;c'est la peur du manque financier qui existe (...) C'est dans la recherche de travail que je me sens exclus car en voyant, mon casier judiciaire , l'employeur refuse tout de suite ma candidature même si l'histoire s'est déjà passée très longtemps . Cela. pour ceux qui me connaissent, il ne me font pas confiance à causes de mes 4 frères qui sont tous abattus par les forces de l'ordre (...) mon personnage idole c'est la caporal Bob et j'aimerais bien jouer dans un film malgache.

EF1 : (...) J'ai 25 ans (..) je suis mère célibataire ; j'ai 3 enfants (...) Avec ma mere à la maison , nous sommes 5 (...) on prie chez RHEMA (...) je travaille dans la Zone Franche à Tanjombato (...) le salaire est tellement insuffisant; je ne reçois que Ar 70 000 par mois et je n'ai pas le temps de faire quelque chose d'autres car je commence dès 6h15mn le matin et ne termine que vers 18h. C'est ma mère qui m'aide avec son travail de lavandière et le père de mes 3 enfants aussi nous donne un peu d'argent quelquefois (...)

ihany indraindray (...) Ny tanjoko izao dia ny hahalehibe ny zanako ,mbna hanana ny ampy (...) Ny fialamboly tiako dia ny mijery spectacle , rugby eny Malacam ,mandihy sy mamonjy bal (...) ny kolontsaina Malagasy aloha dia efa manomboka very ohatra ny hoe ; efa tsy mifanaja intsony ny lehibe sy ny tanora, taloha tamin'ny andronay aloha ny miaraka amin'ny lehilahy fotsiny ary efa mahamenatra nefa amin'izao mifampitaritika daholo ny tanora miaraka amin'ny fihetsika tsy voahevitra (...) Ny fihavanana dia vavany fotsiny raha tena nisy io moa ve tsy tokony ho vitsy ny mpangataka eny amin'ny arabe? (...)telephone izao no ananako, dia télé sy VCD (...) mbola tsy nampiasa solo-saina mihintsy , izy ve moa tsy ilaina fa mbola tsy mieritreritra hianatra azy aloha izaho (...). Tsy fantatro izany fanatontoloana , zavatra tsara ho an'ny firenena angamba (...). Ny fiarahamonina amin 'izao dia sarotra iainana, ny fiainana miha lafo anefa ny tena na efa miasa mafy ary toa tsy mety manana ny ampy ;lasa midi-trosa mihintsy indraindray. Ny olona koa efa samy tsy manana dia lasa tsy mampiahavana intsony ny vola (...) Ny tsy hahavita hamelona ny zanako no tena mampatahotra ahy sao dia lasa tsy mianatra izy ireo noho ny tsy fanana (...) Tsy mivantana ilay faniliana fa hitanao eny ihany ilay izy ;tamin'izaho mbola tsy niasa tamin'ny Zone dia nitady asa , fa tsy nahita elabe , tsisy diploma sady tsy manambady. Ny olona ety antanana ary misy miteny mihintsy hoe “ Makorelina” nohon'ny zanako tsisy ray .Dia na ny tsy fahafahako mandeha taxi-be rehefa hiasa sy avy miasa ary ve tsy efa hoe voailika amin'ny fiarahamonina ny tena (...) Lianah mpihira izao no tiako halaina tahaka satria na mafy ary ny manjo mbola mitraka foana izy.

mon ambition c'est de pouvoir élever mes enfants , d'avoir de l'argent (...) J'aime bien regarder des spectacles , un match de rugby , danser dans les bals (...) La culture Malgache est entrain de disparaître car il n'y a plus de respect entre les jeunes et les adultes ;or pendant notre temps quand on sort avec un garçon on est gêné en public et maintenant les jeunes n'en tiennent pas compte s'en foutent complètement.Le fihavanana n'est « qu'une parole » , s'il avait existé vraiment , il y aurait très longtemps que le nombre des mendiants et 4 Ml auraient diminué diminuait (...) Les NTIC que j'utilise sont : le téléphone portable , le lecteur VCD et la télévision (...) Je n'ai jamais manipuler un ordinateur , il est sûr , qu'un ordinateur est utile mais pas pour moi ; je ne pense même pas à l'étudier pour le moment (...) . Je ne connais pas le sens de « La Mondialisation » . (...)Peut -être que c'est pour le bien de notre pays. (...)° La société actuelle est difficile à vivre car le coût de la vie ne cesse pas de s'accroître et même en travaillant très dure, on n'arrive pas à s'en sortir et c'est pour cela que beaucoup de monde s'endette. A cause de la pauvreté de ces gens ; l'argent étant un facteur qui a réuni les hommes auparavant, ne l'est plus maintenant (...) J'ai peur de ne pas réussir à nourrir mes enfants ; qu'ils n'iront plus à l'école à cause de notre insuffisance financière (...) L'exclusion est figée dans la vie quotidienne ; car avant ,quand je cherchais de l'emploi ,et surtout à cause du manque de diplôme que je n'en ai pas trouvé ; sans mari avec 3 enfants, les habitants me traitent d'être une « prostituée » ; et le fait de ne pas pouvoir prendre un taxi-be pour aller travailler ou après le travail n'est – il pas déjà un signe de cette exclusion (...) Le personnage que j'aimerais imiter c'est la chanteuse Lianah ,car même si elle a enduré des choses , elle tient toujours la tête.

EF2: (...) 24 ans taona aho (...) telo ny zanako ary tsy manam-bady aho. (...) 4 izahay no ao an-trano (...) izaho tsy misy fotoana handehana mivavaka ; fa protestanta izahay taloha fa efa lasa témoin de Jehovah I Mamanay dia ny zanako no miaraka aminy (...) Tsy miasa amin'ny orinasa fa miasa –tena . Manasa lamba sy mivarotra no ataoko (...) Ireo ihany no asa hitako satria efa mba nitady ihany aho (...) Manasa lamba aho ny Alatsinainy sy Talata ;ary Alakamisy , Zoma, Sabotsy aho dia mivarotra toaka sy masikita eny amin'ny ville (Tsaralalana), miantoka entan'olona dia manao versement ny maraina (...) Ny tena tokony hataon'ny fanjakana dia mamorona asa na avela hivarotra malalaka ny madinika satria izahay mivarotra amin'ny alina izany anie ka mifafina e! (...) . Ny faniriako dia ny hivoatra ny fiainananay mba hanana ny ampy (...) Ny fialambolika dia miresadresaka , miheno hira , mijery film gasy , manao lôto na rami rehefa malalaka Alahady hariva moa izany (...) Ny kolon-staina Malagasy aloha dia efa voahitsakitsaka e! Voasinton'ny fandrosoam-bazaha dia lasa , jereo ange ny fahendrena Malagasy taloha ary amin'izao lasa fahagegena (...) Ny fihavanana dia tokony hiainan'ny malagasy tsirairay amin'ny fo mba hampivoatra antsika satria ao anatin'io misy fifankatiavana , firaisan-kina izay tena zava-dehibe tokoa (...) telefaonina portable ihany aloha no ampiasaiko, mety hividy lecteur atsy ho atsy , mbola tsy mapiasa solosaina , ilaina aloha izy fa tsy haiko loatra hoe anaovana inona. Mety hianatra raha ilaina izany (...) Efa henoko fa tsy azoko tsara mety ho tsara ho an'ny Madagasikara ilay izy (...)Ny fiarahamonina aloha dia miha sarotra e! ohatry ny fiainana na ny olona ary efa lasa atsy mifampatoky indrindra moa hoe vola na hoe bizina no atao , efa lasa samy maka ho azy sady efa te ho tafita daholo (...) Resa-bola no tena mampatahotra soa fa mbola tsy manofa trano , ny jiro ary moa efa tapaka noho ny tsy fahampiana (...) Mbola tsy nisy nanilika mivantana aloha e! fa ny olona amin'izao no efa niova lasa tia manendrikendrika , mampiady, tiany ny mahita anao tsy tafarina ary efa fanilihana izany amiko , na ny tsy fanajana fotsiny ary.

EF2 : (...) j'ai 24 ans (...) j'ai 3 enfants et je suis une mère célibataire (...) nous sommes 4 à la maison (..) je n'ai pas le temps pour aller à l'église , nous sommes protestants mais actuellement ma mère et mes enfants prient dans le témoin de Jehovah(...) je ne travaille pas dans les entreprises , je travaille pour mon compte : je pratique la lavandière et fait du commerce (...) j'ai déjà cherché du travail mais je ne trouve pas (...) De lundi à mercredi je lave les linges , de Jeudi à samedi, je vend des boissons alcoolisées , hygiéniques et des brochettes à Tsaralalana la nuit . Ma mère fait du petit commerce de beignets , dans le quartier pour m'aider (...)L'Etat doit fournir de l'emploi aux chômeurs ou doit laisser librement les marchands à faire leur travail car quand on vend la nuit on se cache (...) j'aimerais bien que notre vie change , que nous ayons un minimum pour vivre (...) Mes loisirs : c'est de bavarder , écouter de la musique , regarder des films Malagasy ,jouer au Loto ou au rami quand j'ai de temps libre (...)la culture malagasy est anéantie par le développement venu de l'étranger , les Malagasy réputés être des sages sont actuellement devenus des « cons » (...) le fihavanana doit être vécu sincèrement pour chaque malagasy , si on veut se développer car il n'utilise que le téléphone portable comme NTIC , peut- être que j'achèterai aussi un lecteur dans les jours à venir . Je n'ai jamais manipulé un ordinateur, il est utile mais je ne sais pas encore à quoi ça sert ; et je pourrai l'étudier si j'en ai besoin mais pas pour le moment (...) La mondialisation, j'ai déjà entendu mais je ne la connais pas elle peut être une bonne chose pour Madagascar (...) La vie dans la société est devenue très dure comme le coût de la vie. Les gens ne se font plus confiance surtout quand c'est une question d'argent ou de business, il n'y a plus de solidarité chacun lutte pour soi, chacun veut réussir (...) Ce qui me fait peur c'est la question d'argent c'est-à-dire de ne pas l'avoir ; heureusement qu'on ne paye pas du loyer et l'électricité dans notre maison a été coupée car on n'arrive plus à payer la fracture(...). Il n'y a pas eu encore des exclusions directes mais, actuellement, les gens ont changé, ils

izay mahazo ahy noho izao manao tera-bitro hono sady tsisy ray ny zanako (...) ny olona tiako alaina tahaka dia Ravalo manomboka tamin'ny fivarotana ronono ary lasa Président

EM 3: (...) 23 taona aho (...) . Efa nisaraka aho sy ny renin-janako, manana zanaka 2 mipetraka any amin'ny reniny (...) tsy miangona izany aho (...). Tsy misy asa fixe ary sarotra ny fitadiavan'asa noho ny tsy fahaizana (...) Ny atao ko amin'ny tontolo androko dia mibata entana any an- tsena indrindra rehefa tsena ny andro , indraindray manampy ny namako manosika posy (...) ny fandrakana dia tokony hijery ny vahoaka sahirana , farafaharatsiny omena asa na fanofanana arak'asa mba hahafahana miasa tsara (...) ny tandroko amin'ny fiainana dia ny hanam-bola hahafahafako miaina tsara (...) ny fialamboliko tiako dia ny misotrosotro, manao tourniquet , kosokosoka kapoaka , rami (...) ny kolon-tsaina Malagasy aloha dia mbola manana ny maha izy azy satria mbola betsaka ny mivavaka amin'ny razana raha tsy hiteny afa-tsy fanaovana famadihana sy fankanesana eny amin'ny doany (...) Ny fihavanana dia lasa am-bavany fotsiny , ny olona ary efa lasa mpifahavalo daholo (...) tsy mampiasa technologie vaovao mihintsy aho satria tsy manam-bola hividianana ; ny vola azo androany lany androany . Mbola tsy nikitika solo saina; mety hianatra ihany raha lasa mpiasa birao (mihomahy)).tsy fantatro izany fanatontoloana izany . Izy aloa mety mampandrosoe (...) Ny fiaraha- monina amin'izao dia manavakavaka raha vao maloto dia ambaniana, tsy hajaina ohatry ny olona tsy misy dikany izany ny tena satria mahantra (..) Io tsy fananana io no tena mampatahotra ahy matahotra ny tsy hahita vola nefa ny zanako isan-kariva tsy maintsy maka vola aty amiko izy sy ny reniny atao sakafo. Tsy afaka ny hampifaly azy mihitsy aho satria indraindray tsy mahita afa-tsy diman-drato (...) Na ny fanambaniana , na ny tsy fananana fotsiny ary ve dia tsy efa endrika fanilikiliana? (...) Ny tiako halaina tahaka dia Mr

aiment vous voir souffrir, quand vous êtes dans une situation difficile. Pour moi-même le non respect est une exclusion, on me traite souvent de mère lapine et que mes enfants sont traités de bâtards (...) Mon idole c'est Ravalomanana, il commence à vendre du lait et actuellement il est président.

EM 3: (....) J'ai 23 ans (...) je suis père célibataire , je suis divorcé , j'ai 2 enfants qui vivent avec leur mère (...) je ne suis pas un pratiquant (...) je n'ai pas d'emploi fixe , je travaille en fonction de ce que je vois (...) c'est très difficile de trouver de l'emploi à cause du manque d'éducation et de diplôme (...) Quotidiennement je fais le « docker » sur le marché et parfois j'aide mon ami à pousser son « posy posy » (...) L'Etat doit faire une politique pour les pauvres, au moins , il doit créer des emplois ou donne des formations, pour que les gens puissent travailler (...) Mon loisir c'est de voir mes amis , jouer au tourniquet ,aux jeux de dés et au rami (...) La culture malagasy a encore sa place car beaucoup de gens pratiquent encore le culte des ancêtres , si on ne parle que des retournements des morts où le fait d'aller dans les doany (...)Le fihavanana n'est plus qu'une façon de parler, en fait les hommes sont tous devenus des ennemis (...) Je n'utilise pas des NTIC car je n'ai pas d'argent ;ce que je gagne dans la journée c'est pour cette journée et demain c'est une autre chose. Je n'ai jamais manipulé un ordinateur et peut- être que je pourrai l'étudier si je deviens un bureaucrate (rire) (...) Je ne connais pas ce mot « mondialisation » peut -être qu'elle a un rapport avec le développement (...) la société d'aujourd'hui est inégalitaire ,quand on est pauvre on ne mérite pas de respect (...) ce qui me fait peur, c'est la question d'argent , j'ai peur de ne pas trouver or mes enfants et sa mère me demandent tous les soirs de l'argent . je suis incapable de subvenir à leurs besoins car parfois je ne trouve que Ar 500 pour toute une journée (...) les insulte , la pauvreté sont-ils pas une forme d'exclusion ? (...) J'aimerais devenir comme Mr Ramanandraibe c'est-à-dire avoir mon propre

Ramanandraibe izany hoe manana orinasa lehibe, mahomby ho an'ny taranaka any aoriana.

❖ Catégorie des adultes

EF1 : (...) 30 taona aho.(...)Mananjanaka fa tsy manambady ara-dalàna.(...)4 ny zanako izao,5 izany izahay no ao an-trano.(...)Ny ataoko amin'izao dia mivarotra voanjo sy voankazo(akondro sy izay misy arakiny vanim-potoana).(...)Raha ny vola miditra aloha dia tena tsy ampy,eny na manome ihany ary ny rain-janako ;satria betsaka ny ilaina vola na ny sakafo isan'andro fotsiny ary.Ilay vavimatoako vao 13 taona izao efa tsy mianatra intsony.(...)Ireo asa ireo ihany aloha no tena ataoko ,dia rehefa fety ohatra hoe 26 juin ,krisimasy ...dia mandeha mivaro-tena eny amin'ny ville satria mila mifety ny ankizy ;sady betsaka ny olona amin'ny ireo fotoana ireo.Indraindray aho manasa lamban'olona dia ilay zanako no mivarotra.(...)Ny soso-kevitro aloha dia tokony omena asa handraisambola isam-bolana ny tsy an'asa rehetra mba tsy ananaovana foana satria io tsy fananàna io no mahatonga ny saina hiketrika hanaovana izay hananàna.(...)Ny tandroko amin'ny fiainana dia mba hanana asa sy trano ahafahana miaina ohatrin'ny olona rehetra.(...)Ny fialambolika dia manao rami na lôto fa rami aloha no tena tiako ;tiako koa ny mandihy ,mamonjy bal sady misotroso labiera kely.(...)Tsy mampiasa teknolojia vaovao aho ;efa nanana telefonina portable ihany fa efa namidy.Mbola tsy nampiasa ordinatera ary tsy haiko hoe inona avy no ilaina azy.Mbola tsy nieritreritra hianatra hampiasa azy mihintsy aloha hatr'eto.(...)Tsy haiko firy koa ny dikan'izany ;zavatra mety hampandroso antsika angamba izy io.(...)Ny fiarahamonina amin'izao dia misy karazany 2 :ao ny an'ny mpanakarena ary ao ny an'ny mahantra.Ny mahantra dia tsy mety manana mihintsy ;tsy haiko intsony hoe Andriamanitra mihintsy ve no miangatra sa ny fiarahamonina ?(...)Io tsy fananana io no tena mampatahotrahy amin'ny fiainana ;izany no antony namidianana ilay telefonko satria narary ny zanako dia nila vola maika.Mivavaka foana fotsiny mba handeha ny tsena.(...)Hitanao,ilay

entreprise, réussir pour que mes enfants ne vivent pas comme moi

EF1 (...)J'ai 30 ans.(...)Je suis une mère célibataire ou j'ai vécu avec 2 hommes en concubinage dont j'ai eu mes enfants.(...)J'ai 4 enfants,nous sommes 5 aux total.(...)Actuellement,je vends des pistaches et des fruits (bananes et les autres fruits selon les saisons.(...)L'argent de la vente n'arrive pas à subvenir aux besoins familiaux,même si les pères de mes enfants me donnent aussi de l'argent de temps en temps ,car dans la vie ,tout est argent,c'est pour cela aussi que ma fille de13 ans a dû arrêter l'école.(...)A part la vente, je ne fais pas autre chose que pendant les jours de fête ou je me prostitue dans le centre ville car les enfants ont besoin de faire la fête et c'est seulement le moment où les clients augmentes en nombre.Je lave des fois des linges et tout cela pour pouvoir gagner de l'argent.(...)Il faut qu'on donne de l'emploi aux chômeurs pour qu'ils puissent vivre normalement ;il s'agit d'un emploi stable,payé par mois car c'est l'insuffisance financière qui rend si malins les hommes.(...)J'aimerais bien avoir un emploi et une maison à nous ,pour qu'on puisse vivre comme tout le monde.(...)Mes loisirs sont jouer au rami,au lôto ;danser et boire un peu de la bière.(...)Je n'utilise pas de nouvelles technologies ;j'ai déjà eu un téléphone portable mais c'est déjà vendu.(...)Je n'ai jamais manipuler un ordinateur .C'est quelque chose d'utile mais je ne sais pas ses fonctions.Apprendre à le manipuler n'est jamais venu dans ma tête.(...)J'ai déjà entendu ce mot mais je ne le comprend pas.Peut être que c'est une bonne chose pour notre développement.(...)Pour moi, la société actuelle se montre à 2 visages :une société pour les riches et une pour les pauvres. Les riches s'enrichissent tandis que les pauvres s'engouffrent dans une pauvreté sans fin. Je ne sais pas qui est derrière tout ça ,peut- être Dieu ou la société elle même ?(...)Ce qui me fait peur ,c'est de ne pas avoir de l'argent et c'est à cause de cela que j'ai vendu mon portable car le cadet a été malade et il a besoin de médicaments. On prie au bon

fanilihana anie tsy misy miteny mivantana raha tsy hoe any amin'ny orinasa angaha ;fa amin'ny fiainana dia mahatsiaro voahilika satria tsy mba manao ny fanaon'ny olona.(...)Ny filoham-pirenena izao no mba tiako halaina tahaka

EF2 (...) 40 taona aho.(...)Manambady aman-janaka (...)6 ny zanako,ny 2 efa manambady dia 6 mianaka izahay no ao.(...)Mpiasan-trano no asako ary kilasy mody.(...)Tena tsy ampy mihintsy ny vola miditra ato an-trano ;ny vadiko koa moa miasa tena(plombier) dia indraindray vao misy vola kely.Dia ny ankizy koa izao no efa tsy mianatra ny 2 lehibe fa manampy amin'ny fitadiavana.(...)Tsy manao zavatra hafa intsony aho satria ny Alahady ,andro tsy hiasana dia any am-piangonana aho ny tontolo andro.Ny zanako iray izao mivarotra fripy avy amin'ny zokiny efa manambady ary ny iray mikarama Ar1500 manao taxi-phone.(...)Ny soson-kevitro dia tokony omen'ny fanjakana fanampiana manokana ny fianakaviana maro anaka ;satria manjary mijanona tsy fidiny amin'ny fianarana ny ankizy nohon'ny tsy fahampiana ao an-trano.Tokony omena asa ny tanora eny na kely ary aloha ny karama satria aleo ihany mihinana kely toy izay mandry fotsy.(...)Ny faniriako dia ny haha-tafita ny zanako,mba hahay hiady tsara amin'ny fiainana na eo ary ny tsy fahampiana diplôma.(...)Ny fialambolika dia mihaino hiram-pivavahana,mamaky baiboly,mihaino tantàra amin'ny radio.(...)Telefonina portable izao no ananako,dia misy télé sy radio koa ao an-trano .(...)Mbola tsy nampiasa ordinatera mihintsy .Ny ampiasaina azy raha ny fahalalako azy dia hanoratana,atao solona radio ary andefasana hira ihany koa.Izao efa mety tsy mila mianatra azy intsony raha izaho fa ny zanako angamba .(...)Tsy dia fantatro loatra ny atao hoe fanantotoloana ;zavatra ilaina amin'ny fampandrosoana aloa izy e !.(...)Ny fiaraha-monina amin'izao dia miha ratsy satria ny fiainan'ny izao tontolo izao no manjaka eran-tany :miady ny samy firenena ,mifamono ny

dieu ,pour que le commerce marche bien.(...)Tu vois, les exclusions directes ,c'est- à-dire verbale n'existe que dans les entreprises quand tu cherches de l'emploi. L'exclusion ,pour moi se traduit par l'incapacité de ne pas profiter les choses dans la vie.(...)C'est le président de la République que j'aimerais imiter si c'est possible(en riant)

EF2 (...)J'ai 40 ans.(...)Je suis mariée et mère de 6 enfants ,dont 2 sont déjà mariés.(...)Nous sommes 6 personnes à la maison.(...)Je travaille comme « la bonne à tout faire ».(...)Les salaires sont insuffisants pour satisfaire les besoins familiaux ;mon époux même ,travaille comme plombier mais les affaires ne marchent pas bien.Mes 2 enfants ont dû arrêter l'école ,pour aider à la recherche de l'argent.(...)Je ne fais pas autre chose que ce travail ;le Dimanche ,mon jour de repos,je vais à l'église toute la journné.2 de nos enfants travaillent :l'un vend des fripperies venant de sa grande soeur tandis que l'autre occupe un taxi-phone où il est payé à Ar 1500 par jour.(...)Mes solutions sont que l'Etat doit aider les familles nécessiteuses qui ,ont beaucoup d'enfants car à cause des difficultés financières dans leur foyer ,ces enfants sont obligés d'abandonner l'école.Il faut aussi donner du travail aux jeunes même à bas salaire car mieux vaut manger insuffisamment que rien.(...)Mon ambition dans la vie c'est de faire réussir mes enfants,pour qu'ils puissent s'en sortir même s'ils n'ont pas diplôme .(...)Mes loisirs sont :écouter des chansons évangéliques,lire la bible et suivre les feuilletons dans la radio.(...)Je n'utilise qu'un téléphone portable et à la maison,nous avons un poste téléviseur et une radio.(...)Je n'ai jamais manipuler un ordinateur.Je pense que c'est très utile car on peut faire beaucoup de choses comme :écrire,il peut aussi remplacer une radio.Je ne pense plus à l'étudier,seuls mes enfants ont besoin de l' apprendre pour leur avenir.(...)Je ne comprends pas le sens du mot mondialisation.Elle est peut être utile pour notre développement.(...)La société d'aujourd'hui

olona. Jerevo fotsiny ny habibiana sy ny hetraketraka lazain'ny gazety ireny .Very tanteraka ilay fahendrena malagasy indrindra ho an'ny tanora ,anefa izy ireo no hoavin'ny firenena.(...) Ny olona mba ataoko fitaratra izao dia ny pasiteranay nohon'ny finoany sy ny fahaizany mitory.

EM1 (...) 28 taona aho.(...) Mbola mpitovo aho fa efa manan-janaka .(...) 3 ny zanako ary miaraka mipetraka amin'ny reniny izy ireo.Izao kosa mipetraka amin'ny fianakaviako (mamako,ny rahalahiko sy ny vadiaman-janany 5,ny anabaviko 2 izay mbola tsisy manambady) ,fa manana ny efi-tranoko sy ny sakafo mitokana ;indraindray aho no miara-misakafo amin'izy ireo .(...) Tsy manana asa raikitra aho ,fa « mpanera » no tena ataoko izao,hitanao ihany ny fiainana sady tsy maintsy mitady vola homena ny zanako.(...) Ny antony tsy mampiasa dia nohon'ny tsy fahaizana ,satria mitaky diplôma daholo ny orinasa amin'izao,ny tena koa moa T5 no niala nianatra ;efa in-betsaka mihintsy aho no nitady asa raikitra toy ny : sécurité ,machiniste eny amin'ny zone,efa niasa nanao vendeur teny amin'ny sinoa ary aho fa efa voaroaka nohon'ny endrikendrika.(...)Ny ataoko mandritra ny tontolo andro dia manao mpanera,manomboka folak'andro moa vao tena be olona dia ny maraina aho no mitady asa eny amin'ny manodidina ,ataoko daholo ny asa rehefa vitako,ohatra hoe mibata entana manao chargement na hazo na entanan'ny quincaillerie ;mandoko trano koa ary aho fa mahalana aloha e !.(...)Raha ny hevitra aloha dia tokony tsinjavina manokana ny fianakaviana sahirana ,tokony homena asa sy fiofanan'asa maimaimpoana ny tanora mba hahafahany miaina tsara,hamelomany ny fianakaviany.(...)Raha ny tandroko amin'ny fiainana dia ny mba hanan-karena,hanana trano sy fiara ,mba

empire.Regardez les Etats qui attaquent des autres Etats ;les hommes qui sont devenus très violents,voire les violences et les atrocités qui s'amplifient dans notre quotidien.La sagesse malgache a disparu pour les jeunes ,or ce sont eux l'avenir de la nation.(...)Ce qui me fait peur dans la vie ,c'est l'avenir de mes enfants,j'ai peur qu'à cause du manque dans notre foyer,de la pauvreté qu'ils vont recourir à l'accumulation facile et malhonnête de l'argent pour s'en sortir.(...)Le personnage qui me marque c'est notre pasteur à cause de sa foi et ses paroles convaincantes et pleines de foi .

EM1 (...) J'ai 28 ans.(...) Actuellement,je suis célibataire,mais j'ai déjà eu 3 enfants qui vivent avec leur mère.(...)J'habite avec ma famille(il y a ma mère,mon frère et sa famille qui sont au nombre de 5,ainsi que mes 2 soeurs),mais j'ai ma chambre et mon autonomie et parfois on mange tous ensemble surtout pendant les fêtes.(...) Je n'ai pas de travail fixe en ce moment,d'où je fais le « mpanera »(un travail qui consiste à attraper des clients voulant aller dans les provinces)au stationnement des taxi-brousses à Ambodivona ;car j'ai besoin d'argent pour vivre et nourrir mes enfants.Je ne trouve pas d'emploi à cause du manque et d'insuffisance d'éducation,car les employeurs demandent toujours des diplômes ,or j'ai arrêté l'école en classe de 7ème.J'ai déjà cherché de l'emploi comme :agent de sécurité ;des machinistes dans les zones franches ;j'ai été un vendeur chez les Chinois de Behoririka mais renvoyé car on m'accusait de vol.Ma journée se résume comme suit :comme le métier de « mpanera « »ne commence que l'après midi,le matin je cherche des petits boulots aux alentours ;je peux faire des chargements des bois ou des pièces pour les quincailleries ;je sais aussi peindre des maisons mais ce travail est assez rare.(...) A mon avis ,il faut appuyer les familles nécessiteuses ;donner de l'emploi et des formations gratuites pour les jeunes, afin qu'ils puissent vivre tranquillement et

hahazo amin ny PMU. (...)Ny mijery sy manao rugby no tena tiako. Tiako koa ny mirevirevy miaraka amin'ny akama (mandihy sy misotrosotro sy mifoka), tiako koa ny miloka amin ny adin 'akoho, tourniquet ,rami.(...)Tsy mampiasa taknologia mihintsy aloha aho hatramin'izao,vao eo am-pieritreretana ny hividy finday aho, fa vao manangona kely.Mbola tsy nikitika ordinatera mihintsy koa .Ilaina aloha izy ireny fa ny antony sy nyfanaovana azy no mbola tsy haiko mihintsy.Mbola tsy nandalo ta an-tsaiko mihintsy aloha ny hianatra azy nohon'ny fitadiavana izay mibahana ao an-doha angamba.(...)Tsy haiko ny dikan'io teny io,fa efa henoko ihany .Tsy fantatro hoe tsara sa ratsy izy io.(...)Ny fiaraha-monina amin'izao aloha dia natokana ho an'ny manambola e !rehefa tsy manana dia tsy kaonty.Misy elenelana be mihintsy eo amin'ny manana sy ny mahantra ;hany ka tsy ho tafavoaka mihintsy satria misy fahabangana be loatra eo amin'ny tsy manana .(...)Ny tsy fanananam-bola no tena mampatahotra ahy satria raha vao tsy mahita dia tsy mihinana ;izao koa mbola mila manome ireo zanako isan-kerinandro,tsy lazaina intsony ny sigara sy « plus-plus » miaraka amin'ny akama.Mampanahy ahy hatramin'ny hoavin-janako satria raha mitohy izao tsy fahampiana izao dia mety hitovy amin'izao fiainako izao ihany ny an'ireo zaza ireo .(...)Tamin'ny fotoana nitadiavako asa aho no tena nahatsiaro voahilika nohon'ny tsy fahaizako sy ny fahantrako ;satria tsy nisy nandray mihintsy aho anefa efa betsaka ireo orinasa mba nanatonako ;ilay mba nandray ary moa dia nanendrikendrika ahy ho mpangalatra indray ka dia voaraoka aho.Ny tena marina koa dia rehefa tsy afaka manantanteraka ny filanao ianao dia naman'ny olona voahilika eo amin'ny fiaraha-monina.(...)Ny olona mba tiako halaina tahaka izao dia i Rossy mpihira,sady tafita izy no mipetraka any an-dafy.

surtout faire vivre leurs familles.(...)Mon ambition dans la vie c'est d'être richissime ,c'est à dire avoir une maison ;des voitures et pour cela ,j'aimerais bien gagner au PMU .(...) J'aime aussi pratiquer et regarder du rugby ;j'adore faire la fête c'est-à-dire :danser,boire des boissons alcooliques et fumer du cannabis(chanvre indien).J'adore aussi parier dans les combats de coque ;faire du tourniquets et jouer au rami.(...)Je n'ai jamais manipulé un ordinateur.Peut - être que c'est utile ,mais je ne savais pas trop à quoi il sert. L'idée de l'apprendre n'est pas encore passé dans ma tête car je suis préoccupé par la recherche d'argent .Je ne comprends pas la signification de ce mot ;je ne sais pas si c'est quelque chose de bon ou mauvais.(...)La société actuelle appartient à ceux qui ont de l'argent ;quand tu n'as pas de l'argent ,on ne te compte pas.On trouve une énorme différence entre les riches et les pauvres et c'est pour ça que nous ; les pauvres ne connaîtront pas l'ascension sociale car les différences sont énormes.(...)C'est la peur de ne pas trouver de l'argent qui m'envahit;car si on n'en trouve pas ,on ne mange pas ;mes obligations envers mes enfants dépendent aussi de mes gains journaliers où je leur doit de l'argent chaque semaine ;sans parler de mes besoins comme la cigarette et les cotisations entre les copains pour pouvoir boire un coup.(...)Je me sens exclus pendant les moments où j'ai chercher du travail,car c'est à cause de ma situation que les employeurs m'ont refusé (sans éducation,pauvre) ;certains employeurs ,avec leurs employés m'ont accusé de voleur pour ensuite me virer.Ainsi ,le fait que je ne peux pas satisfaire mes besoins me fait penser que je suis un des exclus sociaux .(...)Rossy est le personnalité qui me marque le plus ; c'est à cause de ses talents et sa réussite (vivre à l'étranger) que j'aimerais être comme lui.

EM2 :33 taona aho.Manam-bady aman-janaka.5 ny zanakay ;7 mianaka izay no ao an-trano.Mpitrika saretany no asako,manofa saretany Ar 3000 isan'andro ;2 izahay no miaraka amin'izany.Tsy ampy mihintsy aloha ny vola miditra satria mety tsy mahita afa-tsy Ar5000 anaty ny iray andro ;ny vadiko sy ny zanakay 3 ary efa manao asa madinika :mivarotra mofo sakay,makara ;ary manasa lamba no ataon'izy ireo fa tsy mety ampy mihintsy ny vola miditra.Tsy manao zavatra hafa ankoatran'io asa io intsony aho ,taloha aho no sady mivarotra rongony ,nandeha be ny tsena fa no izy tsy ara-dalàna dia najanona.Raha ny soson-kevitro aloha dia tokony homena asa handraisam-bola tsara daholo ny olona tsy an'asa ; satria ilay tsy fananana asa no mitarika ny tsy fananam-bola izay mitarika ny fitadiavana azy amin'ny lafiny rehetra(na tsara na ratsy).Ny tandroko amin'ny fiainana dia ny hanana trano ho lovain'ireo zanako satria mety tsy hanambola omena azy ireo aho ;amin'izao ary moa ny 2 voalohany efa tsy misy mianatra intsony.Ny fialamboly tiako dia ny manao rami,domi,tourniquet,mitsapa vintana matatetika amin'ny PMU koa aho.Tiako koa ny misotro toaka,ny mifoka rongony ;ary isan'andro alohan'ny hiasa sy rehefa vizakin'ny asa iny aho dia tsy maintsy mandray ny iray amin'ireo mba hanalana ny sorisory sy ny havizanana.(...)Izao dia mandala ny fivavahana nentim-paharazana ;mankeny amin'ireny doany ireny aho(matetika aloha etsy amin'ny doanin'iDadabe Andriambodilova etsyAmbohimananina aho no mandeha satria eo no akaiky),ary ny vadiaman-janako kosa Pentekotista. Tsy mampiasa teknologia mihintsy aho amin'izao,radio ihany izao no ampiasainay ao an-trano.Mbola tsy nikitika solontsaina mihintsy.Ilaina aloha izy e !,fa tsy mbola fantatro hoe anaovana inona.Tsy manao vinavina hianatra azy mihintsy aloha aho satria natokana ho an'ny manankatao izy ireny.Tsy fantatro mihintsy ny dikan'io teny io.Zava-baovao aloha ilay izy matoa resahina foana,ary mety mampandroso ny olona sy ny firenena.Ny fijeriko ny fiaraha-monina amin'izao dia mizara saranga 2 miavaka tsara :ao ireo manan-

EM2 : (...)J'ai 33 ans.(...)Je suis marié et j'ai 5 enfants.(...)Nous sommes 7 personnes à la maison.(...)Je travaille comme tireur de charrettes où on loue la charrete à Ar 3000 par jour et je travaille avec un ami.(...)L'argent que j'obtiens n'arrive même pas à satisfaire les besoins familiaux car il se peut qu'on ne trouve qu'Ar 5000 pendant une journée .Alors que ma femme et mes 3 enfants m'aident à cette quête interminable de l'argent ,en faisant recours à des petits travaux comme :lavandière,chercheur d'eau et vendeur des beignets, que notre situation financière est toujours préoccupante.(...)Je ne fais pas autre chose que ce travail ;avant je vendais de marijuana,un commerce prospère mais à cause de son caractère illégal que j'ai dû l'arrêter. (...) La solution ,c'est de donner du travail bien rémunéré à ceux qui ne travaillent pas .Car, c'est à cause de cette inactivité involontaire que l'argent est si difficile à trouver ; où les gens vont faire tous les moyens qu'il soit bon ou mauvais pour en avoir.(...)Mon ambition dans la vie,c'est d'avoir une maison que je donnerai ensuite comme héritage à mes enfants car je n'ai pas de l'argent pour eux ;en ce moment même, 3 de mes enfants ont dû arrêter l'ecole. (...)Comme loisirs ,j'aime bien jouer le rami,le domino,et le tourniquet ;dès fois même,je tente ma chance dans les PMU .J'aime bien aussi boire de l'alcool et fumer de marijuana et ,j'en prends même tous les jours avant et après le travail pour me relaxer un peu . (...)Je pratique la religion traditionnelle où je prie dans les « doany »(lieu sacré où on prie et donne des offrandes aux ancêtres) ,d'habitude je me rends à Ambohimananina dans le doany d'Andriambodilova car c'est plus proche ;tandis que ma femme et mes enfants sont des péntecotistes.(...)Je n'utilise aucune nouvelle technologie en ce moment ;nous n'avons qu'une radio à la maison.Je n'ai jamais manipulé un ordinateur.Je suis sûr que c'est quelque chose d'utile mais je ne savais pas à quoi il sert.Je n'envisage pas à l'étudier car c'est pour les riches.(...)Je ne comprends pas la signification de ce mot.C'est quelque chose de nouveau car on en parle souvent ;et peut être que c'est utile pour le développement des hommes ainsi

karena ,misy tsy mila miasa akory dia manana ;ary ao izahay mahantra ,izay miasa mafy tokoa nefa tsy mety manana ny ampy.Efa lasa tia tena be loatra koa ny olona ka tsy hitanao hifanampy izany intsony,fa samy manao izay hatafita azy.Ny tena mampatahotrahy dia ilay resaka fitadiavana,satria ny azo anio ,lany androany ihany dia ny ampitsonay izany dia tsy ho fantatra aloha mihintsy ;sady sarotra be ny hivoarana amin'izany.Efa nahatsapa voahilika tokoa aho satria tsy manana angamba ;ohatra fotsiny hoe rehefa miasa iny izahay ,manosika sarety sy entana dia betsaka ireo manana fiara no manao tsinotsinona ary ompainy mihintsy ary ny tena satria hono mahatonga embouteillage ;nefa anie tsy fidiny anay ny manosika entana mavesatra be amin'ny andro migaigaina iny e ;tsy aleonay ary ve mba maka aina raha azonay atao.Ny olona mba tiako halaina tahaka izao amin'ny fiainana dia te ho lasa ohatrin'iry Ramanandraibe aho ,mba manana orinasa lehibe sy tany malalaka ho an'ny taranaka.

EF3 :(...).58 taona aho.(...)E fa maty ny vadiko.Ny zanako vavy tsy manambady sy ny zanany 4 no miara-mipetraka amiko,6 izahay no ao an-trano .Efa tsy miasa intsony aho nohon'ny tsy fahasalamako (misy maharary ao an-damosiko) ,mpanasa lamban'olona no asako taloha ary tena tsy nanao afatr'io aho nandritra ny 20 taona mahery ;sady raha amin'izao taonako izao sy ny toerana misy ahy dia tena sarotra ny fitadiavana asa.(...)Ny ataoko amin'izao dia mangataka eny amin'ireny tsena ireny ;indraindray ary izao sy ny zafikekiko mitady tavohangy sy boaty eny amin'ny fanariam-pako eny amidy satria tsy maintsy mitady vola fa tsy ampy hivelomanay ny karaman'ny zanako(miasa eny amin'ny zone manko izy) ;ny zafikeliko ary efa mikarama maka ranon'olona amin'izao ny 2 lehibe.Ankoatr'ireo dia mitaiza ny zafikeliko no ataoko satria ny reniny dia miditra maraina be ary tsy mirava raha tsy hariva.(...)Ny soso-kevitra hitako dia tokony ampian' ny fanjakana ny fianakaviana sahirana satria ny fiainana dia miha sarotra hany ka manjary na ny

que de la nation.(...) Pour moi ,la société actuelle est divisée en 2 catégories bien distinctes :d'un côté il y a les riches ou certains n'ont pas besoin de travailler pour gagner de l'argent ;et de l'autre côté les pauvres qui même en travaillant très dût n'arrivent pas à jouir pleinement de la vie.(...)Ce qui me fait peur dans la vie ,est la quête en permanence d'argent car si on n'en trouve pas,on ne mange pas d'où notre lendemain est toujours incertain ;et c'est très difficile de vivre ainsi.(...)Je me suis senti exclus dans la vie de tous les jours et c'est peut être à cause de ma pauvreté.Par exemple,quand on travaille en tirant nos charrettes,les automobilistes nous accusent que c'est nous qui est la source des embouteillages,certains même nous infligent de gros mots or nous n'avons pas le choix ;nous ne voulons pas non plus tirer des tonnes de marchandises dans l'ombre ;nous aimerons bien aussi se reposer,avoir une vie plus calme.(...)La personnalité qui me marque le plus ou j'aimerais être est Ramanandraibe ou avec son entreprise ainsi que ses terres ;l'avenir de ses acendants est garanti.

EF3 :(...) J'ai 58 ans.(...) Je suis veuve.(...)J'habite avec ma fille,une mère célibataire et ses 4 enfants où nous sommes 6 à la maison.(...) Actuellement,je ne peux plus travailler à cause de ma santé(mon dos me fait mal) ; car avant j'ai travaillé comme une lavandière pendant 20ans et plus .Je n'ai jamais connu un autre travail et aujourd'hui à mon âge et avec ma situation ,il est très difficile de trouver de l'emploi.(...)Je ne fais plus grande chose ;je mendie au marché et dans les grands magasins aux alentours ;avec mes petits enfants,on cherche aussi des bouteilles en plastique et des boîtes pour ensuite les vendre car le salaire de ma fille ne parvient pas à satisfaire les besoins à la maison(elle travaille dans les Zones franches).2 de mes petits enfants travaillent comme « porteur d'eau »et n'y vont plus à l'école à cause de notre difficulté.A part ces choses ,je m'occupe aussi des enfants ,étant donné que leur mère est tellement occupée où elle sort tôt et ne rentre que tard avec son travail.(...)Pour moi,l'Etat doit aider les familles en difficultés ,car c'est à cause de

ankizy ary lasa mijanona amin'ny fianarany(ohatra hoe manao ohatrin'ny ataon'iry masera ;manome solon-tsakafo sy fitafihana tsindraindray) ;tokony omena asa ny tanora mba ahafahany mamelona ny zanany .Ny faniriako amin'ny fiainana dia mba ho afaka hiaina tsara ireo zafikeliko,mba ho afaka hanohy ny fianarany sy mba ho tafita izy ireo.Ny fialamboly tiako dia ny manao rami sy lôto .tiako koa ny manaraka tantara amin'ny radio ary indrindra ny miresadresaka mijery mpandalo .(...)Katolika izahay,ary miangona isan'Alahady izao sy ny zafikeliko.(...)Tsy mampiasa teknolojia izany mihintsy aho satria na ny vola hividianana azy ireny ary tsy misy.(...)Ahoana moa anaka no hikitiako ordinatera kanefa manoratra ary tsy haiko firy ;sady natokana ho an'ny manan-katao ihany izy ireny amiko.Raha amin'izao taonako izao aloha dia efa tsy mieritreritra an'izany mihintsy aho ,ny fitadiavana ihany aloha izao no tena voalohan-draharaha.(...)Tena tsy fantatro ny dikan'io teny io ;ary tsy haiko izy io na tsara na ratsy.(...)Ny fahitako ny fiaraha-monina amin'izao dia efa samy maka ho azy ,tsy hita intsony ny fifanampiana eo amin'ny olona fa samy manao izay hahatafita azy ny tsirairay.Raha mba mitady metimety ary ny fiainanao dia misy hatrany ny misintona anao hihemotra ;izany marina angamba no midika hoe sarotra ny fiainana amin'izao.(...)Ny tena mampatahotrahy amin'ny fiainana dia ny fieritreretana ny hoavin'ireo zafikeliko satria ny fianarana mba ho antenaina ary izao lasa najanona tsy fidiny nohon'ny tsy fahampiana ato an-tokatrano.Mba hanao ahoana izy ireo rehefa lehibe,sa hitovy amin'izao fiainanay izao ihany no ho fiainany ?(...)Ny faniliana mivantana aloha mbola tsitsy fa hita ihany anefa izy io satria miseho amin'ny endrika fanavakavahana satria mahantra angamba ny tena :ohatra hoe rehefa mikarakara taratasy ao amin'ny Fokontany izao izahay dia ampifilafilaindry zareo ela be satria tsy nahaloa adidy,ilay taratasy anefa ilainao maika, kanefa anie tsy fanahiniana ilay tsy fandoavana adidy fa nohon'ny tsy fananana e !;sady amin'izay tsy azo resahina mihintsy iry zareo,kanefa izao raha olona manan-katao no mila zavatra ao solelahina ohatran'ireny inona ireny.Amin'ny zavatra ataonao rehetra mihintsy izany

leur pauvreté que leurs enfants sont obligés d'arrêter l'école(il peut faire comme les Soeurs qui donnent de la nourriture et des vêtements de temps en temps) ;il faut aussi donner de l'emploi aux jeunes pour qu'ils puissent nourrir leurs familles.(...)Mon souhait ,c'est que mes petits enfants puissent vivre normalement ;qu'ils puissent continuer l'école pour avoir un avenir meilleur que le nôtre.(...)Dans la vie ,j'aime bien jouer au rami et au lôto ;je suis aussi les feuilletons à la radio et surtout j'adore bavarder entre amies ,tout en regardant les passants .(...)Nous sommes catholiques et on prie chaque Dimanche.(...)Je n'utilise aucune nouvelle technologie car même l'argent pour nourrir la famille est si difficile à trouver.Comment pensiez vous qu'une femme qui ne sait pas lire ,puisse manipuler un ordinateur ;qui à mon avis,n' est faite que pour les gens plus aisées de la société.A mon âge,je ne pense plus à l'étudier car c'est la recherche de l'argent qui est notre préoccupation(...)Je ne comprends pas ce mot ;et je ne sais pas non plus,si c'est quelque chose de bonne OU mauvaise.(...)Ma vision de la société actuelle est que nous sommes en face d'une société individualiste,qui pratique le chacun pour soi ;on ne trouve plus l'entraide car chacun est si préoccupé de réussir.Parfois même,quand votre vie s'améliore,il y a toujours quelqu'un qui vous tire vers le bas ;d'où il est vrai qu'il est si difficile de vivre.(...)Ce qui me fait peur,c'est de penser à l'avenir de mes petits enfants qui sont obligés d'arrêter l'école ,(leur seul espoir) à cause de la pauvreté et l'insuffisance à la maison.Je m'interroge sur ce qu'ils vont devenir plus tard ;connaîtront-ils les mêmes choses que nous ?.(...)L'exclusion directe n'existait pas ,mais elle se montre dans la vie quotidienne surtout pour les pauvres.Par exemple, vous aviez besoin dans l'urgence d' un certificat de résidence dans le Fokontany ;or à cause des adidy(droit annuel) non payés ,ils rejettent votre demande,ils ne te laissent même pas expliquer et ne pensent pas que c'est à cause de la pauvreté que les gens n'arrivaient pas à payer leur part ;or si une personne plus aisée dans la société avait été le même cas que nous,je suis certain qu'une solution aurait été

rehefa tsy manana ianao dia voahilikilika hatrany.(...)
Ny olona mba tiako tarafina sy mba hitako
misongadina izao dia ny presidant Ravalomanana izay
tena tafita anefa niainga tamin'ny kely.

trouvée. Il me semble logique alors, que quand on est
pauvre on se sent exclus dans ce qu'on
entreprendra.(...)La personnalité que j'admire le plus
est notre président Ravalomanana grâce à sa
fortune.

II 2) Situations spécifiques à chaque échantillonnage

II 2 1) Des enfants privés de leur droit

Sur l'ensemble des enfants que nous avons enquêtés, 60% sont non scolarisés. Ceux qui vont à l'école sont presque les enfants de bas âge entre 6 et 10 ans. Les plus de 10ans sont tous des travailleurs, en permanence afin d'aider leurs familles dans leur difficulté quotidienne surtout financière. Les scolarisés et les non scolarisés ont des activités multiples pendant une journée : les enfants scolarisés, après leur école ne font pas ce qu'un enfant de famille moyenne font, car ils aident toujours leurs parents en cherchant une somme quelconque d'argent. Ils jettent des ordures ou des eaux sales de certains ménages pour 50A à 100A ; parfois ils cherchent de l'eau pour ravitailler certaines familles. Pour les non scolarisés, ils font aussi beaucoup des choses jusqu'au coucher du soleil : certains pratiquent le métier de porteurs d'eau du matin au soir ; les autres attendent des petits travaux comme transporteurs de briques, de sables ou de gravillons pour une construction ; tandis que les autres iront dans les lieux du marché pour jouer le rôle du « porté Madame » : les enfants d'Antohomadinika et ceux d'Andranomanalina vont dans le marché d'Isotry et de 67ha. Ces enfants sont tous des travailleurs qui subviennent aux besoins de leurs familles, ils sont malnutris car la plupart d'entre eux ont une alimentation déséquilibrée ou ne mangent pas du riz qu'une fois dans la journée et d'autres n'en mangent que tous les 2 jours ou plus. Les enfants scolarisés parlent que, parfois à l'école il y avait des goûters comme des maniocs, des patates ou des « koba » (sorte de gateaux pistaches) lors de la récréation. Comme tous les enfants, ils aiment jouer mais leur temps est insuffisant. Pour les scolarisés, le temps pour jouer est à l'école et quand ils rentrent, le temps pour jouer est associé aux temps du petit boulot où ils jouent en travaillant. Pour les plus âgés non scolarisés, jouer c'est pour les petits où ils se considèrent comme des grands alors qu'ils aiment jouer au foot ball, au baby foot et aux billards mais toujours avec un pari. Pour les filles moins jeunes ; elles aiment jouer à la marelle, font des « tantara » (qui consiste à faire parler des cailloux). Pour les plus grandes, elles disent qu'elles n'ont pas du temps à jouer, car mieux vaut travailler pour se faire un peu d'argent ; où elles aiment bien se discuter entre filles. Les loisirs de ces enfants en général, c'est de jouer : pour les garçons, c'est la bille et le cerf volant ; le foot, le rugby tandis que les filles préfèrent la marelle et les « tantara » .

Les plus âgés ne jouent pas que s'il est question d'argent comme le baby foot, le rami et même le loto.

Comme ambition, ces enfants rêvent d'être des chauffeurs, des commerçants, des sportifs professionnels, des agents de sécurité, des acteurs et actrices ; des coiffeuses ainsi que des danseuses et seul 1 des garçons a envie d'être un docteur quand il sera grand. En fait, ils aspirent être des salariés, avoir une certaine stabilité financière, etc. bref faire partie de la population active.

II 2 2) Des jeunes actifs mais peu instruits

Sur les jeunes que nous avons enquêtées : 4 sont des célibataires dont 3 chez les garçons et 1 chez les filles. Presque la majorité de ces jeunes sont tous déjà des parents où ils ont eu leur premier enfant entre 18 et 19 ans, même si 2 des filles disent avoir eu leur 1^{er} enfant vers l'âge de 16 et 17 ans. Actuellement, le nombre des ménages de ces jeunes en moyenne est de 3. Selon leur situation matrimoniale, 3 d'entre eux sont marié (e) s légalement, 8 des pères et mères célibataires et 4 vivent en concubinage avec leur compagnon et leurs enfants, tandis que 1 garçon est déjà divorcé. Sur les 20 jeunes 2 sont encore des collégiens ; 6 sont des travailleurs et 12 des chômeurs.

Pour les collégiens

Les 2 collégiens habitent encore chez leurs parents ; et ils disent qu'ils participent aussi à la recherche de l'argent pour la famille. Issus tous de familles nombreuses entre 4 à 5 frères et soeurs chacun, leur situation financière dans leurs foyers respectifs est délicate. Ainsi, ils font des petits travaux surtout quand ils ne vont pas à l'école comme le week-end. Le garçon lave des voitures pour 1 000A, aide ses parents le soir dans sa petite gargote. Pour la fille, elle aide sa mère à faire les lessives des autres, et à repasser ; parfois elle cherche de l'eau. Tous les 2 disent que la vie est très difficile et c'est pour ça qu'ils essaient d'aller à l'école. Comme solutions, ils prônent des aides venant de l'Etat pour les familles nécessiteux ; comme la création d'emplois pour que les gens puissent travailler car c'est le chômage et le manque d'argent en permanence qui est la source de la déstructuration de notre société actuelle. Comme ambitions, le garçon veut être un policier tandis que la fille, elle veut avoir son propre salon de coiffure. Les loisirs de ces jeunes sont la télévision, la radio, les spectacles. Le garçon aime jouer au football et la fille adore danser.

A propos des NTIC, les deux ont déjà vu un ordinateur, et ils ont déjà même manipulé une fois chacun dans leur vie pendant quelques minutes dans leurs écoles. Ils veulent apprendre mais ils n'ont pas encore trouvé des cours gratuits. L'image qu'ils ont donné à la société actuelle est comme « une jungle » où les plus forts gagnent car même en travaillant

très dur ;du 4h du matin à 20h du soir, nombreuses familles défavorisées n'arrivent toujours pas à sortir de leur pauvreté. Le problème d'argent qui affecte de plus en plus mal chaque foyer est devenu inéluctable. Pour eux, la mondialisation est quelque chose de bon où on peut imiter facilement le développement venu d'ailleurs pour sortir de la pauvreté. Ceux qui les font peur dans la vie c'est le manque, l'insuffisance des moyens financiers où parfois ils se sentent exclus car n'ayant pas ce que les autres ont. Comme personnages qui les marquent, les 2 ont parlé de notre Président Marc Ravalomanana à cause de sa fortune et de sa réussite.

Pour les travailleurs

Ils disent que leur revenu ne parvient pas à satisfaire leurs besoins. Quatre d'entre eux travaillent dans des secteurs informels, dont 2 garçons comme des marchands ambulants et 2 filles qui font la lessive des autres. Les 2 autres travaillent dans des secteurs formels : le garçon travaille comme un agent de sécurité et la fille comme machiniste dans la zone Franche. Ils se disent tous obligés de « faire recours » à des autres activités car leurs revenus sont très faibles. La majorité pratique des petits commerces pour arrondir la fin du mois : les autres vendent des maniocs et des patates déjà cuits quand ils ne travaillent pas ; les autres essaient de vendre des brochettes et des boissons à Tsaralalana quand la nuit tombe surtout le week-end. Certains essaient aussi de faire des affaires de toutes sortes, comme faisant des intermédiaires dans l'immobilier surtout les filles. Comme loisirs, ces jeunes aiment regarder des spectacles, des vidéos, se balader et surtout faire du sport pour les garçons. Les NTIC qu'ils utilisent se limitent aux téléphones portables et aux lecteurs VCD. Ils n'ont jamais utilisé des ordinateurs et ne savent pas encore son utilité, mais pensent même y étudier quand le temps sera venu. L'image qu'ils donnent de la société actuelle est une société sévère où l'argent fait ses lois; la recherche de l'argent est devenu une nécessité, une priorité. Pour eux les difficultés quotidiennes proviennent de l'insuffisance financière car tout s'achète de nos jours. Dans la vie ce qui les font peur, c'est cette question d'argent car si on est malade, on n'arrive même pas à acheter des médicaments ou aller voir un docteur ; et le problème de loyer et de la nourriture auxquels ils doivent faire face, dépend aussi de cet argent. Comme personnalité idole, ces jeunes ont parlé des sportifs comme José, Razily (le capitaine du 15 Makis), du Caporal Bob (un producteur de film Malgache), des artistes célèbres comme Lianah, des grands patrons comme Ramanandraibe ainsi que les propriétaires des grands magasins dans la capitale. Questionner à propos de la

mondialisation, ces jeunes n'ont pas eu des réponses sauf que c'est quelque chose de bon qui peut aider la nation ainsi que les pauvres gens à se développer.

Pour les chômeurs

Les 12 chômeurs disent que c'est très difficile de trouver de l'emploi, car ils n'ont pas reçu de qualification, ni des formations. Presque ces jeunes ont arrêté, l'école très tôt et seules 2 d'entre eux ont atteint la classe des 8^{ème}. Ils n'ont donc pas de diplôme et certains ne savent même pas lire et écrire correctement. La raison de ce chômage que les garçons ont évoqué c'est que les gens ne leur font pas confiance, les jugent sur leur passé car : quatre d'entre eux ont des casiers judiciaires non vierges donc les employés sont méfiants envers eux. Traités souvent de délinquants, un garçon se rappelle que lorsqu'il fréquentait l'école et quand il y a quelque chose de perdu, on lui traite souvent de voleur. Un autre garçon se dit qu'à cause de son histoire familiale, on ne lui fait pas confiance car ses frères sont tous abattus par les forces de l'ordre. Pour les filles, c'est à cause du manque d'éducation et des formations qu'elles n'arrivent pas aussi à trouver de l'emploi. Traités de fainéants, de mères lapines par certaines gens, ces filles se lassent parfois de chercher de l'emploi. Même faute de travail définitif, ces jeunes font différents petits métiers pour pouvoir survivre et faire vivre leurs familles. Des garçons travaillent comme des « dockers » dans les marchés, des porteurs d'eau, des laveurs des voitures et même des « mpanera » (pour les taxis où à chaque arrêt à part le receveur, il y a un homme qui crie pour attirer les clients). Pendant une journée, ces jeunes peuvent faire beaucoup de choses s'ils en trouvent, ils peuvent peindre des maisons, fabriquaient des clôtures, et peuvent même aider les mécaniciens dans leur tâche. Les filles font la lessive pour le compte des autres où elles gagnent 50A à 100A pour la pièce des vêtements, les autres font du petit commerce, genre « pistache et cigarette » à différents beignets. L'autre fille a même dit qu'à 21 ans avec 3 enfants en charge, sans argent, sans rien, elle finit par se prostituer. Le quotidien de ces jeunes se résume que du matin jusqu'au soir, ils cherchent de l'argent en faisant différents petits métiers même si certains d'entre eux ne travaillent que la nuit. Faute de travail rémunéré, ces jeunes pratiquent le rami et le loto pour gagner un peu d'argent. Comme solutions ces jeunes n'en trouvent que l'ouverture des usines, la création d'emploi par l'Etat ainsi que des centres de formation pour que ces jeunes puissent apprendre à faire quelque chose comme l'artisanat, la confection, la ferronnerie, et même la menuiserie.

Les loisirs de ces jeunes sont : faire la fête (boire et danser toute la nuit lors d'une circoncision ou un retournement des par exemple), regarder des spectacles si ils sont

gratuits, ils aiment aussi danser, boire entre amis et surtout regarder des films malgaches. Ces jeunes pratiquent aussi le sport comme le rugby, le football et ceci est valable que ce soit chez les garçons ou chez les filles. Ces jeunes aiment aussi les « jeux » où les garçons se disent que lorsqu'ils ont de l'argent, ils iront tenter leurs chances dans les machines à sous dénommée : « Las Vegas » se trouvant dans leurs quartiers (il s'agit des casinos qui envahissent nos quartiers pauvres). Les jeux de dès et les tourniquets font aussi partie du quotidien de ces jeunes. Comme ambitions, ces jeunes n'ont pas d'idée fixe, ils veulent tout simplement devenir des riches pour pouvoir vivre tranquille. Comme les travailleurs, ces jeunes disent aussi aiment faire les fêtes (boire et danser). Questionner à propos des NTIC, ces jeunes n'en connaissent que le téléphone portable et les lecteurs VCD et seule 1 d'entre eux a un téléphone portable. Ils n'ont jamais manipulé un ordinateur et pour le moment ils n'en pensent même pas à l'étudier. Selon ces jeunes, la société actuelle est inégalitaire où les riches s'enrichissent tandis que les pauvres se sentent appauvris. Ces jeunes ont souligné la dureté de la vie, le coût de la vie qui ne cesse pas d'augmenter et certains ont même parlé d'une promesse non tenue du Président de la République lors de ses propagandes. Pour eux la difficulté dans la vie quotidienne provient du manque d'emploi car ils n'auront pas des revenus pour la satisfaction de leurs besoins. La plus dure selon ces jeunes, c'est la recherche quasi constante de quoi se nourrir le jour le jour. Ceux qui les font peur, c'est cette question d'argent qui est devenue supérieure à toutes les autres choses. Ces jeunes se sentent exclus dans la société, car il y a beaucoup des choses dont ils sont privés ; les gens les traitent avec du mépris, ne leur font pas confiance. Certains gens les insultent, les traitent des voleurs, de mères indignes, en conséquence, ils se sentent humiliés. Parlant des personnalités qui les marquent, ces jeunes parlent de Marc Ravalomanana, du Premier.Ministre en bref, des hommes politiques riches et influents. Ces jeunes sont tous indifférents à la mondialisation où ils ne pensent que vivre le jour le jour ; à la recherche de quoi manger et de quoi nourrir leurs familles.

II 2 3) Des adultes croyants au hasard

Parmi les 10 personnes que nous avons enquêtées : 4 sont masculins et 6 féminins. La plus jeune a 28 ans et la plus âgée a 48 ans. Ils sont tous des parents dont 2 d'entre eux sont de mère et père célibataire ; 4 sont marié(e)s légalement ; 3 divorcé(e)s et une veuve. En moyenne le nombre des ménages pour ces personnes est de 5 même s'il y en a 7, 5 sont des travailleurs et 5 sont des chômeurs.

Pour les travailleurs

Ils travaillent tous dans le secteur informel dont 2 hommes sont des charretiers, une femme travaille comme « la bonne », une autre fait la lessive des autres et la dernière est une marchande de légumes. Ils disent toutes que leurs rémunérations sont dérisoires, ils n'arrivent pas à nourrir et satisfaire leurs familles. Ils n'ont pas donc le choix que de faire recours à quelques autres activités pour mieux gagner leur vie. Les 2 charretiers ont dit qu'avant ils vendaient de la drogue, le commerce était florissant mais comme, c'est une chose illégale où ils ont dû arrêter. Actuellement, ils ne font que tirer leurs charrettes même les dimanches et les jours fériés. Pour les femmes, elles font toutes des petits commerces : l'une vend un peu des légumes quand elle a assez d'argent, et l'autre des friperies c'est-à-dire elle achète des friperies au marché et après elle les revendent dans son quartier. La bonne n'a pas suffisamment de temps, et quand elle a des temps libres, elle fait un peu de gargote. Comme solutions, ils proposent qu'une aide financière doit être octroyée aux familles qui ont beaucoup d'enfants et en difficulté. L'ouverture des « tsaky pop » (gargote où le repas est à 50 Ariary) d'autrefois est toujours préférable pour diminuer les charges de la famille. Comme ambitions, les plus jeunes rêvent encore de sortir de leur pauvreté en espérant trouver du travail ; tandis que les plus âgés parlent qu'ils sont déjà fatigués ou leurs préoccupations c'est de trouver ce qu'ils doivent manger.

Les passes temps favoris des hommes sont les jeux : ils disent que, quand ils ont un peu d'argent, ils jouent à la PMU à des jeux à qui on peut gagner de l'argent très vite comme le domino et même le rami. Les femmes aussi quand elles ont des temps libres, elle pratique aussi le rami ou le loto pour gagner quelque sou. Ils aiment tous regarder des films surtout les films Malgaches ; regarder du match du Rugby quand l'équipe du quartier joue. Questionner sur les genres de NTIC qu'ils utilisent, seule une femme (la bonne) a possédé un téléphone portable. Les autres savent ce qu'est un téléphone mais ils n'ont pas pu encore acquérir. L'utilisation d'un ordinateur est quasi-absente que ce soit chez les travailleurs ou chez les chômeurs. Ces gens ne savent même pas à quoi sert un ordinateur et n'en pense même pas à l'étudier. Leur vision de la société actuelle est la même que ce soit chez les jeunes où ils parlent de la dureté de la vie, de leur lutte pour la survie car ils sont tous obligés de trouver quoi manger le jour, le jour ou certain d'entre eux ne mangent qu'une fois dans la journée. La difficulté dans la vie quotidienne pour ces gens se présente comme le fait de nourrir beaucoup de personnes où ils font tous leur possible. Ces gens aussi n'accordent pas d'importance et d'intérêt à la mondialisation où ils ne savent même pas l'existence de ce phénomène. Parler des personnalités qui l'inspirent, ces gens réclament les riches puissants

du pays à l'instar de notre président. Ceux qui leur font peur dans la vie c'est de ne pas trouver de l'argent ; de l'avenir de ses enfants. Ils ont peur aussi de l'exclusion dans la société où les gens les voient toujours de mauvais œil, même s'ils ont fait beaucoup d'effort. Demander sur les conseils qu'ils donneront à ses enfants, ils insistent sur l'importance du bien sur le mal où il faut toujours faire du bien, de travailler durement pour faire vivre la famille et sortir de la pauvreté.

Pour les chômeurs

Pour les chômeurs, ils disent que chercher de l'emploi est très difficile car les employeurs demandent toujours des diplômes, des qualifications et parfois des expériences. Ces chômeurs pendant une journée essayent de faire beaucoup d'activités pour gagner un peu d'argent : certains font le tour des bac à ordures pour prendre les différentes boîtes en plastique qu'ils les vendent après. Pour les 2 hommes, ils sont tous mariés d'où ils sont obligés de chercher de quoi nourrir leurs familles. Tous les 2 font le métier de « mpanera » (intermédiaire entre les clients et le vendeur): l'autre dans le stationnement de taxi-brousse en cherchant des clients qui veulent aller en province tandis que l'autre essaye de trouver des gens qui cherchent des pièces détachées chez les brocanteurs où ils essayent d'obtenir un peu de profit. Une femme de 45 ans se dit être très fatiguée, et malade ou elle ne peut pas travailler ; et c'est pour cela qu'elle pratique la mendicité toute la journée en demandant de l'argent, et même de la nourriture dans les hôtels. Quand au dernier chômeur, elle vend des pistaches, et se livre de temps en temps, dans la prostitution car elle est obligée d'élever ses enfants toute seule. Elle dit que la vente qu'elle fait n'apporte rien à son économie, car cela suffit juste à nourrir la famille le jour, le jour. Et quand les fêtes, se préparent, comme Noël ou le nouvel an où les enfants ont besoin des jouets et des nouveaux vêtements pour être comme les enfants de tout le monde, elle fait l'« autre métier ». Comme solutions, ils ont parlé de la création d'emploi et des formations pour les gens sans diplômes et qualifications. Leur donner la chance de travailler car ils ne sont pas des fainéants ; leur donner de la confiance pour qu'ils puissent vivre comme tout le monde. L'ambition de ces gens est très limitée, ils rêvent tout simplement une vie meilleure où ils peuvent s'épanouir c'est-à-dire avoir un emploi, des salaires par mois pour que ses enfants puissent continuer l'école pour assurer leur avenir. Les passe-temps de ces gens sont les mêmes que ceux des travailleurs : ils aiment jouer aux jeux du hasard où ils rêvent d'être des millionnaires. Les dominos, les lotos et les ramis sont aussi au menu quand tout le monde a un peu d'argent. Pendant les fêtes c'est le tourniquet et les « jeux de kapoaka » qui les

attirent dans l'espoir encore de gagner des surplus. Quand il y a des gros lots dans le PMU, la majorité participe pour tenter leurs chances. A propos des NTIC, ces gens sont restés, voir même obligés de se tenir à l'écart de tous les gadgets numériques étalés dans les vitrines. Ils connaissent tous le téléphone portable, mais aucun d'entre eux n'en dispose toujours pas faute de moyens. Concernant l'ordinateur et l'Internet, personne n'a encore utilisé ses outils. Ils ne savent même pas à quoi cela sert, et n'en pensent même pas à l'utiliser car ils sont très préoccupés par leurs problèmes quotidiens. La difficulté dans la vie, pour eux, se montre dans le cadre de vie, on n'a pas suffisamment d'argent pour nourrir la famille ; pour payer de l'électricité ou de l'eau et surtout pour satisfaire les besoins des enfants. Pour eux la société actuelle est inégale, parfois injuste où ils parlent des discriminations, de l'exclusion qu'ils ont reçues de la société. Ils parlent par exemple des discriminations dans la recherche d'emploi car ce n'est pas de leurs fautes s'ils n'ont pas pu aller à l'école. Comme les autres ils ne s'intéressent pas à la mondialisation, malgré qu'ils pensent que c'est quelque chose d'utile pour pouvoir se développer. Les personnalités qu'ils admirent sont des gens riches et fortunés. Ils parlent de notre président actuel, des opérateurs économiques comme Ramanandraibe et Ramarosaona. Pour 2 d'entre eux, ils ont préféré Rossy pour son savoir faire dans la musique, ainsi que sa réussite professionnelle où actuellement « il vit à l'étranger ». Ce qui les inquiète dans la vie, c'est l'avenir de leurs enfants qui n'est pas encore tracé ; ces jeunes peuvent devenir des criminels en puissance, des voleurs, ainsi que des prostitués. Ils ont peur de la situation de leurs enfants qui sont semblables à leur situation d'aujourd'hui ; c'est pour cela qu'ils doutent que l'ascension sociale est impossible pour leurs enfants. La mobilité sociale devient du coup extrêmement difficile.

CHAPITRE V : UNE QUOTIDIENNETE ASPHYXIANTE ET DEBOUSSOLANTE

Après les interprétations des résultats, on va maintenant analyser la situation de ces gens défavorisés dans ce monde en pleine transformation.

I) Une société déstructurée et en difficulté

Tous les 3 Fokontany, que nous avons pris comme cible sont classés parmi les bas quartiers de la capitale. Une des particularités de ces quartiers est la surpopulation, qui atteint une certaine ampleur par rapport à des quartiers qualifiés de résidentiels ou les quartiers hauts.

Avec la hausse sans cesse des prix aux marchés, la majorité de ces gens sont en difficulté à cause de leur vulnérabilité. Amplifiée par les problèmes typiques de ces quartiers comme l'insalubrité des lieux dues aux mauvaises habitudes, la recrudescence de l'insécurité et surtout la pauvreté ambiante des ménages, qu'on peut parler d'une situation très délicate pour ces gens. Ces familles sont donc dans une situation d'urgence. Les enfants sont malnutris et se livrent dès leur jeune âge à des différents travaux pour pouvoir aider leurs familles. Ils sont privés de leur enfance, de leurs droits de jouir pleinement de la vie où les temps pour jouer sont insuffisants. La valeur de l'argent est donc ancrée profondément chez ces enfants où durant leur adolescence, ils se livrent facilement à l'accumulation facile de l'argent. Les droits fondamentaux de ces enfants sont donc bafoués car la majorité d'entre eux n'iront plus à l'école ; ces enfants sont des travailleurs dès leur jeune âge or, beaucoup d'entre eux sont malnutris. Ils sont donc différents de ce qu'un enfant normal vive, et tous cela ne leurs permettent pas de s'épanouir pleinement d'où leur avenir est remis en question. Pour les jeunes, on a dit qu'ils sont tellement actifs mais peu instruits. L'éducation fondamentale fait défaut chez ces jeunes et certains n'ont pas eu la chance d'étudier or dans le monde d'aujourd'hui, les employeurs demandent toujours plus de qualifications et de diplômes. Pour survivre donc, ces jeunes font recours à des « petits boulots » sans avoir reçu des formations y afférentes. Par exemple le métier de maçon où quelque jeunes font de temps en temps, la mécanique qu'ils apprennent, juste en regardant leurs aînées. Ces jeunes, malgré leur insuffisance de diplôme et de qualification, peuvent quand même s'adapter rapidement dans la société pour assurer leur survie. Pour les travailleurs, on a vu qu'ils travaillent tous dans des secteurs informels qui ne constituent qu'une économie de survie de misère.

Ce gens là, ne peut pas jouir pleinement de la modernité ; et on peut dire qu'ils sont en marge de la société, à cause de leur situation. Ils essaient de survivre en faisant des « petites » affaires par ci et par là. Ces hommes et femmes sont à la recherche constante de l'argent, qui selon eux procurera leur bonheur. Faute d'emploi, ces gens font recours à l'acquisition de l'argent facile comme le cas des prostituées qui sont obligées, indépendamment de leur volonté à cause des responsabilités qui les attendent, d'autres

essayent de survivre en faisant beaucoup de choses. Pour les adultes, leurs cas sont aussi très graves car ils ont des nombreuses bouches à nourrir et l'insuffisance financière dans laquelle ils baignent engendre la pauvreté extrême. Certains ont a dit avoir fait recours à des commerces illicites de drogues, pour pouvoir survivre. On est donc en face d'une société déchirée, fracturée où il y avait 2 sortes de population : d'un côté il y a des ménages qui sont aptes à la modernisation (les riches) et de l'autre côté ceux qui sont inaptes, c'est-à-dire incapable de suivre la modernité (des pauvres). Dans l'ère de la mondialisation de l'économie actuelle, ce sont toujours les pauvres qui seront les victimes car leur contexte historique ou culturel ne leur permet pas d'évoluer dignement. Etant dépourvu du savoir et de l'avoir, ces gens, les plus démunis n'auront rien pour combattre la pauvreté. Leur situation ne fait qu'empirer ; la réinsertion sociale de ces gens est encore une très longue marche, difficile à faire où seule la société peut les aider. Son milieu environnant doit jouer une part importante, c'est-à-dire que les gens dans la société doivent changer leur regard envers ces démunis. Il faut arrêter les jugements, les préjugés qui ne font que mettre ces gens dans des situations difficiles où ensuite ils vont se révolter, jusqu'à franchir les ordres établis. Ces gens qui sont stressés par la difficulté de la vie, frustrés par la course effrénée à l'argent, sont devenus très agressifs ; leur comportement lié à un problème d'argent implique toujours une certaine agressivité que ce soit orale ou physique.

La société et le système adoptés, accentuent la pauvreté de ces gens. Ils se sentent exclus dans tous les domaines de la vie sociale : exclus du monde de travail, du mode de consommation, du système d'éducation et même dans la reproduction sociale .L'ascenseur social pour ces gens semblent être bloqués à jamais ; l'avenir de leurs enfants et de ces jeunes sont encore incertains et sombres .Des parents ont peur, que ses enfants deviennent des délinquants, des prostitués et pourquoi pas des criminels ? On est donc en face d'une société injuste ou la différence entre ces couches de la population est énorme. La société est désormais, divisée en 2 grandes entités : les riches, minoritaires et les pauvres, majoritaires. Ainsi il existe des citoyens de 1ère classe, et de 2^{ème} classe ; ces derniers qui sont en marge de toute évolution sociale or, ils sont les fruits de notre société. La pauvreté qui les frappent n'est pas tombée du ciel, n'est pas naturelle mais venant de leur société, de leurs semblables qui sont les seules entités capables de les aider à éradiquer ce fléau.

II) Des gens fuyant dans l'imaginaire

Ce sont les cas des jeunes et des adultes, qui nous ont poussé à poser ce sous titre. Dans ses loisirs, ses passe temps, ces gens ont presque répété la même réponse : qu'ils « aiment faire la fête ». Ce n'est pas la fête en soi qui est mauvaise mais les comportements que ces gens adoptent lors des fêtes, des dépenses massives et futiles, sur des boissons alcoolisées étaient toujours à l'ordre quand un événement se présente. Certains ont même précisé qu'ils arrivent à boire « une consommation de rhum » par jour, pour se relaxer de leur dure journée. Ainsi ces populations se donnent, à l'alcool et même à la drogue pour avoir « ce bien être métaphysique » que procure ces choses, pour échapper à leur problème quotidien. A titre d'illustration, on peut parler des marrées humaines qu'on trouve dans l'Avenue de l'Indépendance lors des différents festivités où des gens boivent et jouent (aux tourniquets et aux divers tirages spéculatifs) jusqu'au petit matin. A part cela, il y a aussi l'amour de ces gens pour les jeux du hasard. : allant de la PMU, les « tsabo 9 » ; les tourniquets, les jeux des dès (Kosoka kapoaka) ; ainsi que les jeux de sociétés comme le loto ou les jeux de carte comme le rami. Ces gens rêvent tous d'être riche et avec la course sans frein à l'argent et surtout la pauvreté quotidienne, tout cela les incite à croire au hasard. Ils croient en leur chance, et certains veulent tout simplement y croire pour sortir de leur misère. Ces gens rêvent tous d'être des millionnaires ou milliardaires même si leur situation est loin d'être confortable et à la hauteur .Tout cela peut s'expliquer par les réponses venant de ces gens à propos des personnalités qu'ils admirent où ces gens ont parlé des hommes riches à l'instar de Marc Ravalomanana. Au plan religieux, que la quasi totalité de ces gens sont tous des croyants : un homme pratique la religion traditionnelle, 3 sont des protestants, 7 des catholiques, 2 des adventistes et 14 dans les religions nouvellement nées comme les Rhéma, le Pentecôtiste, le Jesosy Mamonjy, le témoin de Jéhovah, le Maranatha. Seuls trois d'entre eux, dans la catégorie des jeunes se disent être des « non pratiquants » car ils font du sport le Dimanche. Ainsi, les jeux, les alcools et les drogues, la religion tous confondus font partie des quotidiens de ces gens. Ces pratiques constituent une sorte d'échappatoire qui les aident à surmonter leur problème quotidien. On peut comparer la situation de ces gens comme à l'époque où ALTHABE a parlé : « d'oppression et fuite dans l'imaginaire » durant laquelle les Malgaches ont adopté la pratique à fond de la religion que ce soit traditionnelle ou moderne à l'époque coloniale.

III) Indifférence totale à la NTIC et aux concepts de la Mondialisation

L'évolution technologique est un des faits marquants de l'histoire de l'humanité à la fin du XX^e siècles. Des progrès ont été établis, dans le but d'aider les hommes dans leur relation

et travail. Ainsi des évolutions technologiques se sont succédées où des gadgets arrivent dans les vitrines pour inciter les consommateurs. La nouvelle technologie a pris sa place aux besoins des hommes, avec des conséquences énormes si on n'en parle que de la communication qui permet aux hommes de s'échanger facilement. Les moyens de communication et d'information se sont donc développés à une vitesse spectaculaire où des appareils miniatures de plus en plus sophistiqués inondent les marchés. Une des nouvelles technologies qui a marqué l'histoire des hommes dans le siècle précédent est l'informatique et l'Internet. A Madagascar, à la veille de ce 3^e millénaire en terme de sensibilisation et de vulgarisation on avait adopté le slogan : « celui qui ne sait pas manipuler un ordinateur en l'an 2000, ressemblerait à un analphabète ». Après 8 ans, les répercussions des nouvelles technologies d'information et de communication sont plus néfastes que positives. Selon nos résultats, les populations défavorisées sont en marge envers les NTIC, car sur les 40 personnes enquêtées aucune n'a encore manipulé un ordinateur. Il est évident qu'ils ont déjà vu le matériel, mais ils disent que ce n'est pas leur préoccupation en ce moment. A cause de la pauvreté, ces familles nécessiteuses n'ont pas le temps, les moyens de procurer les avantages de la nouvelle technologie. Les seules technologies que quelques uns possèdent se limitent aux téléphones portables et aux lecteurs VCD. On peut dire que la fracture numérique existe bien dans nos sociétés, or dans le monde actuel, les nouvelles TIC sont devenus indispensables. Ainsi, ces gens vont être disqualifiés de la course sans avoir eu le temps de prendre le départ. Questionner à propos de la Mondialisation, c'est la même réponse que les NTIC car seules les difficultés quotidiennes les préoccupent. Dans ce monde en pleine mutation, ces gens vont être de plus en plus mal que leur situation actuelle ; leurs difficultés vont en s'intensifiant. La mondialisation de l'économie, de la technologie va amplifier les problèmes de ces gens car ils n'ont pas les moyens de s'en procurer, d'en tirer profit, en fait ils n'y accordent pas d'importance et d'intérêt. Avec leur niveau d'instruction très bas, ces gens vont être perdus dans un monde qui n'est pas le leur. Ils peuvent même être dissout car seuls les intégrés, les initiés peuvent jouir des bienfaits de ces évolutions et surtout des travaux fournis par ces nouvelles technologies.

CHAPITRE VI : ASSISTANCE INSTITUTIONNELLE : AIDES MATERIELLES

PONCTUELLES ET SOUTIENS A L'INTEGRATION SOCIALE

C'est pour aider les familles défavorisées à sortir de leur pauvreté que des actions ont été menées. Il s'agit des activités réalisées par les ONG œuvrant dans l'humanitaire de venir en aide aux gens les plus vulnérables ; et surtout de la politique nationale de l'Etat en faveur

de ces plus démunis. Pour mieux connaître leurs œuvres, nous avons effectué des entretiens auprès d'une association travaillant avec les plus vulnérables dans la capitale, et avec le représentant du Ministère chargé de la protection sociale pour en savoir plus de ce qui est la sécurité sociale à Madagascar.

I) Entretien au sein de l'Association ATD Quart Monde

L'entretien s'est fait avec Mr GAUDEFROY TSIMIHETY, un des coordinateurs d'ATD Quart Monde à Antananarivo. C'est une association laïque même si son fondateur est un prêtre Catholique : le père Joseph Wresinski. L'Association est fondée en 1956 à Noisy Le Grand en France quand le père était placé à la tête d'un centre pour les gens les plus démunis (chômeurs, les sans abris...). Vivant quotidiennement avec ces 252 ménages pauvres, le prêtre a pris conscience que ces gens ne peuvent pas connaître une évolution dans leur situation extrême. Baignant totalement dans la pauvreté et la misère, ces gens ne sortiront pas de leur pauvreté, si on ne les considère pas comme des populations qui ont besoin de soutien. Dès son enfance, le prêtre lui-même et sa famille vivaient dans la pauvreté où il prenait conscience de la situation exacte de ces gens. Pour les aider, il n'aimait pas vraiment qu'on donne de l'argent, de la nourriture ou des habits car cela humilie les origines et constitue une dépendance en permanence à l'égard des autres. Les gens habitaient dans le centre n'avaient pas de quoi manger ou se vêtir mais vivent dans le respect total les uns envers les autres. C'est en 1957, que le prêtre avec ces populations et quelques amis ont fondé l'Association « Aide à Toute Détresse ». Quart Monde dans le but de lutter contre la pauvreté et de défendre les droits de l'homme, l'association a réalisé de nombreuses activités pour aider ces familles à sortir de leur pauvreté, comme l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, la création d'un centre culturel pour éduquer ces gens à travers les livres, les connaissances. Des bibliothèques en pleine air, ainsi que des échanges d'idées sous le nom de l' « Université populaire » et même la création des groupes théâtrale, artistiques et sportifs se sont donc succédé. Comme slogan, l'Association a pris que « *la pauvreté n'est pas naturelle, elle vient des hommes et seuls les hommes peuvent l'éradiquer* » ;et c'est pour cela que l'Association veut changer le regard de la société envers ces plus démunis et le 17-10-87, l'Association et le prêtre fondateur ont posée un stèle à la place TROCADERO à Paris où il est écrit : « *là ou des hommes vivent dans la pauvreté et la misère, les droits de l'homme sont bafoués, les faire respecter est un devoir sacré.* »

Le 17 décembre 1992, l'ONU a déclaré que la 17 octobre sera une journée internationale pour lutter contre la pauvreté. Pour Madagascar, c'est en 1989 que l'Association est née. Mme Chantal Leroux, un médecin résident à Antananarivo a commencé à aider les populations du Fokontany d'Antohomadinika. Elle emmenait ces gens dans un centre médical appartenant à des frères catholiques situés à Tsiazotafo pour se soigner. Elle a fait une sorte d'insertion pour ces gens dans des locaux administratifs et autre car ces gens à cause de leur pauvreté n'osent pas aller dans certains endroits (Par exemple : dans des bureaux administratifs, les Hôpital...). En 1990- 91, elle a fait des sensibilisations à propos de la santé de la mère et des enfants avec la publication du 1^{er} livre de l'Association intitulé « Sarobidy Silakin'ny Aina ». Actuellement on comptait 300 familles dans l'Association et pour les aider, l'ATD Quart Monde a de nombreuses activités. L'Association procède à la réalisation des paperasses administratives comme les actes de naissances pour les petits ; la CIN des gens. Avec la collaboration du ministère de la population, l'ouverture d'un site d'accueil pour les plus défavorisés a été faite. Des familles sans abri de la capitale se sont donc installées à Ankazobe et à Karefo où on leur donne une maison, une partie de terre pour qu'ils les cultivent ainsi que des semences et des engrais. Le projet « vivre contre travail » a été donc lancé, mais des familles déjà habituées à vivre dans les villes se sont évadées du centre d'accueil. La plupart des activités de l'association sont conçues avec les besoins quotidiens des gens : l'élaboration du « Bibliothèque d'air » pour éduquer les enfants dans les quartiers défavorisés où on raconte des histoires, on partage des livres pour cultiver les sentiments et les goûts de ces enfants. Pendant la séance, on les apprend les gestes et les façons de vivre dans la société, et en terme de suivi l'Association rend visite chez les parents de ces enfants. L'Association veut donc aider ces gens à construire leur avenir ; à l'informer et à l'éduquer pour qu'ils puissent prendre en main leur avenir. En 2003, l'ouverture d'un bibliothèque portant le nom du prêtre fondateur en pleine centre d'Antohomadinika a été réalisé.

Pour les adultes membres de l'Association, ils ont dit qu'ils veulent travailler. Ainsi, l'Association les a aidés, avec les quelques financements venant des Bailleurs de Fonds. Au début, les femmes ont eu une machine à coudre et 5m d'étoffes avec lesquels elles s'autoforment entre elles pour faire des smocks, des coussins et actuellement on compte 5 machines à coudre pour les femmes. Les hommes ont été initiés à la menuiserie et à d'autres travaux artisanaux pour qu'ils puissent gagner leur vie. L'ATD. Quart Monde a œuvré aussi pour la réduction de la fracture numérique dans ce monde en pleine évolution

technologique. Avec la coopération de l'Association sans frontière (ATD. Quart Monde France), l'Alcatel, le Telma et le DTS qu'ils ont pu apprendre à des jeunes à manipuler un ordinateur. Grâce à ces collaborations, l'Association a pu acquérir 20 ordinateurs, une antenne maximale, 5 terminaux de connexions et enfin un abonnement gratuit à l'Internet pendant 2 ans. A part la capitale, on trouve des branches de l'Association à Toliara et à Mahajanga.

Questionner à propos de la Mondialisation et la situation des gens les plus démunis, notre interlocuteur a parlé de son pessimisme, si on ne fait pas quelque chose comme la réforme profonde dans la mondialisation de l'économie actuelle. Selon lui dans ce système actuel, on a oublié le social c'est-à-dire le droit de l'homme ; la dignité humaine au profit des intérêts économiques et tant qu'il n'y a pas d'équilibre entre l'économie et le social, il n'y aurait pas de développement. Il a même parlé d'un rouage dans le système mondial tels que les guerres, les violences, l'illettrisme et même la famine qui frappe le monde d'aujourd'hui qui sont les conséquences de cette mondialisation surtout de l'économie. Comme solution, il a évoqué que l'ONU doit faire la mainmise sur le côté social du développement en jouant son véritable rôle. Il a aussi insisté sur la politique nationale qui doit prôner le respect du droit de l'homme pour que les gens démunis puissent vivre normalement sans être écarté dans la société. Selon lui, il faut « changer le regard de la société » et cela doit commencer à partir des gens défavorisés qui doit faire beaucoup d'efforts et surtout des gens non défavorisés « qui leur doivent venir en aide aux plus démunis. » Le principe de la Mondialisation de l'économie peut être renversé aux besoins des pauvres pour un bon développement durable. Dans la politique nationale de développement de notre pays il a même parlé de son pessimisme à propos du MAP où il dit que c'est un projet venant de l'étranger où vous pouvez voir ce même projet en Australie en 2003, et dans l'Université de Leutechter en 2006 le même projet que notre MAP. Le premier dialogue présidentiel qui s'est tenu au palais de l'Etat d'Iavoloha en 2007 concernait la recherche des moyens financiers pour l'opérationnalisation du MAP. Le deuxième dialogue a eu lieu en Novembre 2008 pour évaluer les réalisations du MAP, l'utilisation des fonds MAP, etc.

II) Entretien auprès du Ministère chargé de la protection sociale

L'entretien a été réalisé avec le Dr LEONDARIS Félicien Georges, chef de service de la protection et de la réinsertion sociale au sein du Ministère de la Santé, du Planning Familial et de la Protection Sociale. Notre objectif est de savoir la politique nationale de l'Etat en

terme de protection et sécurité sociale. Savoir si des allocations sociales existent à Madagascar pour les chômeurs où les gens les plus défavorisés dans notre société.

Selon notre interlocuteur, en matière de sécurité sociale, il n'y a pas encore une politique bien définie à Madagascar. On a un code de la protection sociale qui a été établie en 1994 mais le décret d'application n'est pas encore appliqué jusqu'à nos jours.

Actuellement, le Ministère est en train d'élaborer, de refaire le projet national sur la politique nationale de protection sociale ; ainsi que la stratégie de la gestion des risques et des catastrophes pour répondre aux besoins des plus pauvres. À Madagascar, il n'y a que le caisse nationale de prévoyance sociale qui a été instauré, et cela en faveur des travailleurs privés en terme de sécurité sociale des travailleurs, même si la déclarations des droits de l'homme en 1948 en son article 22 affirme le droit à la sécurité sociale. Selon même l'article 25 : « toute personne a droit à la sécurité en cas de chômage, de maladie, d'invalidité, de veuvage, de vieillesse ou dans tous les cas de perte de ses moyens de subsistance par suite des circonstances indépendantes de sa volonté »⁵², mais la sécurité sociale n'existe pas encore à Madagascar.

Le rôle du Ministère en général, concerne l'appui aux très pauvres et aux plus vulnérables comme les sans abris, les personnes âgées, les personnes handicapées, les ménages en difficulté, la protection de l'enfant, l'appui à l'autonomisation des femmes et l'égalité des genres et enfin la santé de la mère et de l'enfant. Pour les sans abris, il y avait l'initiative « Lemizo », une sensibilisation faite au niveau de gens habitant dans les rues où un centre d'accueil de nuit est instauré provisoirement pour eux. Actuellement on compte 85 adultes et 35 jeunes et enfants dans ce centre situé à Isotry. Des ménages sont installés dans des sites de rengagement à Ampivoarana et à Andranofeno dans la région d'Ankazobe où le Ministère les aident en leur donnant des maisons, des terres, des engrais ainsi que des infrastructures comme un dispensaire, un école pour que ces gens puissent vivre confortablement. A part ce Ministère, les autres Ministères sont aussi appelés à travailler dans le domaine de la protection sociale. Le Ministère de la Santé et du Planning Familial, œuvre dans l'appui de la santé de la mère et des enfants par la prise en main des femmes enceintes ainsi que les vaccinations des enfants. Il y a aussi par exemple le Ministère du travail et des lois sociales qui s'occupe des personnes handicapées ainsi que de la protection de l'enfant. En bref, l'affaire de la protection sociale concerne tous les gouvernements.

⁵² Nelly Rakotobe Ralambondrainy(2006) : Droit Malgache du travail. Jurid'IKA P 8

A l'heure de la Mondialisation., selon notre locuteur et surtout avec la venue en nombre des investisseurs étrangers comme le QMM ou le Sheritt dans les industries extractives, que le ministère doit jouer son rôle en contrôlant de près les activités de ces entreprises pour que ceci ne constitue pas un obstacle au développement .Le Ministère fait donc des contrôles sur l'impact du projet sur la vie de la population. Cette année, le Ministère a ouvert un « centre frigorifique » pour les pauvres pêcheurs de Fort dauphin pour les aider à conserver leurs poissons. Il a insisté aussi sur la réforme rapide du code de la Protection sociale, ainsi que l'application du décret car les pauvres ne cessent pas d'augmenter donc il faut leur donner la main pour qu'ils puissent être des gagnants mais pas toujours des victimes.

Les actions menées par l'Etat,les Organismes Internationaux et les Organisations Non Gouvernementales(ONG)jouent un rôle très important dans l'amélioration de la vie des pauvres.Une certaine progression du revenu réel moyen par habitant à l'avantages des couches les plus favorisées de la population est en vue,mais la croissance économique est trop faible pour l'amélioration des vies des ménages pauvres qui sont majoritaires.La croissance pourrait d'ailleurs rester inopérantes à leur égard en l'absence d'une distribution plus équitable de la richesse et des revenus.

Les ONG et les Organismes internationaux ont pris conscience des effets pervers de certaines mesures d'ajustement structurel.C'est pour ça,qu'ils complètent leurs interventions par des programmes sociaux comme les travaux d'utilité publique effectués dans les zones pauvres de la capitale(programme HIMO ou haute intensité de main d'oeuvre,les projets vivres contre travail).Le volet nutritionnel qui bénéficie une subvention du Programme Alimentaire Mondial ouPAM vise surtout les femmes enceintes,les mères allaitantes ,ainsi que les enfants de bas âge des ménages les plus démunis.

Malgré ces bonnes oeuvres humanitaires qui se bousculent à nos portes, on constate qu'elles sont mal réparties et insuffisantes.La plupart des ONG qui pillulent dans l'île ne font que du « social palliatif »⁵³, c'est-à-dire que leur programme soulage temporairement,il n'est pas pérenne or la pauvreté des gens est cancéreuse.Les actions des gens de bonne volonté comme le Père Pedro OPEKA,qui prend en charge les plus nécessiteux,sont louables et méritent d'être encouragées,soutenues et même imitées

CONCLUSION PARTIELLE :

⁵³ Ayer GERALD (2001), op cit p 24

Ainsi, on peut dire que le cas des gens défavorisés face à la horde mondialisante du processus de la Mondialisation est très alarmant .Selon les résultats de notre enquête ,ces gens sont dans un territoire inconnu ,dans un jungle où ils sont des proies faciles pour les prédateurs à cause de leur vulnérabilité croissante.Vivre en permanence dans la pauvreté et avec le système néolibéral,on peut affirmer que l'ascension sociale est quasi impossible pour nombreux de ces gens.Et ils vont tout faire pour pouvoir jouer au capitalisme où seul l'argent et la finance ont pris le volant dans l'histoire.Le fossé est devenu creusant entre les classes existantes dans le domaine de la vie sociale.On assiste à une paupérisation,à une polarisation des classes où la mort lente,la disparition de la classe moyenne d'autrefois est en cours.

Avec nos retards sur les évolutions précédentes (industrielle et mécanique),voici déjà les évolutions technologiques.Ils nous hantent.Comment vont faire alors ces prolétaires urbains face à la réalité de cette société en perpétuelle mutation ?Outre son rôle de porteur d'intégration,la mondialisation est aussi un catalyseur des fractures sociales dans le monde contemporain.

TROISIEME PARTIE

TROISIEME PARTIE : LA MONDIALISATION, CATALYSEUR DES FRACTURES SOCIALES

Actuellement, on ne cesse pas de parler de la mondialisation, et c'est pourquoi des livres, des colloques ainsi que des débats pleuvent sur nous, pour expliquer le processus de ce phénomène inéluctable que tous les peuples, les pays du monde doivent faire face. Conçu pour être un facteur stimulant d'intégration des pays en voie de développement, ainsi que pour les biens êtres des hommes, elle a été dépouillée de son contenu pour produire ensuite une pauvreté et une inégalité entre les hommes que le monde n'a jamais connu. Avec l'accélération des progrès technologiques, notamment de l'informatique, la télématique, et surtout du numérique qu'on peut constater une intégration totale des hommes ; une amélioration de leur échanges personnels car dorénavant, les quatre coins du monde se relient en permanence. Elle a donc apporté, une nouvelle souffle aux relations entre les hommes, entre les Etats même si la réalité nous montre un peu le contraire de façon que les libertés des hommes de circuler, les libertés du travail ne sont pas totalement respectées, vu les lois très sévères sur l'immigration et la propriété intellectuelle que les pays développés ont adopté. Malgré les bonnes choses que la Mondialisation a apportées et surtout à cause des choix, dans la Mondialisation de l'économie actuelle, qui se traduisent en termes de libéralisme, de la globalisation des marchés, qu'on peut dire qu'elle produit aussi les fractures de notre société actuelle. Elle porte en même temps, de l'intégrité, des casses et des drames sur la vie des hommes, ainsi que de la société.

Dans cette troisième partie, on va voir l'autre visage de la Mondialisation, c'est-à-dire les impacts négatifs de ce système, ses « effets pervers » chez les pays et les populations pauvres qui sont les premières victimes de ce processus. Dans la Mondialisation actuelle, on a constaté que la richesse mondiale a augmenté pourtant les inégalités entre les hommes se creusent de plus en plus. La société d'aujourd'hui est déstructurée, décomposée, voire même divisée car les buts originels sont inversés et la solidarité, la spécialisation ainsi que le développement se sont transformées pour former l'exclusion et la marginalisation de certaines couches de la population. Les impacts négatifs de la Mondialisation touchent tous les pays du monde, quel que soit leur niveau de développement mais ils se distinguent dans leurs manifestations. Par exemple, chez les pays riches, elle a engendré un taux de chômage élevé ; creuse les inégalités, contribue à l'effondrement des politiques sociales et au déclin de l'Etat nation et, la montée spectaculaire du terrorisme international d'aujourd'hui n'est-elle pas son produit ? Tandis que dans les pays pauvres, en voie de développement ce

sont les mêmes cas mais d'une autre ampleur ou les inégalités, le chômage, l'exclusion ainsi que l'insécurité se présente un peu plus grave à cause de la pauvreté de ses populations. Le concept du village global en cours actuellement, qui tend à uniformiser les populations de la planète a été amplifié par la montée des finances au volant de l'histoire où l'on peut en caricaturant dire que la « *Mondialisation signifie la fin des choix politiques, aux profits des mesures de management imposées par une rationalité intrinsèque à la sphère économique* »⁵⁴. Désormais le monde, ainsi que les décisions le concernant sont entre les mains d'une entité qui n'est jamais élu par le peuple. Des puissantes multinationales qui sont devenues les nouveaux maîtres du monde, des hauts clergés supranationales, des nouveaux barrons qui spéculent les hommes ainsi que les Nations d'où on assiste aux déclin de l'Etat car leur souveraineté est transpercée. Comment se montre alors les impacts négatifs de cette mondialisation dans les pays comme Madagascar où la majorité de la population sont des pauvres, surtout en milieu rural et dans le milieu urbain où la démographie et les progrès forment une étrange couple au détriment toujours des plus pauvres.

⁵⁴ Oswaldo de RIVERO 52003), op cit

CHAPITRE VII : L'INELUCTABLE PAUPERISATION

La situation de notre monde actuel est surprenante, de façon que les richesses mondiales n'aient cessé d'augmenter, tandis que les inégalités et l'exclusion se persistent et les guerres sont devenues omniprésentes que ce soit dans les pays développés ou dans les pays en voie de développement. A l'orée du 3^e millénaire, la planète terre est menacée d'une grave crise où l'avenir des futures générations est incertain. Tel fut le cas de notre micropopulation enquêtée. Nombreux des populations des pays en développement, vivent actuellement dans la misère totale car presque la majorité de ces gens reçoivent moins 2 dollars par jour pour survivre. Aujourd'hui avec l'économie mondialisée, le monde pratique le système néolibéral capitalisme qui n'est qu'un héritage de l'impérialisme d'auparavant. Le monde pratique alors un faux libéralisme, dans le cadre ou la libre circulation tant proclamée ne s'applique qu'aux marchandises, au moment où les hommes et le travail sont exclus. Suivant la logique du capitalisme, et avec la Mondialisation actuelle, on peut dire que les thèses avancées par Karl Marx dans son temps refont surface : l'accumulation des capitaux, la recherche des plus values et du marché extérieur, les contradictions entre les classes sociales, la polarisation et la paupérisation, le concept de lutte des classes et d'aliénation qui ne font qu'agrandir les maux de notre société actuelle. Ainsi l'écart entre les pays riches et les pays pauvres ne cessent pas de s'aggraver ; et avec les progrès technologiques, la situation des gens les plus vulnérables dans ce monde ne s'arrêtera pas de se dégringoler. La lutte pour la survie continue, pour des milliards des pauvres d'où la question se pose : comment faire entrer, presque 5 milliards de personne dans un monde de consommation d'1 milliard de personnes seulement sans causer une véritable catastrophe écologique ? Des défis s'ouvrent donc à tous les pays et les hommes, pour détourner les effets pervers de la Mondialisation afin que le monde puisse vivre harmonieusement et connaîtra la paix. On va essayer alors de voir, les caractéristiques de la Mondialisation sur les populations excédentaires urbaines ; des populations qui sont des exclus sociaux indépendamment de leur volonté. Le nombre exhaustif des « parias urbains » s'accroît de jour en jour, et ceci presque dans les grandes villes des pays en voie de développement. Et c'est pour comprendre le processus de cette paupérisation, qu'on va préciser quelques caractéristiques de cette Mondialisation avant de vérifier les hypothèses que nous avons posées. Ensuite, on donnera les points forts et les limites de notre recherche avant de parler des propositions de remédiation pour une société et un monde plus juste et plus égal.

I) Une mondialisation à 2 vitesses.

Pour bien comprendre le processus de la mondialisation, et surtout de l'économie, on va voir deux de ses caractéristiques principales qui sont l'échange inégal et combiné, et la conspiration mondialisée.

- **L'échange inégal et combiné.**

Comme nous le savions déjà, pour survivre les capitalistes ont besoin d'accumuler, d'exploiter et de trouver des marchés à l'extérieur. Ils sont donc obligés d'étendre sans cesse la base de leur accumulation et c'est pourquoi qu'ils ont internationalisé leur production. De là est née, l'économie mondiale où toutes les économies nationales des pays sont entraînées dans la sphère économique capitaliste. Le processus productif mondial a été donc structuré en économie dominante et en économie dominée ; et cela est dû aux conditions historiques du développement du système, relevant de la loi du développement inégal et combiné. Et comme la mondialisation de l'économie est une pratique plus poussée de l'impérialisme on peut dire qu'elle est dictée encore par cette loi où le développement inégal est observé entre les pays ainsi qu'entre les hommes.

On est en face d'un échange inégal entre les différentes couches de la population, mais surtout entre les pays riches et les pays pauvres où ces derniers n'ont qu'une production traditionnelle qui est loin d'être concurrentiel dans le mode capitalisme. Entre ces pays, se développe un échange inégal, du fait que, d'un côté les pays riches exportent beaucoup et n'importent que des matières premières peu transformées à des bas prix ; tandis que les pays pauvres, se contentent d'importer plus sans amélioration de leur produit d'exportation. L'échange inégal se manifeste alors, dans la pratique même de l'échange où les pays riches achètent des produits venant des pays pauvres à des prix très bas, accompagné des droits douaniers très exorbitants, tandis que les pauvres achètent les productions des riches, parfois même détaxés des droits de douane.

Entre les hommes, dans leurs relations se développe aussi cet échange inégal, si on ne parle que les conséquences engendrées, par les différences énormes entre les revenus de la population où certaines catégories de travailleurs sont « aliénés » par leurs productions en tant que consommateur. L'aspect combiné de l'échange résulte des constantes pressions économique et politique exercée par les pays riches envers les pays pauvres. Ces derniers sont contraints de sauter aveuglement dans les sphères du capitalisme. Ces pays arriérés sont obligés de parvenir d'emblée aux techniques les plus avancées, or leur situation ne les

permet pas. A part la différence dès le départ entre les pays, voici l'échange inégal et combiné qui constituera encore la base de ce processus, teinté de complot. Le développement sera donc toujours inégal dans le sens du terme, car on parle de deux sociétés différentes : les riches et les pauvres, qui forment ensuite des populations totalement stratifiées en classe. Tout cela nous fait penser qu'en fait la mondialisation actuelle est une conspiration mondialisée, concoctée par les décideurs de ce monde pour maintenir leur suprématie vis-à-vis du reste du monde.

- **Une conspiration mondialisée.**

La nouvelle forme de l'économie mondiale, accompagnée de ses technologies révolutionnaires a besoin pour se développer, une liberté de mouvement et de communication à l'échelle planétaire. C'est pourquoi, les Etats développés seraient toujours libres de limiter les conséquences négatives dans leur économie interne ; alors que les pays en développement seraient toujours forcés de suivre les mesures nécessaires imposées pour poursuivre leur développement. Dans l'ère actuelle, les Etats et les hommes sont invités à s'échanger librement où le libre échange est en quelque sorte considéré comme l'équivalent de la Mondialisation. C'est ainsi que, la combinaison du libre échange avec l'extrême libéralisme, qui soutiennent toujours la thèse de l'autorégulation des marchés par des « mains invisibles » est la conspiration la plus dangereuse ayant des conséquences les plus néfastes sur le sort de l'humanité dans ce XXI^e s. « La Mondialisation actuelle, s'est chargée d'éléments hétéroclites qui l'on dépouillée de son « innocence » initiale, en permettraient ainsi de la caractériser comme « mondialisation conspiratrice »⁵⁵. La mondialisation actuelle est donc coupable de complots, où elle donne l'impression que son but principal est la redistribution du revenu mondial des pauvres vers les riches, et comme elle est un sens unique, tous les pays n'y peuvent rien faire sauf de la suivre. Les conspirateurs de cette conspiration, de ces complots sont les USA avec leur grandes multinationales qui se confondent, en chemin avec des tas d'autres, qui eux sont des simples complices comme la plupart des pays capitalistes. L'extrême libéralisme avec ses conspirations a exclu des nombreux travailleurs non qualifiés ; par exemple, en diminuant la durée du travail ou à pratiquer le licenciement collectif qui n'est qu'une participation de la main- d'œuvre aux découvertes réalisées par l'humanité (en terme de robotisation et de l'automatisation). Malgré les faits indéniables, que les différences de revenu par tête entre pays riches et pauvres se sont multipliées, que le profit érigé en Dieu dans le cadre d'un

⁵⁵ Maria NEGREPONTI DE LIVANIS (2003), op cit p 35

libéralisme extrême et conspirateur ne permet pas aux pays riches d'envisager les économies pauvres sous leurs propres dimensions. Car au contraire, au lieu de les aider à surmonter leur pauvreté et à se développer, ils trichent avec eux dans plusieurs domaines importants de la vie. Car, ils obligent les pays pauvres à s'ouvrir au commerce extérieur, or il ne s'agit pas d'une invitation à des échanges pouvant être profitables et bénéfiques aux deux côtés ; mais à un « commerce hyperconcurrentiel acharné », où le plus fort est toujours gagnant. Le libre échange produit donc des vainqueurs et des vaincus, d'où l'impossibilité des pays arriérés de se développer correctement à cause de leurs économies encore fragile, et surtout qu'ils constituent toujours les maillons faibles dans l'échange mondial. Les pays capitalistes ont avorté le capitalisme dans ces pays, pour pouvoir les maintenir en lèche, pour que ces pays restent dépendant d'eux pour mieux les exploités. Une autre forme de ces complots tissés, par les pays capitalistes aux dépens des pays pauvres peut s'expliquer, quand ils parlent des avantages de la libéralisation du commerce extérieur ; alors qu'en réalité les exportations des pays les plus pauvres ne représentent qu'un infime pourcentage des exportations mondiales. Ainsi des attitudes similaires, de la part des organismes internationaux et du G8 sont devenues les règles dans beaucoup des pays sous développés et avec la pauvreté sans précédent, les populations vivant dans ces pays ont suivi le marché dans le vide qui peut être expliqué par l'avidité de la Mondialisation pour conquérir vite les vastes marchés des pays en voie de développement.

Après avoir exposé les économies des pauvres sur le commerce international, après avoir assuré le fonctionnement satisfaisant de leurs marchés nationaux et après avoir fanatisé les populations pauvres à la Mondialisation que « les G8, les Organismes Internationaux les abandonnent à leur triste sort et surtout à un sentiment d'incertitude absolue »⁵⁶ ; c'est donc après avoir exploité les pauvres, que les capitalistes sont partis sans leur laisser la marche à suivre. Selon donc la logique du capitalisme, la nouvelle économie mondiale et les nouvelles technologies ne peuvent pas exister sans la libéralisation du commerce international. Cette affirmation, ne prédispose pas une combinaison de laissez faire et le laisser aller, avec la théorie de la main invisible du marché du XVIII^e S qui ne peut plus être ramené à l'univers du XXI^e siècle plein d'imprévu et de dangers. Notre siècle, ainsi que notre monde a besoin des « mains visibles » qui sont en mesure de nous guider vers l'atténuation des dégâts causés sur les nombreuses victimes de ce système.

⁵⁶ Maria NEGREPONTI DE LIVANIS (2003), op cit p 40

Une autre conséquence de la Mondialisation actuelle est la disparition de la classe moyenne, intermédiaire d'autrefois ; qu'on va essayer d'expliquer ci dessous.

II) Vers une disparition progressive de la classe moyenne

La classe moyenne était toujours définie comme la classe intermédiaire entre la bourgeoisie et le prolétariat et dans l'ère actuelle, on trouve que cette classe moyenne est en train de disparaître. La thèse de polarisation des classes que disait Karl Marx, se réactualise à l'époque contemporaine car désormais les pays du monde sont constitués en 2 classes bien distinctes qui sont : les riches et les pauvres. Les couches moyennes de la population sont menacées à disparaître car la « moyennisation » s'est transformée à l'enrichissement de ces groupes. Le développement des classes moyennes que disait Karl Marx ne convenait plus aujourd'hui ; car désormais, ces classes moyennes n'ont que deux issues : soit ils deviennent riches, soit ils deviennent pauvres, car le système actuel s'appuie sur « l'enrichissement et l'appauvrissement ». Avec l'aide du libéralisme extrême, ces catégories vont faire tout leur possible pour ne pas être disqualifié de la course. Ils vont s'identifier, aux modes de vie qu'offre le libéralisme ; aux produits de luxe de tous genres, et surtout aux styles de vie bourgeoise avec les similitudes de mode de vie à travers les voitures ; les voyages bref le confort matériel du monde capitaliste d'aujourd'hui.

Les classes moyennes s'embourgeoisent dans leur vie quotidienne et avec les progrès technologiques, ces groupes d'identifient de plus en plus à la consommation des riches. L'ascension sociale, pour certaines catégories de ces gens est possible alors que pour les autres, ils peuvent tomber dans la pauvreté où ils viendront agrandir les nombres des exclus sociaux de ce siècle. La mort annoncée, de la classe moyenne est l'une des conséquences que le système ultralibéral a apportées. La classe moyenne est alors obligée, de choisir sur quelle classe s'identifier et avec un peu de chance, ils deviendront des riches appartenant à la classe bourgeoise ou deviendront des pauvres de la classe des prolétaires.

III) Expansion virulente des parias urbains

La situation des gens défavorisés face à la mondialisation actuelle est criante, avons-nous dit, à cause des exclusions qu'elle a engendrées. Le processus de ce système peut être expliqué à partir de « la sélection naturelle » que Charles Darwin a parlé que : « dans la nature seule les espèces les plus aptes parviennent à survivre et à se reproduire »⁵⁷.

⁵⁷ OSWALDO de RIVERO (2003);, op cit p 87

Avec l'apparition d'un marché mondial, et des révolutions technologiques, on dirait que ces propos restent valables 149 années plus tard car seules les personnes, les entreprises et même les économies nationales les plus concurrentielles survivront en excluant les autres comme des espèces économiques inaptes. La réalité aujourd'hui dans le monde nous montre que « contrairement à la nature qui peut prendre des millions d'années pour rejeter une espèce inapte ; le monde économique d'aujourd'hui dont les mécanismes de sélection sont le marché et la technologie n'a besoin que de quelques mois pour rejeter des millions de personnes à la rue ; quelques années pour exclure des sociétés entières du marché mondial et seulement une décennie pour transformer de nombreux Etats Nations en économie non viable ».⁵⁸ Ils sembleraient évidents donc que les parias urbains s'accroissent d'une façon spectaculaire avec tous les problèmes qu'offrent le libéralisme et l'urbanisme. La situation des grandes villes du monde, surtout les pays en voie de développement nous montre que le nombre de la population urbaine de ces pays ne cesse d'augmenter, car beaucoup des gens pauvres pensent que le véritable développement se trouverait dans les villes ; or une fois arrivée leur situation ne s'améliore pas et le pire est attendu à cause de la sélection darwinienne en cours. Vivant dans une sorte de jungle mondiale ; ces gens resteront toujours des perdants à cause de la sélection naturelle darwinienne internationale. L'explication que Charles Darwin a apporté dans cette loi s'est axée sur les axiomes de la dualité ,de conflit et d'évolution où les espèces tenteront de s'adapter à son milieu environnant, pour survivre ;et comme tous les animaux sont des prédateurs, la prédation conditionne donc leur survie et leur reproduction à fin que ces espèces puissent entrer dans les différents processus de mutation qui permettent à ces espèces de survivre et triompher car seules les espèces adaptées perdurent et se reproduisent. Ce point de vue peut être rapporté dans la pensée économique néolibérale contemporaine où le marché mondial est devenu, le milieu naturel auquel les hommes, les entreprises doivent s'adapter pour survivre. Et comme les hommes sont les prédateurs de leurs propres espèces, la prédation établie leur comportement pour pouvoir s'en sortir. Les entreprises, les hommes, ainsi que les économies nationales des pays deviennent alors des prédatrices ; et se livrent à une concurrence économique de plus en plus sauvage où seules les plus déprédatrice prévalent et se reproduisent en accroissant leurs profits. Allant de la spéculation financière à la criminalité ; tous les moyens sont bons, quand il s'agit d'obtenir de plus de profit pour ensuite

⁵⁸ OSWALDO de RIVERO (2003) , Op cit page 88

« se muer en une espèce économique apte et triomphante »⁵⁹. Quand à l'axiome de l'évolution, il peut être aussi transféré à la pensée économique moderne où les entreprises, les hommes, et les économies nationales innovent et se développent pour se perpétuer et triompher en tant qu'entité économique variable. Dans ce contexte, rien n'est plus éloigné de la jungle régnée par la loi de sélection naturelle de Charles Darwin, que l'actuel processus de la mondialisation où le marché mondial fonctionne selon cette loi naturelle à laquelle personne ne peut y échapper. Ce darwinisme économique mondial, place la plupart des pays sous développés et ses populations dans une situation défavorable où ils seront écartés des normes de la société. Amplifier par le retard technologique et mécanique, nombreux de ces pays ne peuvent pas suivre le marché mondial car les problèmes causés par l'explosion démographique et les évolutions technologiques anéantiront ou élimineront ces populations.

La jungle darwinienne mondiale produit donc, l'exclusion des groupes sociaux les moins préparés que ce soit dans les pays riches ou dans les pays pauvres. Le processus ne fait qu'agrandir le taux de chômage, la pauvreté et les inégalités que le monde n'a jamais connu où actuellement on a recensé que : « 30% de la population active mondiale est sans emploi ; 200 millions de pauvres dans les pays occidentaux industrialisés, et 1 milliard des pauvres dans les pays sous développés »⁶⁰. C'est pourquoi, que dans les pays en voie de développement comme Madagascar, malgré les actions humanitaires menées par quelques bonnes volontés comme le Père Pedro où les ONG œuvrant aussi bien dans l'humanitaire que pour les mendiants, les sans abris ne cessent pas de s'accroître. A titre d'illustration, on peut évoquer le nombre croissant des : « 4-Mis », des sans-abri qui circulent dans les rues de la capitale ; les différents charlatans dans nos rues (les chanteurs, les jongleurs, les magiciens, les acrobates) qui essayent de divertir les passants dans l'espoir de gagner un peu d'argent ; et surtout les foules des travailleurs informels qui n'ont pas de choix que de survivre et de jouer au cache-cache avec les forces de l'ordre dans cette jungle du plus fort. Il est probable donc que le nombre de ces « parias urbains » vont augmenter, à une vitesse maximale car la sélection darwinienne en cours dans la jungle mondiale est en train de créer une humanité à deux vitesses qui sont les riches et les pauvres et c'est ainsi qu'un véritable apartheid économique et social à l'échelle mondiale s'est créé avec l'application des nouvelles techniques qui ne cessent pas d'évoluer.

⁵⁹ OSWALDO de RIVERO (2003) op cit p 91

⁶⁰ OSWALDO de RIVERO (2003), op cit Pg : 95

IV) Valeurs et mode de vies truquées

Notre démarche, dans cette partie consistera à vérifier et à valider ; si les hypothèses que nous avons posées sont valables. Mais avant la vérification, voici les 5 hypothèses que nous avons élaborées sur la mondialisation en tant que catalyseurs des fractures sociales ; c'est-à-dire ses impacts chez les gens défavorisés, comme :

- a)-Une décadence des valeurs Malgaches
- b)-La persistance de l'exclusion sociale
- c)-La précarité d'emploi
- d)-Un sentiment de frustration croissant
- e)-Une faible participation aux divertissements liés aux NTIC.

D'où on verra, si ses hypothèses sont vérifiées sur le cas des gens défavorisés de la capitale.

a)La décadence des valeurs Malgaches.

Même, si on n'a pas élaboré et posé des questions spécifiques à cette décadence des valeurs Malgaches que chez nos enquêtés « catégorie jeunes », on a pu constater grâce à l'observation, et aux enquêtes effectuées qu'il y a une perte des valeurs Malgaches chez ces gens. La réalité quotidienne de ces gens nous montre qu'un changement s'est opéré sur leurs mentalités et leurs comportements dans la pratique de la vie sociale. Et tout ceci provient des chocs de cultures, de l'uniformisation culturelle que le monde est en train de diffuser. Selon ces jeunes, il y a des changements, dans la mentalité des gens où les valeurs fondamentales des peuples Malgaches sont délaissées. Le fameux « fihavanana », une des bases d'une société idéale pour les Malgaches ne se pratique plus, et laissé au profit d'une idéologie capitaliste qui prône l'argent avant tout autre chose. D'où la primauté des valeurs matérielles. La solidarité chez ces gens réside sur le fait de s'endetter pour survivre. La pratique du « fihavanana » n'est plus une priorité car le capitalisme et le néo-capitalisme ont nourri l'égoïsme où l'intérêt général n'est plus la préoccupation dans la société, car aujourd'hui, chacun doit construire son bonheur. Désormais, les gens pauvres ainsi que la population toute entière en foi à l'argent où le fameux proverbe des Malgaches : « mieux vaut perdre de l'argent, que briser la solidarité » se pratique actuellement à l'inverse. A titre d'illustration, on peut évoquer les cas des tueries, des exploitations, et des vols dans notre société en général ; qui ont presque pour origine, une question d'argent. Le respect pour les personnes âgées est passé dans l'oubliette surtout chez les jeunes générations, où leurs

comportements sont loin d'avoir eu, le sens du respect. Cette attitude est aussi le produit de la standardisation des modes de vie ; qui ne fait que former des citoyens du monde aliéné. La sagesse de nos ancêtres, une des fiertés des Malgaches est à l'abandon et cela à cause des valeurs diffusées surtout à propos de l'argent. Selon ces gens, dans la société, quand on est pauvre, on ne mérite pas le respect car seuls les riches et ceux qui ont de l'argent sont respectés. Un de nos enquêtés a même parlé, qu'il est souvent victime d'une humiliation venant des gens plutôt aisés ; parfois même des insultes et des parjures. A cause de cette formation d'un village global donc, on peut dire que les valeurs et les normes, c'est-à-dire les cultures des pays en voie de développement sont menacées à disparaître. Une perte de repères atteint ces pays, or le bon développement a besoin d'une base solide d'identité culturelle pour pouvoir se concrétiser. L'importance d'une identité culturelle est devenue alors un enjeu pour beaucoup des pays car c'est la seule arme qui se montre efficace pour combattre le processus actuel. La nécessité de jongler entre la tradition et la modernité est donc utile et vitale ; pour que ces pays ne tombent pas dans le grand piège du système ultralibérale qui ne produit que des exclusions et la marginalisation de certains groupes souvent défavorisés de la société.

b) La persistance de l'exclusion sociale.

L'exclusion sociale était toujours un des problèmes qui a frappé l'humanité, elle persiste et continue de faire des ravages jusqu'à nos jours. C'est un fait, qui consiste à mettre en écart certains groupes et même des individus en marge d'une société. Et d'habitude, ce sont toujours « les pauvres et les marginaux »⁶¹ qui sont les victimes. Les causes évoquées par les gens de cette marginalisation résident dans les différences financières et économiques entre les populations qui ne constituent que la formation des citoyens de première et de seconde classe. La société est divisée en deux catégories de population bien distinctes qui sont les riches et les pauvres. Selon ces gens pauvres, ils sont traités avec du mépris dans la société et certains d'entre eux ont même dit qu'on se permet avec eux certaines choses, lesquelles ne seront pas permises avec d'autres personnes. Les gens les traitent avec du mépris et ne leur font pas confiance, les traitent de tous les noms dévalorisants comme : des fainéants, des incapables, des voleurs, pour les filles, on leur dit qu'elles sont des mères indignes, des mères lapines à cause des nombres de ses enfants. Ces gens sont donc mal vus par les populations, et ce à cause de leur

⁶¹ Lenoir. R (1974) : « Les exclus », Paris, Ed. du Seuil, p 9

pauvreté et surtout à cause de « la tare cachée ou latente provenant des conflits entre les castes des époques précédentes »⁶². Il s'agit donc d'une continuation des stratifications des classes où les classes dominées (les prolétaires) sont souvent les premières victimes. Certains penseurs ont même parlé comme cause, la différence génétique entre les populations, ou le signe le plus visible est les pratiques de l'endogamie où les mariages entre les blancs et les noirs sont quasi-inexistants dans notre société. Ces gens défavorisés sont aussi exclus dans le milieu du travail à cause de leur insuffisance et la manque d'éducation et de formation. Selon eux, les employeurs pensent qu'ils sont des incapables et certains même se moquent d'eux, car ils n'ont pas eu l'occasion d'apprendre. C'est pour cela que les patrons les refusent car ils ne savent ni lire, ni écrire. C'est pourquoi la majorité de nos travailleurs sont tous issus du milieu informel où ils essayent tout simplement de survivre, sans pouvoir épargner pour construire leur avenir. Le remède à toutes ces exclusions réside dans chacun des hommes surtout des classes aisées qui peuvent reprendre confiance à ces gens en leur donnant les moyens concrets de s'affirmer dans la société car le complexe collectif d'infériorité peut se traduire ensuite par une forte agressivité à l'égard des autres.

Et à l'ère actuelle de la Mondialisation qui produit plus de victimes, cette exclusion peut engendrer quelques dérapages ou turbulences socio politiques dans de nombreux pays en voie de développement et cela même dans les pays déjà développés.

c)La précarité de l'emploi.

Contrairement aux évolutions industrielles du XIX^eS et XX^eS qui fournissaient de l'emploi, les évolutions technologiques de nos jours en suppriment. C'est pourquoi le chômage continue de faire pression dans beaucoup de pays du monde. En regardant les résultats de notre recherche, on peut dire que le nombre des travailleurs dans le secteur formel est quasi absent car presque ces gens à l'exception des chômeurs travaillent tous dans le secteur informel. Les problèmes, pour ces gens se compliquent car leurs situations empirent de jour en jour car au moment où ils cherchent du travail, voici que les évolutions technologiques les attendent, or ils n'ont ni formation, ni qualification d'où leur chance d'en trouver de l'emploi stable sont minimales. Ils n'ont pas le choix donc que d'essayer le travail informel pour survivre. On peut voir une inégalité des chances entre les populations dans la recherche de l'emploi car « seuls les plus éduqués et les plus informés seront recrutés »⁶³.

⁶² RANDRIAMARO J.R. (2008) : « Entre collaboration et résistance : le PADESM » in Tsingy, n°8, dossier spécial insurrection de 1947, revue de CRESOI, Edition PRO MEDIA, Antananarivo, p 57

⁶³ BOUDON,R. (1973) « L'inégalité des chances », Paris, A. Colin, p.12-13

La situation est alarmante pour ces gens, ainsi qu'à leurs enfants car l'iniquité dans la recherche de l'emploi serait toujours présente ; ces gens n'en connaîtront pas que des emplois de courte durée s'ils en trouvent, souvent mal rémunérés et insalubres. Des auteurs parlent « d'une reproduction intergénérationnelle de la précarité qui fonderait le remplacement de la notion d'inégalités par celle de l'exclusion »⁶⁴. Le problème entraînera donc un fort taux de chômage, or les questions des politiques sociales, d'allocations n'existent pas encore chez nous.

Dans le monde d'aujourd'hui, le problème touche toutes les catégories de la population, si on ne parle que les jeunes diplômés, qui souffrent aussi de cette carence en emploi. On peut parler des foules des jeunes qui se heurtent, lors des salons des métiers à la recherche d'un emploi, pour décrire la réalité de notre société. Et si les diplômés auront du mal à trouver de l'emploi, qu'en est il alors pour les démunis sans qualifications ? Leur situation s'aggraverait, et l'éloignement des marchés du travail n'aboutirait qu'à des comportements déviants et criminels de certains chômeurs de longue durée et le problème se perpétuerait avec l'exclusion ; le chômage et la pauvreté entraîneront le sous-développement de nombreux pays pauvres du monde actuel. A titre d'exemples ; on peut citer le cas des chômeurs exposés au chômage très longtemps, même au diable ils souhaitent la bienvenue. Ils vont recourir à l'accumulation de l'argent facile : commerce illicite, prostitution, vol ; pour les diplômés : le problème d'inadéquation entre formation et emploi.

d) Le sentiment de frustration.

La frustration, psychologiquement selon le dictionnaire, est la tension engendrée par un obstacle qui empêche le sujet d'atteindre un but ou de réaliser un désir. Elle est donc cette absence de l'objet pouvant satisfaire la pulsion ou tout simplement le refus par le sujet d'éprouver une jouissance. Selon les résultats de notre étude, la plupart des gens enquêtés se disent tous « frustrés » à cause de leur difficulté quotidienne, de leur combat pour la survie où ils cherchent constamment et quotidiennement de quoi manger. Ils baignent tous dans la peur en permanence ; le doute de ne pas trouver de l'argent pour survivre, la peur pour l'avenir de leurs enfants. La majorité de ces populations se sentent donc frustrées à cause de leur pauvreté extrême où ils sont tentés de recourir à l'accumulation facile de l'argent. Ainsi, les actes déviants comme les vols, les crimes, les escroqueries découlent la plupart de

⁶⁴ E Balibar cité par Jean. Paul Durand (1995): « la sociologie de Marx » Ed. la découverte, p 101

ce sentiment de frustration qui pèse sur ces gens. Par exemple, un homme qui n'a rien trouvé de quoi se nourrir, pendant toute une journée est certainement frustré et il deviendra agressif pour pouvoir procurer la chose qui peut le satisfaire. La recrudescence de l'insécurité, que ce soit dans les campagnes ou les villes pourrait être le fruit de cette frustration chez les gens ; car l'idéologie véhiculée actuellement repose sur la valeur de l'argent or c'est l'argent qui divise le monde, partage les hommes, produit des violences et des conflits ainsi que la haine et la peur. Tout ceci montre donc le malaise de notre société actuelle dans laquelle les hommes en tant qu'animaux raisonnables, quand ils sont affamés, pourraient devenir des dangereux prédateurs de leurs propres semblables. Hobbes ne disait-il pas que « l'homme est un loup pour l'homme » ? Et tant que la pauvreté s'intensifiera, ce sentiment de frustration ne diminuera pas où l'insécurité, les lois du plus forts continueront à frapper notre société.

e) La faible participation aux divertissements liés aux NTIC

L'évolution incessante des nouvelles technologies d'informations et de communication est l'une des raisons de la Mondialisation. Ainsi les progrès technologiques notamment numériques sont les faits marquants de notre siècle car ces produits constituent actuellement les richesses d'une nation. La faible participation des citoyens aux divertissements liés aux NTIC, appelée encore « fracture numérique » frappe donc la plupart des pays et des hommes défavorisés dans le monde vu que leur situation ne leur permet pas de jouir les avantages et les intérêts de cette nouvelle vague de technique. Les populations défavorisées vivent donc en marge de toutes ces évolutions et selon notre enquête sur les 40 personnes enquêtées, personne n'a pas encore manipulé un ordinateur. Ces gens sont restés indifférents vis-à-vis de ces nouveaux gadgets où les seules nouvelles technologies que ces gens connaissent se limitent aux téléphones portables et les lecteurs VCD. On remarque donc un certain retard involontaire de ces gens, engendré par les évolutions qu'accentue leur pauvreté quotidienne. Leurs situations ne s'amélioreront pas, peuvent empirer au moment où les technologies font désormais partie de la vie quotidienne des gens. Cette fracture numérique ne fait donc qu'agrandir les inégalités entre les couches de la population. Il y aura toujours cette « polarisation des connaissances » (knowledge-gap) qui présume que quand un progrès se produit dans l'information et communication, ce sont toujours les groupes sociaux

dont le niveau éducatif et culturel très haut qui en tient le maximum du profit pour améliorer ensuite leur capital de connaissance »⁶⁵

La faible participation de ces gens aux nouvelles technologies amplifiera les inégalités courantes entre couches de la population qui entraînera encore ces populations dans une situation de pauvreté extrême

V) Les point forts et les limites de notre recherche

On peut dire que les points forts de notre recherche se fondent sur la différenciation énorme entre les couches sociales qui caractérisent la pauvreté de gens les plus défavorisés. Les problèmes de ces gens qui sembleront s'aggraver de jour en jour dans le système économique actuel car il se peut qu'ils soient submergés par l'évolution du monde, anéantis par une société qui se développe à une vitesse maximale. Ces gens ont besoin de soutien pour pouvoir jouir pleinement de la vie ; ils ont besoin d'être éduqués et informés pour qu'ils puissent être des acteurs de leur développement, pour qu'ils fassent leur histoire pour ne plus la subir. La leçon existentialiste de Jean Paul SARTRE nous paraît appropriée ici. Il en va de même pour la leçon constructiviste en sociologie. La réalité et la situation exacte de ces gens qualifiés de défavorisés à l'ère de la Mondialisation constitue donc le point fort de notre recherche.

Pour les limites, elles se trouvent sur le cas de ces gens en particulier « les prolétaires urbains » même si on se réfère un peu à la société globale et internationale pour mieux comprendre le processus inéluctable de la mondialisation.

⁶⁵ www.altemonde.org: « Fractures et inégalités sociales » :.2006

CHAPITRE VIII : POUR UN MONDE MEILLEUR ET PLUS JUSTE

La situation du monde actuel est triplement préoccupante car à part la pauvreté, l'injustice, les guerres et l'exclusion, voilà que la crise alimentaire et surtout le spectre du changement climatique menacent l'humanité dans son ensemble. Dans le monde d'aujourd'hui, nombreux pays sont encore à la recherche de leurs développements car les projets, les choix optés sont loin d'être efficaces à la contribution de ce développement. Avec la mondialisation, on a pu constater que l'écart entre les riches et les pauvres se multiplie d'une façon inquiétante. Le monde avec toutes ses richesses a creusé les fossés entre ses populations. Une forte disparité se fait sentir entre les populations que ce soit dans les pays riches, que ce soit dans les pays pauvres. Un administrateur du PNUD a même précisé « que le monde est actuellement le théâtre d'une polarisation accrue en terme économique et cela à l'échelon national comme international. Si les tendances actuelles se poursuivent, les disparités économiques entre les pays industrialisés et les pays en développement ne seront plus inévitables mais deviendront inhumaines »⁶⁶.

A l'orée de ce 3^{ème} millénaire, le monde, ainsi que ses populations sont divisés à cause de l'échec de la relance par l'économie dans plusieurs pays du Sud à l'exception des « Dragons de l'Asie du Sud Est ». Le monde est devenu une sorte de jungle mondiale, avons-nous dit, où seule les plus forts y gagnent de l'avantage. Les évolutions et l'économie mondiale n'ont fait que sélectionner les espèces aptes à suivre le processus en marginalisant les inaptés dans le casino mondial. La course aux profits a été lancée et la pauvreté est toujours omniprésente dans les sociétés du monde. Elle engendre tous les maux de la société ainsi que des individus acculés dans l'insécurité, l'injustice, l'exclusion et même la délinquance et cela dans presque les pays du monde. Dans les pays pauvres, la pauvreté est alarmante car presque tous les individus sont exposés à une situation de vulnérabilité. Ainsi avec toutes ses richesses et ses évolutions, le monde n'a pas réussi à éradiquer la pauvreté, à supprimer les inégalités et les exclusions et la pire c'est que la situation des pauvres dans le monde se détériore de plus en plus, les situations des conflits menant à l'insécurité et au non développement s'intensifient. Le monde est ainsi resté violent avec les conflits inhérents aux rapports humains qui ont tous débouché sur des violences alors que les guerres sont évitables car ils ne sont pas des faits naturels. Après la IIème guerre mondiale, on peut dire que le monde n'a pas encore connu de véritables jours de paix et

⁶⁶ James Gustave Spet cité par le journal le Monde : www.sotas.fr.2007

actuellement la course aux armes nucléaires et les actes terroristes de tous genres mettent l'humanité dans une profonde inquiétude et la peur.

Cette année, on a vu que la crise alimentaire a frappé les pays en voie de développement dans lesquels on assistera au symptôme de l'économie non viable qui a provoqué les « émeutes de la faim » dans quelques pays d'Afrique, d'Asie et même d'Amérique latine. Amplifié par le problème du changement climatique, la situation du monde devient de plus en plus critique car l'humanité doit désormais faire face, aux impacts de ce changement qui est l'un des problèmes critiques du développement humain car il va saper tous les efforts entreprises par l'homme, celles de promouvoir leur développement, et d'éradiquer la pauvreté. Il accentuera encore les inégalités entre le pays et les individus, renforcera les vastes disparités entre défavorisés et privilégiés. Et ce sont toujours les pauvres qui supporteront l'essentiel des conséquences de ces changements. Tous ces problèmes sont donc des défis auxquels le monde doit faire face, comme nous n'avons que la terre comme héritage commun, il est nécessaire d'agir dans les délais les plus brefs car nous rapprochons des « points de basculements », c'est-à-dire des événements imprévisibles et non linéaire pouvant ouvrir la porte à des catastrophes écologiques »⁶⁷. Et préférons-nous léguer à nos enfants une planète moins d'opportunité ? Et si cela continue, notre génération accumulera une dette écologique non solvable que les générations futures s'approprient à hériter. Montaigne ne nous disait-il pas que « science sans conscience n'est que ruine de l'âme » ?

Tous ces problèmes peuvent être l'occasion pour l'humanité toute entière, qu'il soit riche ou pauvre de se donner la main, de s'entraider car "nous partageons tous notre planète, la Terre. Toutes les nations et les peuples partagent la même atmosphère. Et nous n'avons qu'une seule »⁶⁸. Des questions se posent alors sur les propositions qu'un pays comme Madagascar doit prendre pour promouvoir leur développement dans ce monde en pleine mutation, plein d'imprévus et d'inquiétudes.

I) Madagascar : dualité chronique et défis à relever

- Classé parmi les pays le plus pauvre du monde.

Madagascar est un pays appartenant aux pays du Sud, situant dans la zone de l'Océan Indien, on peut dire que c'est un des pays le plus riche au monde en termes de ressources, si on ne parle que de sa faune et sa flore qui la rendent si particulière aux restes

⁶⁷ UNESCO Rapport sur le Développement Humain 2007-2008 p 2

⁶⁸ UNESCO Op cit 2

du monde et ses ressources minières qui font courir les investisseurs. Ancienne colonie française, Madagascar n'a pas encore trouvé son véritable développement 48ans plus tard après son indépendance.

Actuellement, elle est classée parmi les pays les plus pauvres du monde ; avec la moitié de sa population qui ne reçoit que moins de 2 dollars par jour pour vivre. Elle occupe le 135 rangs sur le 162 pays en termes de pauvreté même si le « Rapport du Développement Humain » de l'année 2007-2008 a précisé quelques améliorations et le classe parmi les pays à « moyen développement humain ». Avec un IDH de 0,533, une croissance économique de 6,7%, une baisse de taux de mortalité infantile et une augmentation de l'espérance de vie à 54,6ans, on remarque que la réalité quotidienne des nombreux Malgaches est encore très lamentable. Un pays où 80% de ses populations sont des ruraux font désormais face à la crise alimentaire mondiale, aux problèmes du changement climatique et surtout à la pauvreté ambiante et la misère qui affectent de plus en plus ses hommes. La situation des gens au quotidien est critique car la société se développe à deux faces ; la dualité entre la société légale et la société réelle continue : on remarque une croissance du PIB or les populations Malgache n'ont plus recours aux services d'un médecin même en cas de maladie, ils n'achètent plus de médicament. Quand une mère de famille va au marché, les provisions alimentaires qu'elle a faites ne reflètent pas les biens qu'elle veut s'offrir, ni les besoins calorifiques qui suffiront à sa famille, mais symbolisent tout simplement la capacité de son pouvoir d'achat .Du fait de cette pauvreté qui s'aggrave, les apports en calories des ménages ont chuté, l'accès à l'eau potable a diminué d'une année à une autre et cela même dans le milieu urbain.

A cause de l'inflation galopante, beaucoup des Malgaches n'arrivent plus à assurer la nourriture de leurs familles où le nombre d'enfants malnutris augmente de jour en jour. C'est pourquoi les conditions sociales de la population au quotidien demeurent très difficiles surtout pour les pauvres. La société Malgache peut être vue de deux manières, d'une part il y a la société légale qui, en termes de croissance économique, de discours à propos d'un Etat de droit et de bonne gouvernance se montre un bon élève aux yeux des Bailleurs de fonds et de la scène internationale. Tandis que de l'autre face se montre une image d'un pays très pauvre où les insalubrités, les violences sont de partout que ce soit en milieu rural ou urbain même si les populations de ce dernier peuvent jouir d'un traitement non important sur le plan des revenus et de l'occasion aux biens de consommation proposés par la modernité.

Avec cette moitié silencieuse de sa population qui est constituée par les paysans et les sous prolétaires urbains, Madagascar reste la proie des démagogues de toutes sortes, avec des nombreuses promesses non tenues ; elle est resté comme un terrain d'expérimentation, des modèles de développement venus de l'occident (par exemple le benchmarking en éducation, le Rapid Result Initiative ou RRI en matière de gouvernance ou d'agriculture). A l'heure de la Mondialisation actuelle, on remarque que les disparités entre les populations sont énormes, la société Malgache est actuellement divisée en 2 groupes bien distincts qui sont les riches et les pauvres d'où l'étonnement des touristes étrangers quand ils aperçoivent les voitures 4x4 de haut gamme, dernier cris de chez eux que certains Malgaches possèdent ; en face de ces enfants mendiants dans les rues et ceux qui dorment sur les trottoirs et sous les ponts, la société malgache est décomposée vu les énormes écarts des revenus entre les personnels cadres et les ouvriers peu qualifiés, qui ne reçoivent même pas parfois le SMIG. On remarque une anomie sociale au sein de notre société, c'est-à-dire une rupture des liens sociaux civiques et d'échange entre les individus, les groupes du fait que ces individus n'ont plus le but commun. La solidarité, une des bases de la société malgache d'autrefois est brisée, les valeurs et les normes sont passées dans l'oubliette à cause des larges diffusions des valeurs étrangères. Actuellement on voit, une société qui baigne dans une extrême pauvreté où ses populations la fuient : des jeunes considèrent comme l'avenir d'un pays pratiquent l'immigration pour mettre fin à leur pauvreté. Les jeunes ruraux abandonnent leurs villages pour aller dans les grandes villes ; tandis que les jeunes urbains émigrent dans les métropoles en espérant une vie meilleure comme le cas des nombreux immigrés clandestins de l'Afrique, de l'Amérique latine qui sont à la recherche de l'eldorado or une fois arrivé là-bas, leur situation s'aggraverait de plus en plus.

- Les défis à surpasser.

Comme beaucoup des pays en voie de développement, Madagascar aussi a beaucoup des défis à relever pour promouvoir son développement ; pour atteindre le développement économique et social tant espéré depuis des générations. Devant les effets darwiniens de la technologie et du marché global, on trouve que beaucoup des pays pauvres sont pris au piège à cause de leur retard technologique, de leur explosion démographique et surtout de leurs exportations des matières premières peu transformées et à faible contenu technologique qui ne produisent aucune valeur ajoutée. Même s'ils réussissaient à moderniser leurs productions et leurs exportations, il s'agit encore d'un projet complexe à long terme ,probablement de quelques décennies et en attendant ,ces pays doivent survivre

et éviter les séismes socio politiques ; d'où la nécessité urgente d'atteindre un équilibre entre la croissance de la population et les ressources vitales qui sont : la nourriture, l'énergie et l'eau, ainsi qu'un contexte socio-politique stable qui permettent de mettre en œuvre le processus de modernisation pour ne pas tomber dans la non viabilité économique. Les problèmes de la nourriture, de l'eau et de l'énergie sont très importants car « avec l'explosion démographique urbaine et sans sécurité alimentaire, énergétique et hydrique, les perspectives de développement s'évaporeront »⁶⁹. Ainsi aucune famille ne pourra mener une vie saine, si elle n'a pas suffisamment de nourriture, d'eau et d'énergie ; et dans ce cas la pauvreté, les maladies et le chômage se perpétueront ; la délinquance s'aggravera et le tissu social des nombreux pays pauvres se désagrègera encore plus car le développement et la cohésion sociale ne sont possibles que lorsque les ressources essentielles à la vie, sont en quantité suffisante pour répondre aux besoins de la population.

Un des premiers défis que Madagascar doit surpasser, réside donc dans son auto suffisance alimentaire c'est-à-dire à la production suffisante de nourriture pour sa population. Viennent ensuite l'approvisionnement en eau destinée à la production et à la consommation humaine car la sécurité hydrique est une condition préalable à l'existence d'une société et enfin, assurer la sécurité énergétique qui permettra à ses pays de se développer. Les autres défis que Madagascar doit surpasser repose dans les changements des mentalités et des comportements que les populations doivent faire.

Il s'agit donc d'une réforme profonde aux différents domaines de la vie sociale. Dans la politique, la pratique d'une vraie démocratie est souhaitable pour que le développement puisse se dérouler. On est à la recherche d'une « démocratie de proximité » pour changer la « démocratie de l'opérette » qui se déroule actuellement. A Madagascar, on remarque que la liberté d'expression, un des fondements de la démocratie est bafouée ; ce fut le cas lors de la fermeture d'une émissions Radiophoniques (le « karajia » du radio Don Bosco) où des auditeurs ont parlé en direct sur l'antenne de sa perception de la vie, ont critiqué les dirigeants à cause de la difficulté quotidienne. A part cela, l'Etat aussi doit jouer son véritable rôle, vis-à-vis des instances internationales pour être « le protecteur de son peuple ». Il s'agit donc d'une réforme, au sein même de l'idéologie de l'Etat pour qu'il impose ses projets de développement ; pour ne plus être un « Etat- relais », suceur de cadavre qui accepte les formules toutes faites venues de l'extérieur. Sur le plan économique, à part l'amélioration de nos produits peu transformés ainsi que l'accroissement de notre productivité, Madagascar

⁶⁹ Oswald ode Rivero (2003) op cit p 190

doit aussi promouvoir son économie nationale à l'aide des créations des grandes industries qui produiront les plus values suffisantes à notre croissance. L'Etat avec le Ministère du Commerce et de l'Industrie doivent faire pression sur les multinationales pour que leurs actions donnent plus d'avantages à la population. En bref, pour que les croissances économiques n'occulteront pas la réalité.

Sur le plan social, la première préoccupation doit se faire dans la recherche de la personnalité de Malgache, de son authenticité à l'heure de la Mondialisation. Il s'agit de la recherche de notre identité culturelle qui doit être la base de notre développement. Il faut donc valoriser la diversité culturelle malgache car avec l'uniformisation culturelle, notre culture peut être dissoute or la culture se présente comme la meilleure arme d'un pays, ainsi qu'à ses hommes de résister à la mondialisation.

Il faut aussi instaurer, une politique sociale bien précise pour promouvoir les gens pauvres en difficultés, sinon, ces nombres vont augmenter et les difficultés s'étendront de plus en plus si on n'adopte pas une sécurité sociale bien précise. Côté environnemental, Madagascar doit préserver son environnement qui est si riche que ce soit en ressources minières, aquatiques ou terrestres. Il faut trouver des solutions adéquates pour que la déforestation, la pollution de l'atmosphère, ainsi que la déstructuration des couches d'ozone ne se poursuivent pas. Par exemple l'usage du charbon de bois qui détruit nos forêts doit être échangée contre des nouveaux produits combustibles accessibles à toutes les populations. Il faut aussi protéger nos richesses, en renforçant les contrôles pour que nos plantes ainsi que nos pierres précieuses et même nos animaux ne soient plus exportés et volés ; comme le cas des animaux endémiques en provenance de Madagascar qui ont été retrouvés en Afrique du Sud, ainsi que nos émeraudes et nos bois précieux souvent exploités en raison d'un manque de contrôle de notre part.

Tous ses problèmes sont les défis que notre pays doit réaliser, si elle veut accéder à un développement durable. Des efforts sont souhaités de la part de la population toute entière, allant des dirigeants jusqu'à la population car pour avoir le développement, il faut la synergie de toutes les classes composantes d'une société ; comme disait Karl Polanyi : « *le défi* » s'adresse à la société dans son entier, « *la réponse* » parvient par l'intermédiaire des groupes, des secteurs et des classes »⁷⁰

⁷⁰ Karl Polanyi (2002): « La grande transformation » ; cité par HENRI Rouille d'Orfeuil : « L'Economie où le réveil de citoyens », Ed Charles Léopold Mayer Préface.

II) Propositions de rémediation.

II 1) Au niveau macro

Face au rouleau compresseur, qu'est la mondialisation, un pays en voie de développement comme Madagascar, doit accorder beaucoup d'attention pour promouvoir son développement. Comme nous l'avons déjà vue, la mondialisation en tant que porteur d'intégration, produit aussi les fractures sociales de toutes sortes que ce soit dans les pays développés, que ce soit dans les pays sous développés. Dans ce monde, qui va de plus en plus mal où la pauvreté les exclusions ainsi que les violences nourrissent le quotidien des hommes, il est donc très important de faire le point pour un monde plus meilleur dont la justice sociale et la paix seront le mot d'ordre. Avec la mondialisation actuelle, l'injustice frappe les plus pauvres, les inégalités ne cessent de s'accroître et avec les violences qui débordent de partout, on peut parler que le tissu social dans ce monde est pourri, et si cela continue, il sombrera de plus en plus dans une terrible injustice et dans la terreur totale. Amplifiée par le problème du changement climatique, où les adversités telles que les sécheresses, les inondations ainsi que les tempêtes menaceront de plus en plus les pays et les populations surtout pauvres du monde. Car ce sont eux, qui sont les plus exposés et les moins préparés à affronter ces changements. Les chocs climatiques vont éroder toutes les opportunités de développement de ces pays ; ils vont augmenter les risques et les vulnérabilités auxquels les pauvres doivent faire face ; en augmentant le « stress » des gens dans le quotidien, mais surtout en enfermant ces gens dans une spirale descendante de manque et de besoin essentiels non satisfaits.

Tous ces problèmes, dans les pays pauvres avec la crise alimentaire mondiale actuelle ne font qu'alourdir leurs situations d'où on vient de voir les conséquences de cette crise chez quelques pays où des émeutes se sont succédé à cause de ce « tsunami silencieux ». Pour Madagascar, elle est aussi menacée par ces crises, or la plupart de notre population vit encore dans une extrême pauvreté. Et pour atteindre le « développement », il faut éradiquer la pauvreté qui est la source et le responsable des violences ainsi que les maux qui tapent notre société. Actuellement nous faisons face à des problèmes, qui peuvent nous emmener dans la galère et la misère totale ; dans une société barbare et archaïque où seules les plus forts, les mafias régneront, car à cause de la « pauvreté abyssale » ces gens sont prêts à faire s'importe quoi, où même au diable ils souhaiteront la bienvenue pour pouvoir sortir de leur galère.

La situation de notre pays en ce moment est effrayante, si on ne parle que la recrudescence de l'insécurité que ce soit dans le milieu rural ou urbain ; les différents trafics comme les drogues, les armes et mêmes les organes humains qui commencent à prendre place dans notre société. Un responsable de la sécurité publique a même précisé qu'il y a actuellement chez nous des réseaux très puissants, une sorte des mafias qui sont sans doute derrière tous ses trafics. Or, préférons nous que nos quartiers défavorisés se transformeront comme les « favelas » de Rio de Janeiro ? Est ce que nous voulons vivre dans l'anxiété et la peur en permanence ? Notre but est donc d'éviter que notre société, surtout les quartiers défavorisés ne se change pas en une sorte de bidon ville délaissé où seuls les mafias et les criminels dicteront les lois. Il s'agit aussi de promouvoir les couches les plus démunies car ils seront toujours les victimes, à la fois de la pauvreté mais aussi de la piège dans des actes malhonnêtes commandités par des grands bonnets souvent intouchables.

C'est pour esquiver ces problèmes là, que nos suggestions sont faites, ce sont des propositions de remédiation pour les plus démunis ainsi que pour la nation toute entière pour sortir de cette situation de vulnérabilité croissante

II 1 1) La restauration des valeurs malgaches.

Nous avons déjà parlé, qu'il y a actuellement une décadence de la culture Malgache alors que la culture tient une place très importante pour le développement d'un pays. L'engagement de Madagascar dans la voie d'un réel développement durable, d'un vrai progrès social ne sera pas effectif sans une identité culturelle propre car face à l'insécurité que provoquent les nouveautés, l'enjeu essentiel est la valorisation de notre culture. Il faut que les Malgaches cherchent ceux qui les rendent authentiques aux restes du monde. Restaurer les valeurs ancestrales ne signifie pas qu'on doit revenir dans le passé ; ce qu'on doit faire c'est le tri de ce qu'on pourrait encore retenir de la culture malgache. Evidement, il y a des cultures qui freinent le développement qu'on devra réévaluer, comme la pratique des jours « fady » ou certains gens ne travaillent par le Mardi ; les coûts excessifs lors des cérémonies mortuaires où les familles dépenses dérisoirement les peu qu'ils ont pour honorer leurs ancêtres, doivent être changé. Il s'agit donc de trouver une nouvelle forme d'expression pour que ces manifestations sociales n'entraveront pas le développement. C'est le même cas pour les relations entre l'aîné et le cadet, entre les hommes et les femmes. Avec la mutation contemporaine, il y a une perte de repères chez les Malgaches. Nous ne savons plus à quelle valeur se vouer d'où on assiste à un changement de style de

vie accéléré qui a modifié les règles du jeu social. Les mentalités ainsi que les comportements des Malgaches se sont transformés « *le consensus moral qui régissait les communautés d'autrefois a volé en éclats : les impératifs moraux ont perdu leur pertinence, et la jeune génération n'est plus guère sensible à leur obligations. Vidées de leur contenu existentiel, les valeurs deviennent objets de discours, piliers de conservatisme et alibis de toutes les exactions*⁷¹ ». Il y a donc la nécessité de redéfinir, de réactualiser les valeurs de base, les modes de vie c'est à dire la culture Malgache pour qu'elle reste vivante et rendra à sa population sa raison d'être et sa fierté nationale. Par exemple « le fihavanana », un des valeurs fondamentales de la société Malgache ne s'applique plus que dans les discours « *il n'est de discours où il ne revienne à satiété, de conversation où il ne soit évoqué ; de situation où il ne soit invoqué* »⁷². Le fihavanana a été dépourvu de son vrai sens qui est la parenté, l'amitié et même les bonnes relations entre les hommes. Son attitude consisterait à considérer tout autre comme un parent et à le traiter comme lui. Le fihavanana représente l'idéal social des Malgaches d'antan ; d'où la nécessité de trouver les moyens concrets de réaliser cet idéal dans la vie de tous les jours et pourquoi pas l'universalisation de ce « fihavanana » pour un monde meilleur. Ainsi les autres repères culturels propres aux Malgaches comme la sagesse, le respect, ainsi le primat des valeurs spirituelles dans le fonctionnement social (ny fanahy no maha olona) sont tous tombés en désuétude d'où il faut les réactualiser dans notre temps.

Pour arriver à un bon résultat, il faut que nous les Malgaches retrouvons notre personnalité profonde, la re-enraciner pour en faire une âme nationale et dresser cette revendication culturelle et même spirituelle face à l'uniformisation culturelle d'aujourd'hui. Il faut reformuler les apports de la culture occidentale, le réapprécier dans le contexte actuel de manière à ce que les intéressés, puissent se réapproprier ce qui leur convient comme : l'adoption des comportements des étrangers qu'on ne peut plus refuser, si on ne parle que les vêtements, la langue car les dialogues entre les cultures aussi sont très importante ; où il s'agit d'évoluer et se transformer au contact de l'autre. Il ne s'agit pas d'adopter purement et aveuglement la culture des autres ; mais à la réinterpréter dans sa propre culture car il faut rappeler que « *quand une culture se ferme sur elle-même et cherche à perpétuer des manières de vivre vieilles, en refusant tout échange et toute confrontation au sujet de la vérité de l'homme, elle devient stérile et va vers la décadence* »⁷³. Le défi que la nation doit

⁷¹ Sylvain Urfer (2005): « Le doux et l'amer », Ed Foi et justice, P 98.

⁷² Op cit p98

⁷³ Pape Jean Paul II (1991): « Centésimus Annus 1991 N°50, cité par Sylvain Urfer.

franchir réside dans la transformation de la société traditionnelle et rurale en société moderne urbaine et technique, tout en gardant le parfum des valeurs ancestrales, comme disait un chercheur Malgache que « toute civilisation traditionnelle doit posséder des potentialités pour s'ouvrir à la pensée moderne scientifique, en gardant sa saveur particulière le « hanitra netin-drazana ».

II 1 2) Une conscientisation de la population.

La conscientisation est une démarche qui conduit à rendre les hommes plus conscients. « Elle est d'abord une mise en mouvement de la conscience de la population, une modification de la représentation qu'elle se fait de sa situation et de sa capacité à la changer »⁷⁴. Elle consiste donc à rendre les individus, surtout les classes défavorisées à avoir conscience de leurs situations, leurs dignités et même leurs possibilités pour qu'ils redeviennent en même temps le sujet et l'acteur de leur propre développement. Et comme le mot développement implique un changement quantitatif et qualitatif à la fois de la part des populations concernées, des questions se posent alors si les Malgaches ont « envie de vivre mieux et de vivre différemment ? »⁷⁵. La question est pour la population toute entière de la nécessité de changer car avec la mutation rapide qui s'opère dans notre société, il est tellement important de faire connaître aux gens les processus de ce changement.

Le défi est de convaincre les gens à changer d'attitude car la population Malgache est réputée être une population « qui se contente de peu et n'aspire pas à plus »⁷⁶. C'est-à-dire que le bien être matériel se résume d'avoir de quoi se loger, et s'habiller, avec son riz quotidien. Les premières préoccupations, quand il y a de l'argent c'est de soigner les apparences (habillement à la mode, TV, lecteurs, CD) sans se soucier de la réparation de la maison. Par exemple, refaire la peinture, ou mettre les installations électriques aux normes. Certains arrivent même à dépenser des fortunes, pour les coutumes qui structurent la vie sociale et la cause de tout cela c'est le paraître devant la société. On veut tout simplement montrer, qu'on est aussi capable de faire ceci et cela, même si on vit dans la pauvreté.

Il y a donc la nécessité de conscientiser les populations, surtout de la classe défavorisée à mieux gérer leur argent, leur temps ; les apprendre à épargner, pour pouvoir faire ensuite de l'investissement et surtout pour l'accès à des conditions de vie plus conformes aux exigences universelles. Pour les populations aisées, la conscientisation aussi

⁷⁴ Vicent COSMAO : « Un monde en développement » pg 33

⁷⁵ Sylvain Urfer (2005) : op cit, p 110

⁷⁶ ibidem

doit être faite car le bon développement nécessite la synergie de toutes les classes sociales. Il faut cultiver « l'amour préférentiel pour les pauvres » ; le sens du partage ainsi que la prise en compte personnelle que la misère est inacceptable, qu'elle dénature l'homme et qu'il faut la combattre. Le sens social ne peut laisser une conscience en repos, lorsque les misérables sont humiliés ou ignorés par les riches car là où il y a de la misère, les droits de l'homme sont bafoués et il serait utopique de rêver une croissance durable ; dans un pays dont la majorité de sa population vit dans une pauvreté extrême.

Cette conscientisation de la population consistera à faire prendre conscience à toutes les populations qu'il faut se donner la main, si on veut vraiment se développer.

II 1 3) Valorisation du goût du travail

Comme le travail est une utilité sociale, une condition destinée à assurer un individu les revenus nécessaires de sa subsistance ; qu'il tient une place importante dans le développement d'un pays. Le travail permet donc aux hommes d'exister, de se situer dans la société et même de retrouver sa dignité d'où la nécessité d'insuffler le goût et l'élan au travail. Dans un pays en voie de développement, comme Madagascar il n'y aura pas de développement possible, si la population continue à dévaloriser et à sous estimer le travail car aucun pays ne se développe avec des aides répétant venu de l'extérieur. Il se développe grâce au travail de son peuple, c'est-à-dire aux efforts perpétués par ses populations. Il faudra donc imprégner dans les mentalités les vraies valeurs du travail, cultiver l'amour du travail pour que les populations aiment travailler. Car c'est en travaillant très dur que des pays comme la Corée du Sud ou la Chine ont pu atteindre leur développement. Dans le monde actuel, il faut que nous Malgaches sachions vivre différemment ; la valorisation du travail est très importante, une option qu'on doit opter pour promouvoir notre développement. Elle consiste à sensibiliser les hommes, les travailleurs, qu'ils fassent preuve de professionnalisme, qu'ils aient une conscience professionnelle pour avoir de bons résultats. Car à Madagascar par exemple « *la durée du travail est théoriquement de 40h / semaine mais la plupart des fonctionnaires en font à peine la moitié. Nonchalance et bavardages, absentéisme, incompetence et amateurisme, retard systématique et congés de maladies, de complaisance sont parmi les tares les plus habituelles en ce domaine* ». ⁷⁷ Il faut changer d'attitude, de mentalité pour que notre développement soit le fruit d'un effort organisé d'un peuple laborieux. On ne doit pas

⁷⁷ Sylvain Urfer (2005) , op. cit. P.113

mépriser par exemple le travail manuel ou agricole, au contraire il faut l'apprendre même et surtout à ceux qui n'ont pas eu la chance d'aller dans les écoles. Le travail ne doit plus être perçu comme dans le passé où il avait un caractère contraignant pour l'homme, une obligation pénible, une action forcée car à l'ère de la Mondialisation actuelle où la concurrence tient une place importante, la valorisation du travail se caractérise par un « vouloir faire mieux et plus » pour instaurer un climat de compétition bénéfique pour tout le monde. Car seul le travail peut fournir à un individu son autonomie personnelle, son indépendance, en travaillant dur et plus, la pauvreté s'éliminera et les hommes dans ce cas là pourraient assurer l'avenir de leurs enfants dans la dignité totale.

II 1 4) Rectification sur la relation entre l'homme et l'argent

De nos jours, l'argent a pris le règne dans la vie sociale des hommes, ainsi que la société. Tout le monde a comme préoccupation la quête de l'argent, car désormais certains pensent que c'est l'argent qui fait le bonheur ou il est conçu « comme une sorte de talisman qu'il faut se procurer à tout prix ». Il se vide de son sens comme : une contre partie d'un travail effectué ; car avec la pauvreté des gens, à causes du chômage en permanence, beaucoup des familles n'arrivent pas à survivre où ils n'ont pas d'alternatives que de recourir au vol, à divers trafics et même à l'accumulation facile de l'argent. C'est pourquoi de nombreuses personnes sont tentées de faire les jeux du hasard comme le PMU, le LOMA, le SELOTO car ils rêvent tous d'avoir beaucoup d'argent. Ainsi les gens pauvres pensent que l'argent n'est pas le fruit du travail, car ils ont vu les riches qui donnent l'impression qu'ils n'ont pas besoin de travailler pour avoir de l'argent. *« Qu'ils mènent la grande vie où promènent leur oisiveté fortunée, ils semblent disposer de ressources inépuisables. Et les pauvres qui les contemplent en concluent de nouveau que l'argent n'a pas de rapport avec le travail »*⁷⁸. Pour les pauvres donc il n'y a pas de lien entre l'argent et le travail car ils voient des gens qui ne travaillent pas mais qui ont de l'argent or c'est le lien entre le travail et l'argent qui est la base de tout processus économique. A l'ère actuelle, il est vrai que nous sommes dans un monde où la commerce, l'échange sont basés sur l'argent, mais ce qu'on doit penser c'est que l'argent doit être le fruit d'un travail effectué. Si quelqu'un travaille, évidemment il a de l'argent, il peut satisfaire ses besoins ainsi que ceux de sa famille ; mais notre société actuelle montre que sur une question d'argent, on tue des gens. La quête de l'argent est devenue primordiale et faute de pouvoir acquérir l'indispensable argent, les vols,

⁷⁸ Sylvain Urfer(2005). Op.cit pg 112

la corruption ainsi que les trafics s'intensifient. L'argent ne doit pas être très valorisé, il doit simplement aider les hommes dans la satisfaction de leurs besoins. Il ne doit pas être conçu dans les violences, les meurtres, les escroqueries, mais doit avoir son véritable sens celle d'une rémunération d'un travail effectué. L'argent ne doit pas pourrir le lien social d'une société, au contraire, il doit le développer les relations ainsi que les échanges entre les hommes.

II 1 5) Promouvoir l'agriculture pour notre autosuffisance alimentaire

Le secteur agricole était toujours défini comme le meilleur moyen pour un pays d'atteindre son développement, c'est fut le cas au Vietnam et en Inde. Et à Madagascar où la majorité de la population est composée des ruraux (80%), il nous paraît étonnant de voir, que jusqu'à maintenant nous n'arrivons toujours pas à assurer notre indépendance alimentaire. Promouvoir notre production agricole était le défi lancé par les dirigeants successifs, mais jusqu'à maintenant son accomplissement a resté comme un rêve inachevé. Ainsi la majorité de la population souffre encore d'une malnutrition aigue, de sous alimentation, si on ne parle que ces enfants qui sans petit déjeuner, s'évanouissent en classe d'où leur avenir semble incertain car « *Mens sana in corpore sano* ». La population en majorité constituée de pauvres paysans est dans un état de malnutrition chronique où ils sont vulnérables et avec la crise alimentaire qui rode dans les pays en développement, il se peut que la situation de ces gens s'aggrave. Selon même notre enquête, la nourriture principale des Malgaches qui est le riz est devenu un luxe pour les gens pauvres où ils ne mangent qu'une fois dans la journée et les autres n'en mangent que tous les 2 à 3 jours. Les solutions à ces problèmes sont la promotion de notre secteur agricole, tout le monde doit comprendre que seule la production dans tous les domaines est notre meilleur atout pour se développer et c'est surtout dans le secteur de l'agriculture et de l'élevage qu'on doit miser. L'amélioration de la productivité ainsi que l'accroissement de la production deviennent donc une nécessité pour notre pays pour pouvoir assurer notre subsistance c'est-à-dire à nourrir les populations mais aussi pour alimenter nos exportations. Car « *la liberté de manger n'est pas un cadeau qu'on reçoit de l'Etat ou le chef, mais un bien que l'on conquiert par l'effort de chacun et l'union de tous* ». Pour atteindre donc ces objectifs il faut mettre une politique des stratégies bien précis car à Madagascar, les potentialités sont énormes et mal exploitées. On a encore des vastes étendues de terrain non cultivé car seule 20% du territoire national sont cultivés or 27% sont cultivables. Il faut aussi sensibiliser les paysans à changer cette mentalité traditionnelle pour un esprit plus novateur qui accepte l'innovation, « les convaincre des bienfaits des

innovations et les projets techniques »⁷⁹. Les former pour qu'ils puissent avoir une bonne productivité ; pour cela l'Etat doit fructifier et valoriser les travaux agricoles, promouvoir le secteur primaire et secondaire ainsi que le projet de l'agro- alimentaire. Il doit aussi régler le problème foncier c'est-à-dire faciliter l'accès des paysans à la propriété foncière car le métayage largement utilisé émousse les motivations des paysans. Actuellement prions que la révolution verte, les effets de démonstration de la vitrine de Madagascar ainsi que toutes ses techniques comme le SRI sont dans la bonne voie pour nous guider à penser, une exportation à grande échelle pour une bonne mécanisation du développement.

II 1 6) L'altermondialisation comme développement

Devant les effets néfastes de la mondialisation, surtout des choix optés par les institutions financières internationales telles que la Banque mondiale, le Fond Monétaire International, et l'Organisation mondiale du commerce que le mouvement d' « altermondialisation » est né. Le triomphe du capitalisme a été remis en question, et a conduit à des nouvelles oppositions que ce soit dans les pays Nord, ou ceux du Sud. Ainsi des mouvements de contestation et des nouvelles formes de mobilisation se multiplient à l'échelle mondiale pour dénoncer la « pratique interlope » de la Mondialisation. On assiste donc à la naissance d'un véritable mouvement citoyen mondial appelé «l'altermondialisation », qui se veut être une autre pratique, une autre forme de la mondialisation néolibérale capitaliste contemporaine.

o Essai de définition

L'altermondialisation dans son sens propre veut dire «l'autre mondialisation » ; c'est un mouvement qui dénonce les pratiques néfastes de la Mondialisation actuelle. C'est une forme de contestation à déconstruire le dogme libéral ; à mettre à jour les motivations et les stratégies des multinationales pour la construction d'un nouvel ordre économique social meilleur. Regroupant des citoyens du monde entier, ce mouvement s'oppose au discours fataliste de gouvernement et d'entreprise qui tend à faire penser que la mondialisation ne peut être que néolibérale. Le mouvement est une sorte de consolidation de la prise de conscience de nombreux citoyens du monde qui luttent pour une autre pratique de la mondialisation. Né, après le constat de l'échec du concept du « développement durable » où la plupart des résolutions et recommandations prise lors des grandes rencontres internationales comme « Le Sommet de la Terre de Rio » ainsi que les autres n'ont pas été appliqué par manque de volonté politique réelle des Etats. Après avoir vu les conséquences

⁷⁹ DE SARDAN, JP, O (1995) : « Anthropologie et Développement », Paris, Marseille, APAD-Kartala p 83

perverses indéniables de la pratique du système ultralibéral que ces militants ont revendiqué. Ils ont pour but de corriger les erreurs, les anomalies, les inégalités et les injustices introduites dans le système pour favoriser le développement des pays pauvres ainsi que ses populations. Face à toutes les promesses non tenues des pays riches que le mouvement de l'altermondialisation ont décidé de prendre les choses en main. Les liens entre citoyens du monde se fait alors de plus en plus net, comme la nécessité de s'unir, d'être solidaire pas pour aider certains mais d'agir ensemble contre les dysfonctionnements. Il s'agit d'une contre expertise citoyenne qui conteste et diffuse d'autres idées qu'au delà des discours ultralibéraux, on peut agir, produire et même échanger autrement pour donner une autre souffle à la Mondialisation ; pour qu'elle puisse être profitable à tous les citoyens du monde surtout les pauvres. C'est pourquoi que de nombreux mouvements sociaux et citoyens ont développé des alternatives à tous les niveaux et à toutes les formes pour essayer de faire le contre poids à la Mondialisation.

- **Objectifs**

Les altermondialistes ont pour objectifs de donner un autre visage à la mondialisation. Il s'agit de donner des initiatives, qu'un pays et même le monde peuvent adopter pour avoir un vrai développement ainsi que pour vivre une économie plus conforme à leur idéaux. Le but est de faire en sorte que les consommateurs du Nord achètent leur café sans asphyxier les producteurs du Sud et c'est pour cela que des propositions sont faites comme : la pratiques d'un commerce équitable, la finance solidaire, le concept d'entreprises socialement responsable qui font penser qu'on peut vivre un autre commerce, une autre économie pour un monde meilleur et plus juste. Certains réclament même l'instauration des nouvelles formes de contrôle, d'un changement d'orientation des politiques nationales et internationales pour la primauté de la défense des droits des personnes sur les intérêts privés. Un autre objectif de ce mouvement est de faire pression sur les Institutions Financières Internationales ainsi que les décideurs de ce monde de donner la priorité aux droits de l'homme mais non aux intérêts économiques. Il semble donc pour ces militants qu'il est indispensable de transformer profondément les règles du jeu, de mettre en place des modes de représentation des citoyens au niveau international afin même de démocratiser les institutions internationales. Il s'agit de corriger les erreurs introduites dans le concept du développement afin de réduire les inégalités, supprimer les injustices et même éradiquer la pauvreté pour atteindre le développement qui répondra au besoin du présent et du futur tant proclamé. Le mouvement est donc en même temps une invitation et une promotion de

l'humanité à vivre dans un monde meilleur où la paix, l'équité sociale ainsi que la justice sociale règneront.

- **Quelques manifestations de ce mouvement**

Nous avons déjà dit qu'une prise de conscience au niveau mondial s'est produite pour dénoncer les effets néfastes de la Mondialisation, ainsi des alternatives venant des peuples sont conçues. Il s'agit des approches citoyennes ainsi que des actions collectives que les militants, de la cause d'altermondialisation ont menées. Avant de parler de quelques exemples de ces manifestations, on va d'abord préciser que les manifestations se manifestent en 2 sortes : il y a le mouvement pacifique comme les contestations dans les rues contre le sommet du G8, la tenue des forums national et international ; et le mouvement violent à l'instar du terrorisme perpétré par des mouvements radicaux extrémistes arabes réticent à toute modernité, comme le djihad Islamique ou le réseau d'Al Quaida d'Oussama Ben Laden ; ou même le Force Armée Révolutionnaire Colombienne (FARC) en fait partie. Historiquement, la lutte contre la vague de la Mondialisation ne date pas d'aujourd'hui, d'hier mais déjà longtemps de cela. Ainsi les luttes des nationalistes pour leur indépendances étaient déjà partie de ce mouvement de résistance en Afrique ; les luttes menaient contre l'impérialisme en Amérique latine dirigées par Che Guevara aussi est une manifestation contre l'internationalisation de l'époque. De nos jours on peut évoquer le cas de quelques Etats progressistes qui défient tout simplement l'Américanisation du monde comme le cas du Venezuela ou l'Iran qui sont très fermes sur leurs décisions pour montrer leurs oppositions au processus de l'homogénéisation américaine actuelle. Il y a aussi les actions menées par de simples citoyens où ils sont tentés de recréer des circuits et des actions économiques d'un nouveau type pour améliorer les échanges entre les hommes ; par exemple la restauration de la nouvelle économie fraternelle (NEF) qui a pris la fraternité comme fondement de l'économie. L'économie fondée sur la division du travail et l'échange doivent avoir comme base la fraternité. Le NEF prône donc les relations fraternelles avant l'outil financier, il s'oppose au postulat de l'égoïsme individuel, où leurs actions tendent à récolter des fonds en vue d'une action humanitaire, des prêts pour les populations les plus défavorisées. Certains ont pensé à pratiquer le commerce équitable dans le but de promouvoir les petits producteurs du Sud ainsi que ses produits. Pour cela des magasins comme l'« Artisans du monde » s'est créé pour le soutien des boutiques du tiers-monde où les achats sont à la fois un acte économique de consommateur et un acte solidaire de citoyen. A part les campagnes qui dénoncent l'iniquité du commerce mondial,

que des campagnes contre l'exploitation et le travail des enfants sont faits en informant les consommateurs sur les conditions scandaleuses dans lesquelles les produits sont fabriqués (projet : « Libère tes fringues »⁸⁰). Viennent ensuite les labellisations des produits qui consistent à mettre un label pour garantir la qualité sociale et environnementale des produits. Ainsi au delà de leurs manifestations et contestations, les altermondialistes se sont organisés pour actionner une action collective aboutissant à l'organisation des forums sociaux mondiaux. Né en 2001 à Porto Allègre à Brésil, le Forum Social Mondial (FSM) est devenu un contre pouvoir du Forum Economique Mondial (FEM) qui a existé depuis une trentaine d'années. Le but du FSM est de discuter les alternatives possibles pour un monde plus juste, plus solidaire et socialement durable. C'est aussi une réflexion sur la meilleure façon de promouvoir des valeurs de justices, de solidarité et de la pratique démocratique. Il a pour slogan « *qu'un autre monde est possible* » où « *il a mis la justice sociale, la défense des pauvres, la solidarité internationale, l'égalité entre les hommes, la paix et la défense de l'environnement au centre de ses préoccupations* »⁸¹. La tenue du FSM par ans, souvent dans une grande ville du Sud symbolise donc le choc entre deux conceptions différentes du monde de nos jours. Toujours en réaction contre le FEM de Davos, le processus du FSM n'est pas une tentative de créer un mouvement mondial révolutionnaire d'avant-garde contre la Mondialisation mais se veut une plateforme internationale où la charte de Porto Allègre en 2001 stipule que le FSM « *est un espace de rencontre ouvert, visant à approfondir la réflexion, le débat d'idée démocratique, les formulations des propositions, l'échange en toute liberté d'expériences et l'articulation en vue d'action efficaces* »⁸². C'est donc à partir de leur analyse et de leur diagnostic de ce qu'ils vivent dans leurs locaux respectifs que les gens formulaient des propositions et des stratégies autres que l'orientation néolibérale, autrement dite on pense globalement mais on agit localement. Le FSM rassemble des militants du monde entier : des mouvements sociaux, des intelligentsias, des musiciens, ainsi que des forces progressistes de tous les coins du monde. Et on peut dire donc que c'est grâce à cet mouvement que certains acquis comme l'annulation d'une partie de dette des pays du Tiers-monde est faite ; l'engagement des G8 à doubler leur aide en Afrique ; la fixation du taxe. Tobin ainsi que les fermetures des paradis fiscaux. Il y a même la récupération de certains thèmes du FSM comme le réchauffement climatique, le dialogue interculturel par le FEM de Davos. On peut conclure donc que les 2 forums ont un but commun, une même intention de

⁸⁰ Henri Rouille d'ORFEUL (2002) : op cit , p 100

⁸¹ Dossier in Lakroa de Madagascar. Alahady 11 Février 2007 : « FSM versus FEM : Antagoniste ou interactifs ? »

⁸² Dossier in Lakroa de Madagascar Op-cit

rendre le monde meilleur mais les méthodes et les outils utilisés sont différents, voire même contradictoires et antagonistes mais en interaction constante. Pour Madagascar, notre altermondialisation pour le moment doit se reposer sur notre autosuffisance alimentaire, pour sortir de l'état continuuel de dépendance et d'assistance vis-à-vis de l'extérieur. Viennent ensuite les changements des mentalités et comportements, et même d'idéologie pour une vision du monde meilleur économiquement et socialement. On doit s'adapter à la modernité sans oublier les valeurs fondamentales de nos ancêtres. La sensibilisation et les mobilisations de la population sont encore insuffisantes, et tout le monde doit contribuer à la diffusion de l'autre vision, à pratiquer les comportements qui y tendent. Des citoyens aux dirigeants, en passant par les institutions et les groupes sociaux existants (l'école, les médias, les syndicaux, les artistes, les intellectuels, ainsi que des simples citoyens) qui doivent faire les campagnes.

A cause des choix des décideurs de ce monde ,la pauvreté n'a cessé d'augmenter(dans les pays riches ou les pays pauvres).Il s'agit d'un choix sur l'économie où le libéralisme est devenu sauvage où la loi du plus fort reste a pris la règle. Les pauvres n'ont pas le choix que de suivre, il n'y a pas d'alternative possible. Leur sort est incertain. Des solutions ont été offertes certes mais sa réalisation dépend de chacun ,de la collaboration ,de l'entraide ainsi que le partenariat entre tous les acteurs de développement. Il s'agit d'une grande reforme du système sur toute les plans : économique, politique, social, environnemental, culturel et technologique, pour une autre mondialisation plus juste et plus équitable.

II 2) Au niveau micro

Dans ce monde en pleine mutation, on pense que beaucoup de choses sont à faire dans ces quartiers. Même si les Fokontany avec son « fokonolona » et en coopération avec les différents ONG ont établi quelques travaux de construction, des sensibilisations pour l'amélioration de niveau de vie des habitants .On peut dire dans le contexte d'aujourd'hui , que ces aides et ces actions sont insuffisantes. Les personnes qui atteignent la ligne d'indigence ne cessent d'augmenter de jour en jour. Des familles, ainsi que des hommes venant des alentours et la campagne sont à la recherche d'une vie meilleure dans la capitale. Ces gens se bousculent dans les quartiers bas, où le loyer est encore moins cher par rapport aux autres quartiers modernes, or une fois en ville, l'informel les attend et beaucoup vont certainement grossir le rang des chômeurs. La nécessité, l'importance du mot

d'ordre « penser globalement et agir localement » nous pousse à donner quelques formes et perspectives d'évolutions pour ces gens pauvres, ainsi que de leurs quartiers, mais avant cela, on va regarder « les solutions déjà prises et les projets à venir » de ces quartiers.

II 2 1) A propos des solutions déjà prises :

Avec les aides de l'Etat, de la CUA et des ONG, des solutions ont été prises dans ces quartiers respectifs, et des projets sont aussi en vue. Les actions menées sont presque identiques vu que ces quartiers et ces gens ont des problèmes communs. Ce qui les différencie, c'est dans sa réalisation où des autres quartiers qui travaillent beaucoup avec les ONG ont un peu d'avantages comme le cas du Fokontany d'Antohomadinika III G Hangar qui dispose un peu plus d'infrastructure communautaire de base comme : les bornes fontaines, les bassins lavoirs ainsi que des bains douches par rapport aux 2 autres quartiers.

A part ces infrastructures, il y a aussi des actions liées à la santé de la population comme l'instauration d'un centre pour les enfants de bas âge : « Hotelin-jazakely » (Hotel pour enfants), qui avec la collaboration de l'Etat, la CUA et des ONG comme le Nutrimad essaie de subvenir aux besoins des enfants défavorisés en leur donnant de la nourriture à bon prix (des koba aina pour 50 et 100a) et en donnant des conseils pour la santé et la croissance des petits. Il y a aussi les sensibilisations de la population et surtout des mères enceintes et allaitantes sur les MST (Maladie Sexuellement Transmissible) le SIDA ; et avec l'Etat la campagne de vaccination gratuite : « vakisiny faobe :AVA ,HAIKA » (vaccin pour tous) pour les enfants, se déroule dans ces Fokontany. Pour le Fokontany d'Antohomadinika, il dispose actuellement d'un « Pharmacie Communautaire » ; une sorte de dispensaire réservée uniquement pour les gens défavorisés ; son fonctionnement dépend surtout des aides venues de ses partenaires comme la région de l'île de France et les « médecins sans frontières » pour l'approvisionnement en médicaments.

On peut parler aussi des travaux de réhabilitation des ruelles dans ces quartiers de l'implantation des poteaux de la JIRAMA pour mieux gérer l'insécurité qui y règne. En parlant de ce dernier, dans les 3 Fokontany, ils ont créé chacun des groupes de sécurité pour établir l'ordre à l'intérieur du Fokontany et c'est ainsi qu'un centre de musculation a été créé à Antohomadinika pour ces groupes. Ces Fokontany sensibilisent aussi les jeunes à faire du sport pour qu'ils ne touchent pas à la drogue et l'alcool, le Fokontany III G Hangar organise des rencontres sportives 3 fois dans l'année où 3 coupes sont distribuées. Pour lutter contre l'insalubrité, chaque Fokontany participe aussi à un nettoyage global du quartier au moins une fois par mois, comme le cas du Fokontany de Manjakaray où tout le monde doit participer

et que les réfractaires sont soumis à des amendes selon le « dinam-pokonolona »(accord entre les habitants).Une exception est visible sur le plan éducationnel dans le Fokontany d'Antohomadinika où il a reçu grâce à des donations une bibliothèque pour aider ces habitants. Ainsi une forte sensibilisation pour l'éducation des citoyens s'est faite dans ce quartier,comme la « bibliothéqu'air »,une sorte de bibliothèque en plein air incitant les gens à lire des livres ; des séances d'alphabétisation aussi sont faites pour apprendre à lire et à écrire aux analphabètes.Il y a aussi la tenue d'une échange d'information,d'éducation qui porte le nom d' « universités populaires » ciblant surtout les jeunes,pour informer ces gens qualifiés de plus pauvres qu'ils puissent avoir une chance dans la société d'aujourd'hui.

Presque ces actions menées sont nécessaires à l'amélioration de vie de ces habitants ,et c'est pourquoi, dans leur projet à venir la construction d'autres infrastructures communautaires sont encore en vue. Le partenariat public-privé est très attendu dans le cadre du développement de ces quartiers ;par exemple le Fokontany III G Hangar estime construire un marché avec l'aide du CUA sur un terrain appartenant à l'entreprise RAMANANDRAIBE .Toutes ces actions sont louables mais superficielles ,car la préoccupation de ces gens est d'assurer leur survie. Ces gens ne peuvent pas jouir pleinement de toutes ces choses si leur condition de vie ne s'améliore pas. Comment ces gens pourraient-ils participer à des rencontres sportives, s'ils sont affamés. Les avantages de l'adduction à l'eau potable sont énormes si on ne parle que de l'hygiène or le pouvoir d'achat de ces gens est loin de les satisfaire. On peut parler à titre d'exemple d'une scène assez inhabituelle dans le quartier de Manjakaray quand un tuyau de la JIRAMA est cassé, les populations de la classe défavorisées se précipitent, et en profitent pour faire leur lessive. Il faut donc des solutions qui permettent à ces gens de vivre dignement, dans la fierté dans une société plus égalitaire basée sur une discrimination positive de ces populations.

II 2 2) Formes et perspectives d'évolutions

Dans le monde d'aujourd'hui, qui est si difficile à vivre pour des millions de personnes; les pays en voie de développement et les pays déjà développés doivent faire beaucoup d'actions en faveur de leurs pauvres .Une longue tâche attende ces pays et cela concerne surtout les pays « pauvres » comme Madagascar pour supporter les vents de la modernisation actuelle, pour faire face aux problèmes qu'offrent la mondialisation. Des solutions ont été prises presque un demi-siècle, pour aider les pays sous-développés à sortir

de leur pauvreté mais les résultats obtenus ne sont pas ce qu'on attendait. Et voilà jusqu'à maintenant, nous les Malgaches, on recherche encore notre développement. La situation que traverse notre pays, ainsi que nombreux pays du Sud sont désormais très critique car il semblerait que le développement est quelque chose d'insaisissable. La vie devient de plus en plus dure, surtout pour les classes défavorisées de la société ; les inégalités, la pauvreté connaissent un essor important, et ne font naître que des rivalités et des violences que ce soit morale ou physique chez les populations. Le sort des pays en voie de développement est donc encore flou et après avoir vu les solutions proposées au niveau global de notre pays, qu'on va aborder des suggestions ciblant l'amélioration de niveau de vie de nos défavorisés pour qu'ils puissent vivre de nouveau dans la dignité et la prospérité. Pour atteindre ces objectifs, il faudra comme nous l'avons dit la synergie des couches composantes de la société : y compris l'Etat, les entités non gouvernementales et surtout les citoyens de se donner la main pour la création d'une société plus humaine, soucieux des bien-être collectifs et des autres. La question se pose alors sur les rôles de chaque entité dans cette promotion des couches les plus pauvres de notre société qu'on verra successivement ci-dessous.

Les rôles de chaque entité

C'est pour atteindre notre développement que ses solutions ont été entreprises, et on peut dire que même si elles engendrent quelques avantages ; beaucoup d'actions sont à faire pour atteindre notre objectif. Comme le « développement », consiste à la fois à l'amélioration de niveau de vie de toutes les populations sans distinction en même temps que la nation ; il est logique si une interaction entre les composantes d'une société se fasse et surtout si chaque entité joue respectivement ses rôles et ses attributions pour un vrai développement durable (sustainability). Dans notre recherche, il s'agit donc d'une coopération entre : l'Etat, les ONG que ce soit nationale ou internationale et surtout de la population pour venir en aide à ces populations en difficultés.

L'ETAT :

Entant qu'organisation politique et juridique qui personnifie une nation, l'Etat a le plein pouvoir de développer son pays et ses populations. Il tient une place importante à la réalisation des projets de développement, où il doit se porter garant du développement de son pays sur tous les plans. L'Etat « protecteur » de son peuple est obligé de protéger ses populations et c'est pour ça qu'il doit multiplier ses actions en faveur des plus pauvres (les prolétaires urbains ; comme le cas de notre enquête) pour atteindre son objectif. Nous avons

déjà dit, que pour avoir un bon développement, un pays doit avoir un projet bien précis, une politique bien fondée sur une idéologie afin d'obtenir un bon résultat.

La première attribution que l'Etat doit faire, est sans doute l'instauration d'une politique sociale bien définie comme l'a dit un de nos interlocuteurs de l'application du « code de la protection sociale » qui n'avait aucune nécessité pour les dirigeants qui se sont succédés à Madagascar. Jusqu'à maintenant, les protections sociales appliquées à Madagascar concernent les travailleurs et leurs familles : on peut parler pour les travailleurs privés du CNAPS où ils cotisent chaque mois pour en avoir une bonne retraite ; les fonctionnaires qui bénéficient des allocations de retraite sous le nom de « pension », ainsi que l'assurance santé pour l'employé et sa famille (politique du recouvrement de coût pour les fonctionnaires et de la cotisation mensuelle pour ceux qui sont dans les privés). La protection sociale destinée pour les groupes les plus vulnérables (les handicapés, les personnes âgées, les mères enceintes, les enfants de bas âge ainsi que les sans abris) se font aussi mais insuffisants à cause de l'aggravation de la pauvreté. Et à l'heure actuelle où les effets de la mondialisation libérale accentue la pauvreté de beaucoup de gens ; n'est-il pas nécessaire de reformuler le sens et le contenu de « la protection sociale » ? La politique sociale est présentée par la Banque Mondiale en terme de « gestion du risque social », d'où il faut identifier ceux qui sont les plus exposés à ces risques pour mieux les protéger. Il s'agit d'aider les gens en difficultés pour qu'ils puissent vivre dignement et pour que cela se réalise, l'Etat doit jouer son rôle d'assurer les sécurités que ce soit alimentaires, hydriques, ou même habitat de ces populations nécessiteuses. A Madagascar comme elle est destinée, seules aux travailleurs salariés qui eux, même protégés se trouvent dans une situation très précaire ; il est nécessaire de penser à appliquer une politique sociale accessible à tous les citoyens. Le mécanisme du « gagnant-gagnant », d'un jeu « matchs nuls » est favorable si on veut vraiment se développer, et faire régner la justice sociale. Le but est sans doute, le développement de notre nation mais il ne faut pas oublier que pour l'atteindre ; il faut que les populations de toutes les positions sociales se développent ensemble ; le développement ne doit pas être unilatéral et même avec la croissance de notre économie ; beaucoup des Malgaches ne perçoivent pas une amélioration dans leur quotidien à cause de la redistribution inéquitable des richesses, ainsi que les salaires entre les populations. Comme notre problème concerne les gens démunis, une attention particulière doit être faite à leur égard pour qu'ils puissent aussi se développer. Des appuis sont nécessaires aux plus défavorisés, vu qu'une énorme

différenciation existe entre ces populations et cela malgré la croissance de notre économie .L'amélioration des conditions de vie des gens pauvres, nécessite alors une intervention massive de l'Etat ,qui est censé être le protecteur de son peuple dans tous les domaines de la vie sociale .Le budget de l'Etat pour le volet social doit être gonflé,tandis que le budget octroyé aux salaires et indemnités des hauts dirigeants doivent être remis en question ; pour pouvoir aider les gens démunis à s'intégrer dans la société,car avec la mutation rapide du monde actuel ;de nombreux groupes vont se retrouver dans une situation délicate .Comme ,les travailleurs et leurs familles sont protégés ;il nous semble logique que les familles ,les gens en difficultés, pauvres devront aussi être protégés, car ils ont le plus besoin de protection .Des allocations familiales pour les familles qui ont beaucoup d'enfants ;des filets sociaux pour les chômeurs et les personnes âgées sont nécessaires pour atteindre notre développement .L'Etat doit promouvoir une politique sociale accessible à tous les citoyens sans conditions de travail ;les pauvres , de façon à garantir un minimum à tous .Dans le même cadre de cette politique sociale de l'Etat,on peut parler aussi de la construction des logements sociaux destinés à ces gens défavorisés :il s'agit soit des centres d'habitations provisoires, où des familles vivent provisoirement en attendant leurs affectations dans des endroits plus appropriés (avant la réinsertion de ces gens dans des lieux attribués par l'Etat, il faut qu'on les explique brièvement pendant leurs séjours aux centres d'habitations provisoire, ce qu'on leur propose pour qu'ils ne se sentent pas exclus dans des zones inconnues);ou des habitations à loyer symbolique pour ces démunis (il s'agit ici des logements sociaux que ces gens vont louer à des prix moins chers :on peut se référer au cas des cités universitaires où les étudiants sont obligés de payer un loyer symbolique de Ar 700 par mois ;mais pour le cas des gens en difficultés, les loyers vont être épargnés pour l'organisation sociale interne dans la cité ;il en est de même pour le coût de l'électricité et de l'eau).Dans ces centres ,qu'il soit provisoire ou permanent, doivent exister les assistants sociaux pour aider les gens à s'intégrer ; faire les suivis et évaluations de chaque individu et familles ;les aider dans leurs démarches ; gérer l'organisation sociale afin de mettre de l'ordre et de discipline ;bref pour les éduquer sur les valeurs morales ;les former pour des travaux artisanaux ainsi que les conseiller sur leurs problèmes, afin qu'ils puissent avoir leur autonomie personnelle ;la seule, qui peut les garantir un réel développement .La multiplication des infrastructures communautaires de base sont aussi au menu ;il concerne surtout les bornes fontaines et les douches publiques pour que la « santé pour tous » ne s'arrête pas aux campagnes de vaccination ou de vitamine pour les enfants ,mais doit être

commencée dans la propreté des lieux d'habitation et des hommes afin de garantir leur santé .Comme ces quartiers se trouvent dans des zones basses ;pendant la saison de pluie, on remarque toujours une certaine inondation où les risques d'épidémie sont énormes. Dans ce cas, l'Etat ainsi que la commune urbaine d'Antananarivo doivent dans l'immédiat agir et penser au nettoyage des égouts et peut être refaire les canaux de canalisation afin que ce problème ne surgisse pas tous les ans .La création d'emploi est aussi une priorité pour que les gens aient son autonomie ,car seul un travail rémunéré sortira ces gens de leurs situations Tout cela devrait être fait pour renforcer les opportunités de ces gens à se développer ;pour mettre la population sur une même pied d'égalité (même pied de départ)afin d'amoindrir les inégalités entre ces populations.

Les Organismes : nationaux et internationaux

Il s'agit ici, des organismes, des associations nationales ou internationaux œuvrant dans l'humanitaire prenant conscience des effets pervers de la mondialisation. Actuellement ces organismes humanitaires pullulent dans toute l'île en faisant des programmes sociaux visant à améliorer les conditions de vie de la population. Certains d'entre eux travaillent tout aux fonds de la campagne ,et d'autres dans les grandes villes mais avec des objectifs identiques :celle de la promotion des conditions de vie des populations en difficultés .Les intentions de ces organismes sont louables, mais insuffisants car parfois ces aides sont temporaires, soulage à un certain moment or la condition de ces gens deviennent de plus en plus critique de jour en jour. Les organisations non gouvernementales ont un rôle croissant dans la formulation des demandes sociales, pour expliciter les nouveaux besoins sociaux à prendre en compte. Des programmes sociaux innovants à long terme devront être élaborés pour que ces aides ne soient plus des palliatifs on peut imiter les œuvres caritatives de l'association Akamasoa du Père Pedro qui font vivre de nombreuses familles donnent des opportunités à ces familles de s'en sortir de leur pauvreté en leur donnant des maisons, de travail et surtout de l'éducation pour les jeunes et les enfants pour qu'ils puissent connaître l'ascension sociale. L'ouverture d'un genre de restaurant (resto du cœur) destinée aux gens démunis est aussi nécessaire pour aider ces gens dans leur quotidien. Il s'agit de préparer des repas gratuits ou à moindre coûts, dans le but de lutter la malnutrition surtout des enfants.

Ces associations ainsi que ces organismes qu'ils soient nationaux ou internationaux ayant choisis de travailler dans l'humanitaire devront aussi forger l'opinion publique de mettre toujours l'humanité devant l'économie. Les finances, l'argent ne doivent pas être le

maître, mais tout simplement des moyens d'instruments. Les principes directeurs doivent associer croissance économique et justice sociale pour la réalisation d'un développement bénéficiaire à tous et durable. Ces organismes ont pour rôle de faire la pression tant au plan national, qu'international quand elles trouvent des pratiques non conformes à ses principes (on peut parler de la dénonciation de la pratique libérale menée par les altermondialistes dans les pays développés). Les associations locales comme les cercles d'observation de la vie publique, devraient faire pression à l'Etat ainsi qu'aux institutions internationales, en dénonçant les conséquences du libéralisme sauvage ; fondement de notre société actuelle et cela jusqu'en démontrant la rationalité qui prouve ce fait.. Comme elles ont choisi de défendre la cause humanitaire, surtout les pauvres, il nous paraît logique qu'elles ont pour rôle de sensibiliser, conscientiser et même éduquer les populations de toutes les classes sociales pour que tout le monde comprenne les mécanismes qui régissent notre société. Il est temps que ces organismes aident les gens à opter pour un autre modèle de vie, de les faire croire qu'un autre monde plus solidaire est possible quand tout le monde y met du cœur. Des campagnes de sensibilisation doivent être faites afin d'aboutir à des changements de comportement et de mentalité. Il faut conscientiser les gens à prendre souci de l'avenir de l'humanité, de l'intérêt collectif ; de pratiquer des commerces et échanges équitables, bref une sorte d'engagement citoyen de vouloir vivre un autre modèle de vie. Ainsi organiser des débats, des forums, réaliser la distribution des prospectus, et même faire du porte à porte sont une des solutions pour rendre conscience à ces gens. Et à l'heure actuelle où les Malgaches de toutes les classes aiment faire la fête, et comme le message se transmet plus vite à travers les belles chansons, nous pensons qu'organiser des spectacles ou des événements culturels en faveur de l'altermondialisation est vitale pour les pays comme Madagascar. Il ne s'agit pas ici d'un spectacle de variété comme les populations ont l'habitude de voir, mais des spectacles qui militent pour la cause, où tous les participants sont des militants de l'autre mondialisation. Le principe est d'informer les populations des effets pervers du système de « Babylone » actuel ; du danger que nos enfants vont subir, si on ne fait rien face aux menaces climatiques qui touchent notre planète ; et surtout faire comprendre les risques des inégalités croissantes qui ne font que nourrir la haine et l'agressivité des populations dans une société donnée.

Ces associations sont aussi obligées de coopérer avec l'Etat pour l'accomplissement de ces projets elles doivent travailler avec les associations étrangères pour changer les expériences. On peut imaginer la création d'une « banque pour les pauvres » dans chaque

quartier ;une banque pour aider les plus défavorisés ;avec des finances solidaires qui servent à l'intérêt collectif du quartier ,ainsi que de ces hommes (dans ce cas ,des récoltes de fonds sont nécessaires :il peut s'agir d'une donation des bailleurs ,de l'Etat ainsi que de la participation des citoyens) .Et pour qu' on puisse avoir un bon résultat ,l'Etat doit créer un organe de contrôle pour évaluer les travaux effectués de ces organismes car il ne faut pas oublier que même en travaillant dans l'humanitaire, certains d'entre eux se font tout simplement de bonne impression pour pouvoir ensuite mieux exploiter. On peut évoquer le cas de l'association « arche de Zoé », une association française travaillant dans l'humanitaire en Afrique où ses membres sont accusés par le tribunal local de tentatives d'enlèvements d'enfants censés être sous ses ailes. En tant que ce monde reste encore dans cette idéologie ultra libérale ,il faut toujours se méfier des aides venus des étrangers ;car ils ne vont pas donner quelques millions de dollar ou euro ,sans penser à avoir quelque chose de plus en retour.

Les citoyens

Le premier rôle des citoyens dans l'élaboration d'un bon développement réside dans un changement de mentalité, suivi ensuite des comportements. Le changement doit s'opérer sur toutes les classes sociales confondues, mais en insistant plus sur les plus démunis. Il s'agit de retrouver les valeurs moraux de notre passé culturel et l'interpréter dans le monde d'aujourd'hui on peut parler de « la solidarité » qui est toujours entendue comme la meilleure solution d'un monde meilleur or c'est l'une des valeurs particulières de notre culture, la seule qui peut nous rendre fière. On doit donc, réveiller notre passé culturel endormi pour en faire une arme contre les mécanismes qu'on nous impose. C'est pourquoi ces gens défavorisés ainsi que la population toute entière devront changer leur regard à propos du sens de l'argent, pour que celui ci ne soit plus le maître mais juste un instrument que les hommes s'en servent dans la vie. Les gens doivent comprendre que l'argent doit être le fruit d'une dure labeur ,pour que les jeunes ne se livrent pas dans l'accumulation facile de l'argent ,bref il faut arrêter de mettre l'argent devant les relations entre les hommes car c'est toujours les relations qui doivent précéder les actes financiers. Tous les citoyens doivent se donner la main à fin de promouvoir le développement, car c'est l'union qui fait la force et toutefois la misère la divise. L'entraide ,la solidarité sont alors les ingrédients de la construction de cette société plus juste ,souciante de l'intérêt collectif ,des biens communs ainsi que de l'avenir de la nation .L'entraide constitue alors une des bases d'un bon développement ;car elle permet aux hommes de vivre en solidarité et cela, malgré leurs différences .Le sens du

partage doit aussi être véhiculé pour amoindrir le poids de la pauvreté : il faut que la population entière partage la pauvreté avant de partager les richesses. Tout le monde est appelé à être Monsieur et Madame le « bon cœur » pour résoudre la misère qui frappe notre société. Par exemple, les vêtements, les chaussures ainsi que toutes choses inutiles par ses propriétaires doivent être données pour des œuvres caritatives car même usées, il y a toujours des personnes qui en ont besoin. Et pour les « intelligentsias », n'est il pas le temps de trouver une nouvelle éthique pour concocter notre développement. Une pensée de résistance doit être adoptée et véhiculée pour aider notre patrie, qui malgré les nombres d'intellectuels sortant des grandes écoles que ce soit nationale ou internationale, se trouve toujours dans les rangs des pays les plus pauvres du monde.

CONCLUSION PARTIELLE

Toutes ces actions sont faites et à refaire, si on veut vraiment opter pour le développement. Nous avons insisté sur l'importance de la solidarité et de l'entraide pour atteindre ce but d'où il ne reste que la prise de conscience de tout le monde pour son application. L'Etat, les associations, et les citoyens doivent travailler ensemble si non le développement restera comme un mirage pour beaucoup d'individus. Il faut que la société donne de la chance à ces populations de s'en sortir de leur misère en leur donnant des opportunités. On a même parlé de l'importance, de la nécessité d'un budget social massif pour aider nos démunis à leur lutte pour la survie. L'Etat doit donc mettre tous les hommes sur un même pied d'égalité ;un même pied de départ pour que les inégalités et les discriminations,avons nous dit, se décroissent. L'Etat ainsi que tous les entités et les citoyens sont donc appelés à la rescousse des pauvres car : nés pauvres,ils mourront pauvres et transmettent à leurs enfants la pauvreté comme destinée sociale .Dans son époque, le fameux charte de la révolution socialiste Malgache affirme même qu' « il ne faut pas tromper le peuple en disant qu'il a tous les pouvoirs,si on ne lui donne pas les moyens intellectuels et matériels de les assumer »,et actuellement ,qu'en est il du peuple Malgache ?avait t- il ces moyens pour en faire face de la tourbillon du monde moderne ?.Et comme cette partie de la population est tellement « débrouillard »,on pense qu'avec un petit coup de pouce ,leur situation s'améliorera ,d'où ils sentiront à nouveau la dignité humaine, la joie de vivre et peut- être que les fameux « bas –quartiers » connaîtront de nouveau leur prestige ,où ils se dépouilleront de son sens du violence,des délinquances,et surtout de la pauvreté que la société leur a taxée .

CONCLUSION

Les résultats d'un demi-siècle d'efforts de développement aux pays du Sud apparaissent nuancés dans beaucoup des pays surtout en ce qui concerne le continent Africain. L'intégration au marché mondial s'est accélérée sans que pour autant la convergence se réalise. A des nombreuses reprises, les hommes ont cru que des temps meilleurs viendraient, ils ont même imaginé des fins de l'histoire heureuses alors que la réalité sur leur situation ainsi que leurs pays n'ont cessé de se dégrader. Le développement durable a été un échec où l'Assemblée Générale des Nations Unis faisait elle-même le constat sur les principes et recommandations qui n'étaient pas appliqués. En 1998, Frederico Mayor, Directeur général de l'UNESCO à cette époque, a dit que « *de tous les grands rendez vous de la communauté internationale qui ont défrayé la chronique, qu'en est il résulté en réalité à part des belles paroles ? Il faut cesser de décevoir, il faut être des hommes de parole.* » Ainsi le modèle de développement qui s'appuient sur les dogmes sacro- saints du Néolibéralisme est remis en question car au lieu d'aider les populations pauvres à sortir de leur pauvreté, ces dogmes ne font qu'aggraver leurs situations et c'est toujours la « main invisible » qui est à la base de ce système. Pratiquer par nombreux pays, il établit comme modèle de développement l'équilibre macro- économique, la libéralisation de marchés c'est-à-dire la relance par l'économie du développement. Hériter du Capitalisme et du l'Impérialisme, il a fallu des années pour conclure que « l'impérialisme ne tolère pas qu'on l'imite ». Ainsi les non développement et l'aggravation de la pauvreté dans beaucoup des pays en développement ont suscité les réactions face à ce modèle. A l'heure de la Mondialisation actuelle, les pratiques n'ont pas encore changé et des chercheurs ont même postulé que la pauvreté des pays en voie de développement a été imposée pour leur rendre plus dépendants. La mondialisation est alors perçue comme la meilleur et la pire des choses car en tant que facteur d'intégration elle produit aussi les fractures sociales de notre société actuelle. Ainsi avec les progrès et les richesses, le monde n'a jamais résolu le problème de la pauvreté ; sa pratique même a engendré des formes d'inégalité et d'exclusion que le monde n'a jamais connu. Les inégalités et les injustices touchent donc la plupart des pays du Sud d'où les pays de nos jours, se développent à deux faces, le monde entre dans une « société planétaire duale » où l'on trouve d'une part, une minorité prospère de personnes et des pays consacrés à des activités intellectuelles dématérialisées, créatrices des technologies modernes et des nouveaux produits et services ; et d'autre part, une majorité

de personnes et des pays pauvres qui vivent encore de leur force physique, des travaux bureaucratiques routiniers, ainsi que de l'exploitation des ressources naturelles primaire. C'est ainsi que le système a rendu les pauvres impuissants et muets, ce monde de la Capitale où la moralité n'est plus capitale est en train de se transformer en un chaudron d'exclusion, à un jungle où seules les plus aptes sont sélectionnées et dans tout cela les pauvres sont marginalisés dans tous les aspects de la vie sociale. Nous sommes en face d'une mondialisation coupable de complot, régie par des intérêts privés et délaisse les intérêts collectifs. Pour Madagascar la situation est plus qu'alarmante car même avec une amélioration de notre IDH ainsi que la croissance économique effectuée, on peut voir que la majorité de la population vit encore dans un état très lamentable. Selon même notre résultat d'enquêtes les gens pauvres de la capitale ont du mal à survivre à cause de leur pauvreté extrême. Aggravé par les évolutions technologiques, ces gens sont mis à l'écart dans le système où ils sont restés indifférents à l'usage de ces appareils. L'ascension sociale pour nombreux de ces gens est impossible car ils n'ont pas de choix. Dépourvue de savoir et de l'avoir, ils sont obligés d'essayer de survivre dans cette jungle darwinienne. La mondialisation actuelle a reculé beaucoup des pays dans une situation plus difficile. Elle a mis en marge des gens pauvres des circuits capitalistes où ils sont incapables de revendiquer ou se révolter en se débattant dans un quotidien oppressant ; sans cause, résignés à leur sort et obsédés par une gestion du quotidien sans lendemain. La recrudescence de l'insécurité est engendrée par les sentiments de frustration croissant de gens à la recherche constamment de l'argent, où on peut parler que le tissu social est brisé, il y a une blessure de la conscience collective des Malgaches. La décadence des valeurs ancestrales ou les pratiques dénaturées de la culture Malgache en est le signe de la perte des repères des Malgaches. La société est « déstructurée, décomposée »⁸³ et tout ceci montre la difficulté quotidienne de notre société actuelle qui n'offre aucune opportunité pour les gens démunis. Avec les mutations rapides qui s'opèrent que la situation de nombreux parias urbains ne fait que se dégringoler. Les pauvres urbains augmentent de jour en jour dans un milieu précaire où seuls les éduqués, les chanceux sont qualifiés d'espèces aptes. Ainsi les luttes de classe sont désormais impossibles du fait que les classes moyennes sont en train de disparaître.

⁸³ RANDRIAMASITIANA, G.D (2005) : « Géographie culturelle des œuvres missionnaires dans les hautes terres centrales et développement régional de Madagascar au début du XXème siècle » in Revue historique de l'Océan Indien, N°1, 2005, Dynamiques dans et entre les îles du sud-ouest de l'océan indien (XVIIème -XXème siècle), A.101, la Réunion, p.44.

La paupérisation de la population ainsi que la polarisation au temps de Marx ont refait surface et prend la forme d'une « déprolétarianisation mondiale », à cause des nouvelles technologies qui ne fait qu' alourdir la pauvreté des plus pauvres. Et avec l'explosion démographique dans les différentes grandes villes du monde on peut évoquer que ces populations sont dans une situation extrême, dans la probabilité de devenir des « entités chaotiques ingouvernables » avons-nous dit à cause de leur économies non viables ; des nombreux défis attendent donc les Malgaches ainsi que les pays en voie de développement pour sortir de leur situation de vulnérabilité croissante. Des défis qui se montrent très difficiles à réaliser d'où la synergie de toute la classe sociale ainsi que les groupes sont nécessaires. On a déjà donné des solutions pour promouvoir notre développement comme la promotion de notre agriculture pour notre autosuffisance alimentaire, la sécurité énergétique et hydrique des populations pour un bon développement. Les changements des mentalités et des comportements à commencer dès l'enfance et même La restauration de notre identité culturelle sont aussi très importants. Nos valeurs et nos normes sociales sont en décadence ; beaucoup des personnes sont extrêmement déboussolés, parfois même à la dérive, prêts à vendre leurs corps pour une paire de chaussures à la mode. Nombreux sont ceux qui auraient du mal à dire pourquoi ils vivent et quelles sont les valeurs auxquelles ils sont attachés. C'est à cause de l'uniformisation culturelle qui s'est propagée que les Malgaches ne savent plus à quelle valeur se vouer ; le matraquage culturel ne fait que produire les anomalies de notre société. Les médias censés être les quatrièmes pouvoirs de notre pays opèrent un processus de réification de la conscience comme disait George Lukacs dans l'Histoire et conscience des masses que « *la conscience des masses devient opaque, imperméable à des innovations autre que celles colportées et imposées à l'individu, à la famille, aux groupes par les médias* ». La rectification sur les valeurs de l'argent ainsi que le sens du travail est aussi dans l'ordre du jour pour aider les gens surtout pauvres d'avoir une autre vision sur la réalité contemporaine. La promotion de la culture de la non-violence pour la paix dans ce monde si agressif. On essaye de chercher un type de société idéale qui n'est pas fait pour être réalisé, mais pour servir de guide, « l'idéal est pour nous ce qu'est l'étoile pour le marin. Il ne peut être atteint, mais il demeure un guide' ». Tous ces problèmes, amplifié par le problème du changement climatique, la crise alimentaire mondial, ainsi que la crise financière ne font qu'aggraver la situation de nombreux pays du Sud et moins ceux du Nord où seules et toujours les couches les plus défavorables sont souvent les victimes. L'état du monde actuel, nous montre donc qu'il va mal et certains penseurs ont même dit que le

monde est « débile » car les hommes ne savent pas vivre ensemble ; les guerres font toujours partie de ses quotidiens. Avec le problème que la Mondialisation apporte, les mouvements militants pour une autre forme de la mondialisation est née. Heureusement qu'il y a cette prise de conscience globale de l'humanité, pour faire un contre pouvoir du système actuel sinon le monde va sombrer encore dans un état très critique. Et avec les problèmes communs des pays sur le réchauffement de la planète et la crise alimentaire, le moment n'est-il pas venu pour les pays du monde de se donner la main pour combattre ensemble ces problèmes pour l'assurance d'un monde meilleur et plus équitable. On revient même à la question que Martin Luther King a posé « *Et maintenant ? Les chaos où la communauté* » car la société va mal. Voilà que les cinémas qui montrent parfois complaisamment la misère d'un monde pourri, mais le caractère capitaliste et économique du phénomène sont toujours gommés. Ainsi 80% des films diffusés reflètent toujours le processus du système capitalisme à l'exemple de l'image de l'Etat et de ses représentant qui s'est dégradé même effacé ; les flics sont parfois des héros solitaires, le fonctionnaire comme le professeur disparaissent et c'est les maffias, les trafiquants qu'y font la loi. Il faut donc agir car la situation est grave. La capitale avec son caractère de grande ville, elle est source de tensions et d'instabilités. Comme les mêmes causes produisent les mêmes effets, l'Etat doit porter une attention particulière dans sa pratique pour éradiquer la pauvreté par exemple les travaux informels doivent être protégés car ils constituent une économie de survie pour beaucoup des travailleurs urbains. La pratique de la politique aussi doit changer pour le bien être collectif. Car les gens, même s'ils sont si préoccupés de leur quotidien, un jour ils vont réagir où ils iront jusqu'à faire le pillage pour avoir ce qu'ils n'ont pas.

Actuellement avec les mouvements des altermondialistes qui se veulent être une contre pouvoir de la mondialisation, on peut dire qu'ils ont réussi quand même à faire pression sur les tenants de la pratique libérale (IFI, G8) d'où on a assisté à des annulations des dettes de pays pauvres, à des engagements plus poussés des Etats riches de venir en aide aux pays pauvres, ainsi qu'aux conduites raisonnables de leurs multinationales. Avec les prix du baril de pétrole qui est la source de hausse du prix du transport, le problème de réchauffement climatique, la crise alimentaire, l'intronisation des parties politique « gauche » dans quelque pays d'Amérique Latine ainsi que les terrorismes peuvent être une source d'inspiration pour changer la pratique de déprolétarianisation mondiale actuelle. Pour les Malgaches il faut que la population toute entière prenne conscience pour créer un nouveau modèle de développement car celui-ci n'est pas linéaire ; trouver l'authenticité du peuple

Malgache pour avoir sa place dans le concert des Nations car « *il n'y avait pas de vent favorable pour celui qui ne sait où il va* » disait Platon.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux :

- 1- Colloque au MAE financé par la BM (1999): Impacts de la mondialisation à Madagascar
- 2- Enquêtes Périodiques auprès des Ménages (2005), INSTAT
- 3- UNESCO/FNUAP (1990) : Education en matière de population pour une meilleure qualité de la vie
- 4- UNESCO (2008) : Rapport mondial sur le développement humain 2007-2008 : la lutte contre le changement climatique, un impératif de solidarité humaine dans un monde divisé

Ouvrages Spécifiques :

- 1- ALBAGLI C., RAJEMISON S. (2003): « Mutation contemporaine et Développement », mouvement économique et sociaux, Paris, l'Harmattan
- 2- AMIN S. (1996): « Les défis de la mondialisation », Paris, . L'Harmattan
- 3- AMIN S. (1973): « Le développement inégal », Paris, de Minuit
- 4- BOUDON,R (1973) : « L'inégalité des chances », Paris, A. Colin
- 5- BRIAND J.P, et CHAROUILLE J.M (1985): « Les classes sociales : principes d'analyse et données empiriques », Paris, Hatier.
- 6- COLLIER P.(2001) : « Mondialisation, développement et pauvreté », collaboration de la Banque Mondiale, Paris , ESKA
- 7- DE SARDAN, J.P.O. (1995) : « Anthropologie et développement », Paris Marseille, APAD, Karthala
- 8- DURAND J .P(1995) : « La sociologie de Marx », Paris, La Découverte
- 9- GEORGES ,P.(1980) : « Société en mutation »,Paris,Que sais je ?
- 10- GERARD A. (2001): « L'avenir de Madagascar : idées forces pour un vrai changement », Antananarivo, Edition Foi et Justice,.
- 11- GRAFMEYER ,Y(1994) : « Sociologie urbaine,Paris,Nathan Université.
- 12- LENOIR R. (1974), « Les exclus », Paris, Seuil
- 13- MARA A.(....) «Horizon 90 : les perspectives de la révolution malgache », Antananarivo, DILO
- 14- MEZZHANI N. et CAENI M. : « Intérêt Culturel et mondialisation : les protections nationales », Tome I, l'Harmattan
- 15- RAKOTOBE – RALAMBONDRAINY N. (2006.) : « Droit malgache du travail : les relations individuelles du travail »,Antananarivo, JURID'IKA

- 16- RANDRIAMARO J.R (2008) : « Entre collaboration et résistance : le PADESM » in Tsingy n°8, Dossier spécial Insurrection de 1947, Revue du CRESOI, Antananarivo, PROMEDIA.
- 17- RANDRIAMASITIANA, G.D (2005) : « Géographie culturelle des œuvres missionnaires dans les hautes terres centrales et développement régional de Madagascar au début du XXème Siècle », in Revue historique de l'Océan Indien n°1, Dynamiques dans et entre les îles du Sud-Ouest de l'Océan Indien (XVIIème siècle-XXème siècle), La Réunion.
- 18- RIVERO de O(2003): « Le mythe du développement : les économies non viables du 21^{ème} Siècle », Paris, Charles Léopold Mayer
- 19- ROUILLE d'ORFEUIL H.(2002) : « Economie, le reveil des citoyens : les alternatives à la mondialisation libérale », Paris, La Découverte&Syros
- 20- SALAMA P., VALIER J (1977) « Une introduction à l'économie politique », Paris, MASPERO, .
- 21- - STIGLITZ J., et CHEMBLA P. (2003) : « La grande désillusion », Paris, . Le livre de poche
- 22- URFER S (2005) : « Le doux et l'amer », Antananarivo, Edition Foi et Justice
- 23- WANIER J.P (1999): « Mondialisation de la culture », Paris, la Découverte

Web sites (revues électroniques):

- 1- <http://www.sedos.org> :Les racines de l'exclusion
- 2- lemonde.fr :L'avenir de la mondialisation du 04 /05/06
- 3- www.3ac-clermont.fr : la crise sociale dans les banlieues ou la purulence du libéralisme/les déséquilibres sociaux dans les pays développés
- 4- www.ritimo.org : questionner la mondialisation(2005)- l'altermondialisme(2007)
- 5- www.sotas.fr : les ambiguïtés de la mondialisation

Revue de Presse :

- Lakroan'i Madagasikara n°3434 du 04 Septembre2005 : « Ethique et mondialisation »
- Lakroan'i Madagasikara du Dimanche 11 Février 2007 : « Forum social mondial de Nairobi versus Forum économique mondial de Davos : Antagonistes ou interactifs ?
- Malaza, n°187 du 06 janvier 2005 : « Comment se construit la pauvreté ? »

TABLE DES MATIERES

AVANT- PROPOS	
INTRODUCTION	
PREMIERE PARTIE : GENERALITES	
Synopsis sur les thèmes	
Chapitre I- La Mondialisation	
I- Essai de définition	
I-1 Sens Globale	
I-2 Selon les auteurs	
II- Origine et enjeux de la Mondialisation	
II-1 Histoire et naissance de la Mondialisation	
- Histoire	
- Causes de la Mondialisation	
- Naissance de la Mondialisation	
II-2 Les enjeux de la Mondialisation	
- Sur le plan politique	
- Sur le plan économique	
- Sur le plan socioculturel	
- Sur le plan environnemental	
III- Impacts de la Mondialisation	
III-1 Objectifs originels	
III-2 Impact du phénomène dans le monde contemporain	
III-3 Accentuation des différences de classes sociales	
Chapitre II- La Fracture Sociale	
I- Essai de définition	
II- Quelques types de fracture sociale	
II-1-Dans les pays développés	
II-2-Dans les pays en développement	
Chapitre III-Presentation du terrain	
I- :Les populations cibles	
II- :Caractéristiques communes des Fokontany	
III- : Situation des ménages dans la Capitale	
DEUXIEME PARTIE : TISSU SOCIAL FRAGILE ET INIQUE	
Chapitre IV- LES MULTIPLES FACETTES DE L'INDIGENCE	
I- :Tableaux représentatifs des échantillonnages	
I-1 :Enfants	
I-2 :Jeunes	
I-3 :Adultes	
II- : RESULTAT DE L'ENQUETE ET ANALYSE DES DONNEES	
II-1 :Situation spécifique à chaque échantillonnage	
II-2 :Points de vue saillants des enquêtés	
II-2-1 : Des enfants privés de leur droit	
II-2-2 : Des jeunes actifs mais peu instruits	
II-2-3 Des adultes croyants au hasard	

Chapitre V :UNE QUOTIDIENNETE ASPHYXIANTE ET DEBOUSSOLANTE	
I- :Une société déstructurée et en difficulté	
II- : Des gens fuyants dans l'imaginaire	
III- : Indifférence totale aux NTIC et au concept de la Mondialisation	
Chapitre VI-ASSISTANCE INSTITUTIONNELLES :AIDES MATERIELLES PONCTUELLES ET SOUTIENS à L'INTEGRATION SOCIALE	
I- :Entretien auprès de l'Association ATD Quart – Monde	
II- :Entretien auprès du Ministère chargé de la Protection Sociale	
TROISIEME PARTIE : LA MONDIALISATION, CATALYSEUR DES FRACTURES SOCIALES	
Chapitre VII- L'INELUCTABLE PAUPERISATION	
I- : Une Mondialisation à deux vitesses	
II- :Vers une disparition progressive de la classe moyenne	
III- : Expansion virulente des parias urbains	
IV- :Valeurs et mode de vie truquées	
V : Les points forts et les limites de notre recherche	
Chapitre VIII- POUR UN MONDE MEILLEUR ET PLUS JUSTE	
I Madagascar :dualité chronique et défis à relever	
II- : Proposition de rémédiation	
II-1 :Au niveau macro	
II-1-1 :Restauration des valeurs malgaches	
II-1-2 :La conscientisation de la population de toutes les classes I	
II-1-3 :Valorisation du goût de travail	
II-1-4 :Rectification sur la relation entre l'homme et l'argent	
II-1-5 :Promouvoir l'agriculture pour une autosuffisance alimentaire	
II-1-6 :L'altermondialisation comme développement	
II-2 :Au niveau micro	
II-2-1- :A propos des solutions déjà prises	
II-2-2- :Formes et perspectives d'évolutions	
II-2-2-1 :L'Etat	
II-2-2-2 :Les organismes :nationaux et internationaux	
II-2-2-3 :Les citoyens	
CONCLUSION	
Bibliographie	
Table des matières	
Annexes :	
Annexe n°1 :Questionnaire sur l'étude « Enjeux de la Mondialisation et Fracture sociale »	
Annexe n°2 :Monographie des quartiers et cartes	
Annexe n°3 :Généralités des tableaux qui nous ont serv is des données	
Annexe n°4 :Listes des acronymes et abréviations	
Annexe n°5 :Listes des figures et tableaux	

ANNEXES

Annexes n°1

Questionnaires sur l'étude : « Enjeux de la Mondialisation et fractures sociale »

Population cible : Les habitants des quartiers bas de la capitale

Catégories enfants : Entre 6 à 14 anS

Sexe :

- 1) Firy taona ianao ? Quel âge avez-vous ?
- 2) Mianatra ve ianao ? Est ce que tu fréquente l'école ? : ENY/ OUI –TSIA/ NON
* Raha ENY → 3) ; Raha TSIA → 5
* Si OUI → 3) ; Si NON → 5
- 3) Mianatra amin'ny fianaram-panjakana sa an'olon-tsotra ?
Vous êtes dans une école publique ou privée ?
- 4) Rehefa avy mianatra dia inona no ataonao ?
Que faites vous après l'école ?
- 5) Inona no ataonao amin'ny andavan'andro ?
Qu'est -ce que tu fait pendant une journée ?
- 6) Ampy ve ny fotoana filalaovanao ?
Le temps que tu as pour jouer est-il insuffisant,
- 7) Impiry ianareo no mihinam-bary isan'andro ?
Combien de fois par jour mangez-vous du riz ?
- 8) Inona no fialamboly tianao ?
Quels sont vos passe-temps ?
- 9) Inona no faniriana amin'ny fiainana ?
Quelle est votre ambition dans la vie ?

Catégorie Jeunes: 15 à 24 ans

• **Catégorie Adultes 25 ans et +**

Sexe :

- 1) Firy taona ianao ?
Quel âge avez-vous ?
- 2) Quelle est votre situation matrimoniale ?
☐ Célibataire : ☐ Père et mère célibataire : ☐ Marié(e) : ☐ Divorcé(e) : ☐ Veuf (ve)
- 2) Firy ny isan'ny olona mandrafitra ny tokantranonao (misy anao) ?
Combien sont les nombres exactes de votre ménage ?
- 3) Inona ny finoanao? Quelle est votre croyance?
- 4) Inona no ataonao amin'izao fotoana izao ?

Que faites-vous actuellement ?

① Etudiant : ② Chômeur : ③ Travailleur

Raha (1)-6 ; Raha ② 7 ; raha(3) 8

Si ① 6 ; Si ② 7 ; Si (3) 8

5) Manao zavatra hafa hitadiavana vola ve ianao ankoatran'ny fianaranao ?

A part vos études, faites-vous recours à autre chose pour gagner de l'argent

7) • Inona no mahatonga anao tsy miasa ?

Pourquoi êtes -vous chômeur ?

• Inona no ataonao ny tontolo andronao ?

Que faites- vous de votre journée ?

• Misy soson-kevitra azonao omena ve ?

Pourriez-vous donner des solutions ?

8) • Inona no asanao amin'izao fotoana ?

Quel genre de travail faites-vous actuellement ?

• Ampy amin'ny filan'ny fianakaviana ve ny vola miditra ?

Le salaire parvient-il à subvenir vos besoins familiaux ?

☐ ENY : ☐ Oui ; ☐ Non : ☐ TSIA

Raha NON - TSIA : Inona no ataonao manoloana an'izany ?

Que faites vous alors dans une telle situation ?

9) Inona no tanjonao amin'ny fiainana ?

Quelle est votre ambition dans la vie ?

10) Inona no fialamboly nao ?

Quels sont vos loisirs ?

Ho an'ny Tanora ihany : Pour les jeunes seulement :

11) • Ny fahitanao ny kolontsaina Malagasy ankehitriny ? Mbola manana toerana amin'ny fiainana andavanandro ?

Comment trouvez- vous la culture malgache dans le monde contemporain avait-elle encore sa place dans le quotidien des jeunes.

• Mba teneno kely hoe izany « Fihavanana » aminao

Parle un peu du « Fihavanana »

12) Inona ny karazana teknolojia ampiasainao ?

Quels sont les genres de technologie que vous-utilisez ?

13) fa nampiasa solon-tsaina ve ianao ?

Tu as déjà manipulé un ordinateur ?

Raha ENY : Impiry eo ho eo dia manao inona ?

Si OUI : Combien de fois et pour faire quoi ?

14) Aminao, ilaina ve ny solon-tsaina ?

Pour vous, un ordinateur est utile dans la vie ?

15) Manana eritreritra hianatra hampiasa solon-tsaina ve ianao ?

Pensez-vous apprendre à le manipuler ?

16) Inona aminao ny atao hoe fanatontoloana

Pour vous, c'est quoi la mondialisation

17) Tsara ve izy io sa ratsy ?

C'est quelque chose de bonne ou mauvaise ?

18) Manao ahoana ny fijerinao ny fiaraha-monina amin'izao ?

Donnez -nous un peu l'image que vous faites de la société actuelle

19) Inona no mampatahotra anao amin'ny fiainana,

De quoi avez- vous peur dans la vie ?

20) Mahatsapa voahilika ve ianao amin'ny fiainana andavanandro ?

Sentez vous exclus dans la société ou dans la vie de tous les jours ?

21) Mba afaka miteny « olona » iray tianao halaina tahaka ve ianao ?

Pourriez vous donner une personnalité qui vous marque dans la vie ?

Entretien avec le responsable de l'Association

ATD Quart monde

1) Inona ny fanalavana ny ATD Quart Monde ary inona ny tantarany ? La

signification de l'ATD et un peu de son histoire ?

2) Misy mpamatsy vola ve fikambanana ?

Y-a-il des bailleurs de fonds pour l'association ?

3) Inona no tanjon'ny fikambanana ?

Quels sont les objectifs de l'association ?

4) Inona no hataon'ny fikambanana mba hanampiana ny olona sahirana ?

Que proposez-vous aux familles nécessiteuses ?

5) Firy ny isan'ny olona hiandraiketen'ny fikambanana amin'izao ?

Pourriez-vous donner la statistique des familles, ou des gens que l'ATD soutien ?

6) Efa misandrahaka erak'i Madagasikara ve ny Fikambanana ?

Est ce qu'on trouve l'association dans tout Madagascar ?

7) Inona ny atao hoe fanatontoloana ?

Qu'est-ce que la Mondialisation,

- a. Manao ahoana ny fijerinao ny firenena, indrindra ireo olona sahirana manoloana ny fanatontoloana

Comment trouvez-vous Madagascar, surtout les gens pauvres face à la Mondialisation ?

8) Afaka manome vahaolana ve ianao ?

Pourriez-vous donner des solutions ?

Entretien avec le responsable de la protection sociale au sein du Ministère de la population et de la protection sociale.

- 1) Misy ve ny politikam-panjakana mikasina ny « protection et sécurité sociale » Inona avy izy ireo

Existe-t-il une politique de protection et sécurité sociale à Madagascar ? Quelle sont elles ?

- 2) Inona no anjara asan'ny ministera sy ity sampana iray ity ?

Quels sont les rôles du ministère plus particulièrement ce service ?

- 3) Amin'ny izao vanim-potoan'ny fanatontoloana izao moa ve tsy ilaina ny « sécurité sociale » ; any amin'ny tany mandroso ary efa manomboka mihen-danja izy io ?

A l'ère de la mondialisation la « sécurité sociale » est-elle utile ?

- 4) Ny fahitanao ny olona mahantra manoloana ny Mondialisation ?

La situation des pauvres face à la Mondialisation ?

Annexe n°2

MONOGRAPHIE du Fokontany : Antohomadinika III G Hangar

- **Identification du FKT :**

- Superficie : 11 Ha
- Nombre de la population : 6506
- Nombre des hommes : 2938
- Nombre des femmes : 3568
- Nombre des ménages : 1303
- Nombre des toits : 350

- **Infrastructure**

- WC public : 3
- Bornes fontaines : 3
- Bassins lavoir : 1
- Dispensaire : « Pharmacie communautaire » : 1
- CRENA : 1
- E.P.P : 1
- Terrain de sport : 0

N.B : La monographie de ce Fokontany est affichée d'où on est obligé de le copier

COMMUNE URBAINE
D'ANTANANARIVO
MAIRIE DU PREMIER
ARRONDISSEMENT

REPUBLIQUE MALAGASY
Tanindrazana - Fahafahana - Fandroscana

FICHE D'ENQUETE MONOGRAPHIQUE
ANNEE: 2008

FOKONTANY: Andanamandina Centre

Code n°: 16

REPARTITION DE LA POPULATION SELON L'AGE ET LE SEXE

AGE	MASCULIN	FEMININ	TOTAL
0 à 5	351	371	722
5 à 10	407	453	860
10 à 15	299	351	650
15 à 20	341	377	718
20 à 25	390	327	717
25 à 30	278	252	530
30 à 35	249	265	514
35 à 40	203	211	414
40 à 45	181	177	358
45 à 50	126	159	285
50 à 55	78	97	175
55 à 60	69	86	155
60 à 65	128	160	288
TOTAL	3106	3297	6397

EFFETIF GLOBAL: Masculin 3106 Féminin 3297
Nationalité Malagasy 6350 Etrangers 47
Nombre d'électeur 2980

REPARTITION DES MENAGES SELON LA TAILLE ET NOMBRE DE TOITS

Tailles des ménages	Nombres	Nb de toits	a- Non scolaires	b- Etudiants & scolarisés	c- Ménagères	d- Sans profession
1	05	827	<u>673</u>	<u>1684</u>	<u>773</u>	<u>1947</u>
2 à 3	777					
4 à 5	535					
6 à 7	15					
TOTAL	1332					

REPARTITION DES ACTIVITES

Population active 41

Chômeurs 01

Travailleur 01 Sans emploi 02

Travailleur indépendant 01

Travailleur salarié 01

Travailleur agricole 01

Travailleur industriel 01

LISTE DES ENSEIGNES - ECOLES PRIMAIRES ET SECONDAIRES

1- Ecoles primaires 04

2- Ecoles primaires - Primaires 04 Secondaires

3- Ecoles primaires - LPP 01 CEG 01 LYCEE 01

N.B: AVERINA ALOHAN'NY 15 FEBRUARY 2008 AO AMIN'NY VARAVARANA 105



COMMUNE URBAINE D'ANTANANARIVO

/)) OMBAMOMBA NY FOKONTANY IID /)) ANJAK
MONOGRAPHIE

FAMATARANA

FOKONTANY : "MANJAKARAY IID"
VELARANY : 3,20 (Km²)
FARITRA : I - II - III
MPONINA : 7.922 =(LAHY : 3.762.....VAVY: 4.160)
MPIFIDY : 2.890
TAFO : 400
ANKOHONANA : 1.400
CODE : 5. 23

SOKAJIN-TAONA

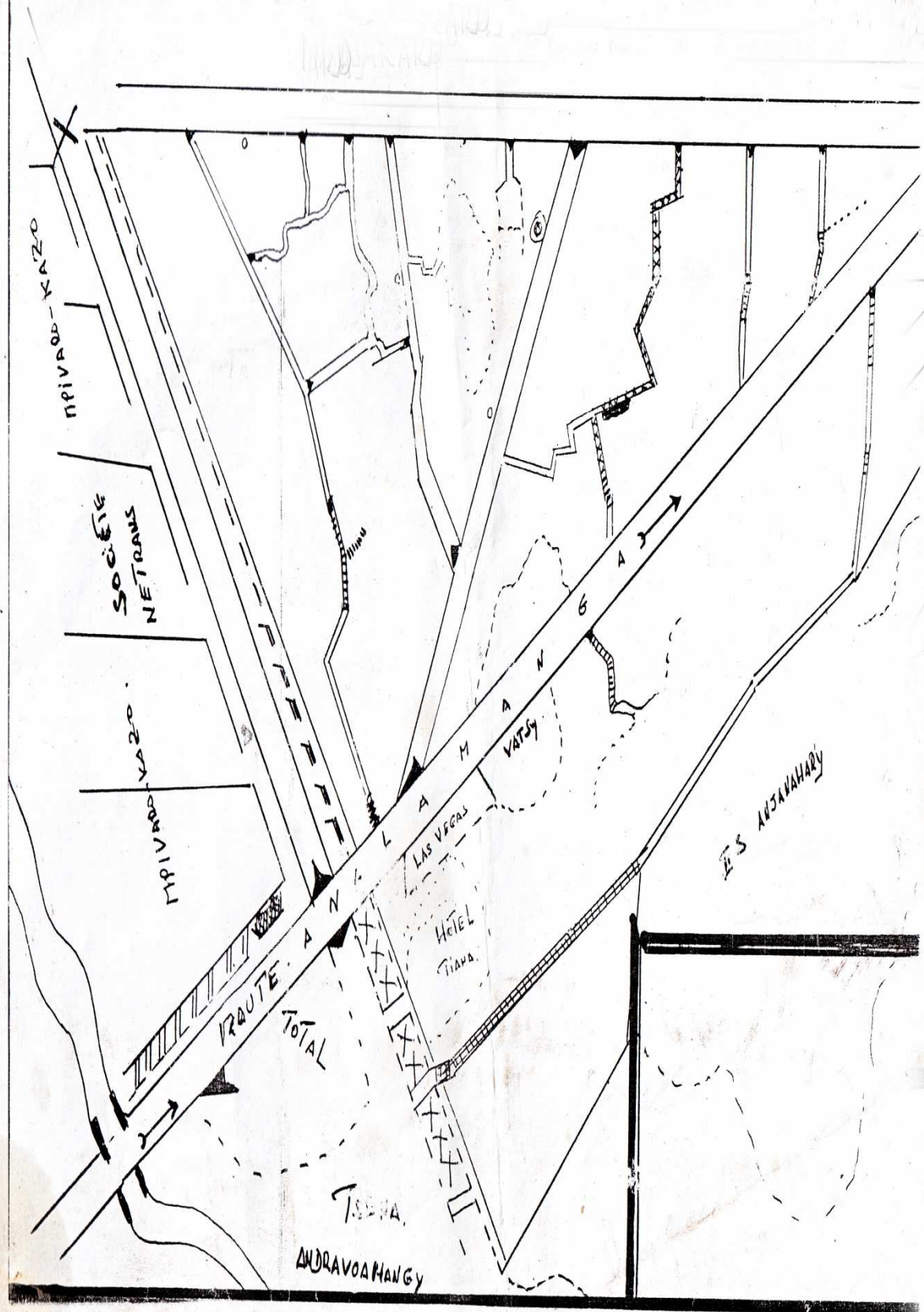
TAONA	VAVY	LAHY	F I T A M B A R A N Y
0-4 ans	280	285	565
5-9 ans	378	395	773
10-15ans	503	371	874
16-19ans	521	422	943
20-24ans	418	364	782
25-29ans	432	445	877
30-34ans	476	336	812
35-39ans	296	279	575
40-44ans	189	193	382
45-49ans	224	223	447
50-54ans	196	220	416
55+ans	247	229	476
<u>T O T A L</u> : 4160		3762	7922

NB: ANTITRA MIPETRA-DRERY : 03 (IID 60Bis--IID 78--IID 74)
ISAN'NY KILEMAINA : 04 (IID 24=LAHY IID 39=LAHY
IID 72=VAVY IID 82=VAVY)

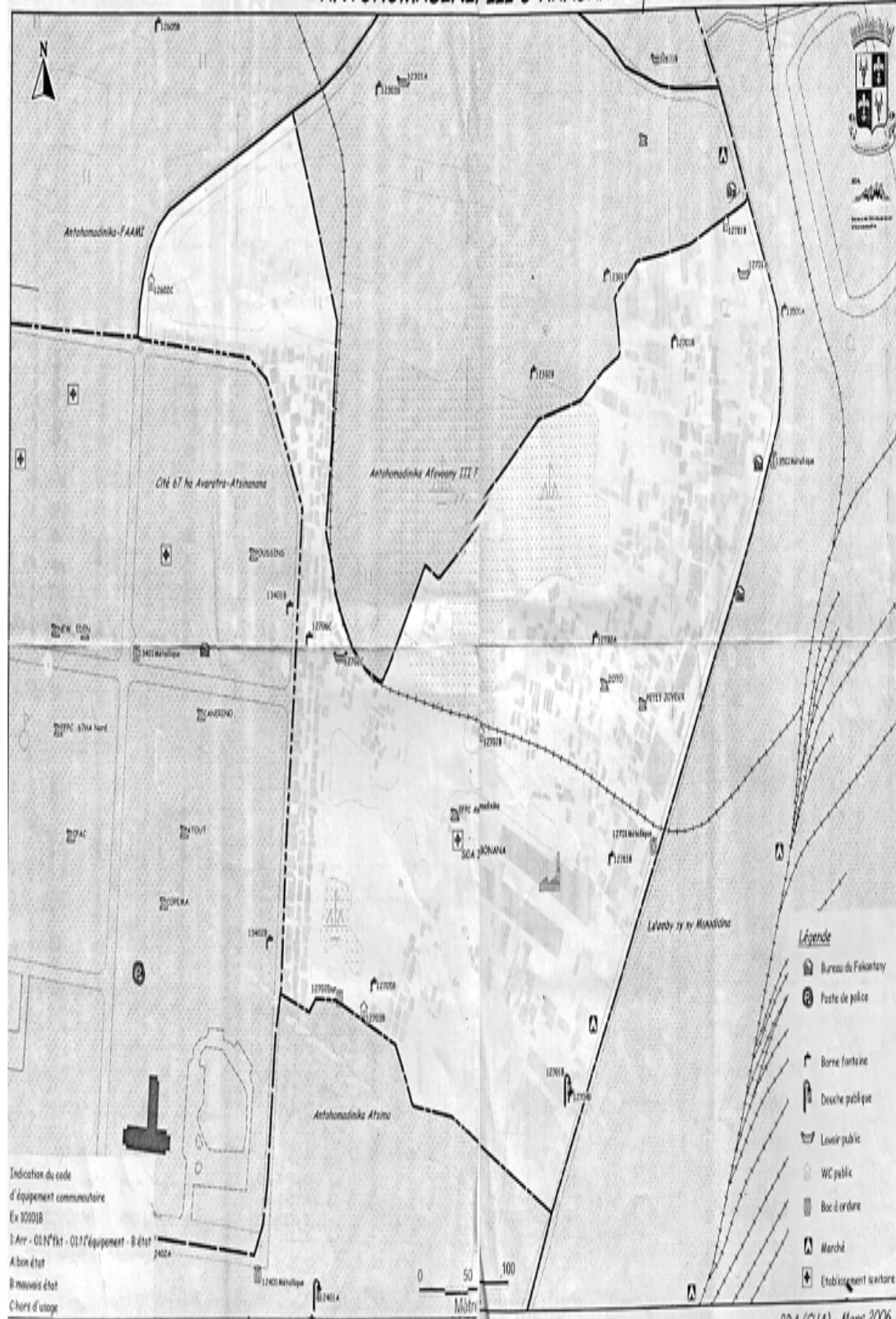


RAMANANDRAISE Angolo

PLAN FOKONTANY
MANJAKARAY II D



ANTOHOMADINZ, III G HANGAR 21



Annexes n 3 : Généralités des tableaux servant des récoltes des données

Tableau 1 : Tableau 105 de l'EPM 2005: Répartition de la population selon le niveau d'instruction, par province

Provinces	Sans instruction	Primaire	Secondaire	Supérieur	Unité total %
Antananarivo	21,0	58,3	16,2	4,5	100,0
Fianarantsoa	38,2	50,6	9,9	1,3	100,0
Toamasina	33,2	54,3	10,8	1,7	100,0
Mahajanga	40,0	51,0	7,1	2,0	100,0
Toliara	49,9	42,1	7,0	1,0	100,0
Antsiranana	33,2	54,2	10,7	1,9	100,0
Ensemble	33,8	52,5	11,2	2,4	100,00

Source : INSTAT/DSM /EPM 2005 : Enquête Périodique auprès des Ménages. Rapport principal 2006. Page. 123

Tableau 2 : Tableau 195 dans l'EPM 2005: Opinions des ménages sur leur propre niveau de vie selon les régions.

REGIONS	Vivre aisement	Vivre moyennement	Doit faire attention	En difficulté	Total unité %
Analamanga	0,5	29,4	38,2	31,9	100,0
Vakinankaratra	0,2	13,4	50,2	36,2	100,0
Itasy	N5	23,1	30,4	46,5	100,0
Bongolava	0,8	27,3	9,2	62,8	100,0
Mahatsiatra Ambony	0,2	18,6	30,3	50,9	100,0
Amoron'ny Mania	NS	10,6	28,5	60,9	100,0
Vatovavy Fitovinany	0,1	17,5	39,2	43,2	100,0
Ihorombe	1,4	34,2	16,2	48,3	100,0
Atsimo Atsinanana	NS	5,7	27,7	66,6	100,0
Atsinanana	0,7	16,0	34,3	49,0	100,0
Analankorofo	0,6	17,2	23,5	58,8	100,0
Alaotra Mangoro	0,1	19,0	32,6	47,9	100,0
Boeny	0,1	19,4	23,0	57,9	100,0
Sofia	0,4	15,4	28,0	56,3	100,0
Betsiboka	0,2	17,4	22,8	59,7	100,0
Melaky	0,3	14,9	48,3	36,5	100,0
Atsimo Andrefana	0,3	26,8	27,8	45,2	100,0
Androy	0,1	14,1	20,1	65,7	100,0
Anosy	0,1	16,7	37,0	46,2	100,0
Menabe	0,1	7,7	37,2	55,0	100,0
Diana	0,7	17,7	46,9	34,7	100,0
Sava	0,7	15,2	32,8	51,3	100,0
Ensemble	0,3	18,9	33,1	47,7	100,0

Source : INSTAT /DSM / EPM.2005: Enquête Périodique auprès des Ménages. Rapport principal 2006. Page.195

Tableau 3 : Tableau 199 dans l'EPM 2005 : Classement subjectif en quintile de niveau de vie selon la région Unité : %

REGIONS	Très riche	Moyennement riche	Moyens	Moyennement pauvres	Total très pauvre	Total
Analamanga	NS	4,2	46,7	37,0	12,1	100,0
Vakinankaratra	NS	1,6	41,7	41,7	15,0	100,0
Itasy	NS	6,9	44,9	22,9	25,3	100,0
Bongolava	NS	4,6	34,9	26,2	34,3	100,0
Mahatsiatra Ambony	NS	2,5	41,4	35,8	20,3	100,0
Amoron'ny Mania	NS	1,9	26,2	52,1	19,8	100,0
Vatovavy Fitovinany	NS	4,2	33,3	49,2	13,2	100,0
Ihorombe	NS	5,7	45,5	29,1	19,7	100,0
Atsimo Atsinanana	0,4	1,7	13,6	55,4	29,0	100,0
Atsinanana	0,2	2,1	31,7	44,7	21,4	100,0
Analanjorofo	NS	1,4	33,1	34,9	30,6	100,0
Alaotra Mangoro	0,3	2,9	30,8	42,3	23,8	100,0
Boeny	0,5	1,6	30,9	43,7	23,4	100,0
Sofia	NS	3,2	26,8	32,2	37,8	100,0
Betsiboka	NS	1,9	28,7	48,6	20,7	100,0
Melaky	NS	3,4	37,1	44,6	14,9	100,0
Atsimo Andrefana	NS	5,4	37,2	40,0	17,4	100,0
Androy	0,1	5,6	21,0	58,5	14,9	100,0
Anosy	NS	1,9	42,7	40,6	14,8	100,0
Menabe	NS	1,3	14,7	49,8	34,3	100,0
Diana	0,1	1,8	38,9	41,6	17,7	100,0
Sava	NS	3,7	36,7	31,0	28,6	100,0
Ensemble	0,1	3,2	35,6	40,4	20,7	100,0

Source : INSTAT /DSM / EPM.2005 : Enquête Périodique auprès des Ménages. Rapport principal 2006. Page.178

Tableau.4 : Tableau 200 dans l'EPM 2005: Situation financière selon la région

Unité : %

REGIONS	Dégage beaucoup l'épargne	Dégage un peu d'épargne	Revenus juste pour couvrir les dépenses	Obligé de puiser dans leur épargne	Obligé de s'endetter
Analamanga	2,7	19,1	40,3	28,0	9,9
Vakinankaratra	2,0	12,0	50,5	22,2	13,3
Itasy	2,1	9,9	44,7	22,5	20,9
Bongolava	1,9	12,5	36,3	24,3	25,0
Mahatsiatra Ambony	2,7	7,3	33,8	31,0	25,1
Amoron'ny Mania	0,5	6,5	19,3	33,4	40,3
Vatovavy Fitovinany	1,7	16,6	38,9	24,5	18,3
Ihorombe	5,6	13,5	45,4	21,7	13,9
Atsimo Atsinanana	0,7	4,0	11,8	38,5	45,0
Atsinanana	1,5	13,4	37,3	23,3	24,5
Analanjorofo	1,1	9,6	31,0	29,7	28,6
Alaotra Mangoro	4,2	12,9	32,5	25,9	24,3
Boeny	5,2	14,4	32,8	23,3	39,2
Sofia	0,9	6,4	17,8	35,8	16,3
Betsiboka	2,2	11,8	27,5	42,3	12,6
Melaky	1,9	13,1	26,0	46,5	12,6
Atsimo Andrefana	1,0	18,6	38,3	33,9	8,3
Androy	1,6	8,5	15,6	60,2	14,1
Anosy	0,8	14,6	28,6	44,7	11,3
Menabe	1,6	21,6	23,6	9,6	44,0
Diana	4,0	14,9	21,1	33,9	26,1
Sava	1,8	11,8	37,8	23,8	24,9
Ensemble	2,1	12,9	33,9	29,5	21,6

Source : INSTAT /DSM / EPM.2005. Enquête Périodique auprès des Ménages. Rapport principal 2006. Page.199

**Tableau 5: Tableau 45 dans l'EPM 2005: Revenus salariaux annuels moyens par
catégorie socio-professionnelle et selon la région Unité : Ariary**

REGIONS	Cadre supérieur ou moyen	Ouvrier ou salarie qualifié	Ouvrier non qualifié
Analamanga	4 509 034	1 468 893	639 123
Vakinankaratra	2 077 201	1 082 520	337 327
Itasy	1 610 404	1 028 891	327 605
Bongolava	1 395 287	928 392	359 220
Mahatsiatra Ambony	2 080 576	1 139 583	604 777
Amoron'ny Mania	1 442 783	975 067	309 831
Vatovavy Fitovinany	1 482 679	1 184 273	326 536
Ihorombe	2 447 296	1 283 368	594 899
Atsimo Atsinanana	1 730 467	944 488	322 561
Atsinanana	2 680 670	1 086 169	509 073
Analanjorofo	1 419 604	741 876	190 320
Alaotra Mangoro	1 604 373	1 177 127	491 988
Boeny	2 229 835	1 392 548	657 498
Sofia	1 809 250	1 093 094	501 928
Betsiboka	2 880 532	1 040 605	459 077
Melaky	2 12 082	1 533 139	473 699
Atsimo Andrefana	1 973 286	998 185	364 989
Androy	1 748 638	722 731	600 294
Anosy	3 346 686	1 449 179	433 823
Menabe	3 396 698	1 303 937	478 052
Diana	1 516 032	1 335 789	765 360
Sava	2 723 056	1 335 155	617 134

Source : INSTAT /DSM / EPM.2005. Enquête Périodique auprès des Ménages. Rapport principal 2006. Page. 60

Tableau 6 : Tableau 201 dans l'EPM 2005: Evolution du niveau de vie au cours de l'année dernière (2004) Unité : %

REGIONS	Amélioré	Stable	Détérioré	NPP	Total
Analamanga	13,2	46,9	39,8	NS	100,0
Vakinankaratra	24,7	33,8	41,5	NS	100,0
Itasy	22,7	53,2	24,1	0,1	100,0
Bongolava	21,3	40,2	38,2	0,3	100,0
Mahatsiatra Ambony	23,0	37,3	39,7	NS	100,0
Amoron'ny Mania	12,8	35,4	51,8	NS	100,0
Vatovavy Fitovinany	15,4	40,1	43,0	1,4	100,0
Ihorombe	17,9	46,3	35,7	0,2	100,0
Atsimo Atsinanana	9,7	34,9	55,0	0,4	100,0
Atsinanana	13,6	53,0	33,4	NS	100,0
Analankorofo	13,1	38,9	47,7	0,3	100,0
Alaotra Mangoro	18,6	40,0	41,4	NS	100,0
Boeny	12,4	40,5	46,5	0,6	100,0
Sofia	26,5	41,6	31,7	0,3	100,0
Betsiboka	19,2	35,9	44,6	0,4	100,0
Melaky	9,5	46,2	43,8	0,5	100,0
Atsimo Andrefana	19,8	38,6	41,6	0,1	100,0
Androy	20,0	47,2	32,3	0,5	100,0
Anosy	18,4	37,6	44,0	Ns	100,0
Menabe	6,7	40,1	52,9	0,3	100,0
Diana	15,6	31,7	52,7	NS	100,0
Sava	10,4	27,2	62,3	NS	100,0
Ensemble s	17,2	40,8	41,8	NS	100,0

Source : INSTAT /DSM / EPM.2005. Enquête Périodique auprès des Ménages. Rapport principal 2006. Page. 200

Annexes n°4 :

LISTES DES ACRONYMES ET ABREVIATIONS

BM	: Banque Mondiale
CSLCC	: Conseil Supérieur de Lutte Contre la Corruption
DCPE	: Document Cadre de Politique Economique
DSRP	: Document Stratégique pour la Réduction de la Pauvreté
EPM	: Enquêtes Périodiques auprès des Ménages
ETA	: EuskadiTa Askatasuna
FEM	: Forum Economique Mondial
FMI	: Fonds Monétaire International
FSM	: Forum Social Mondial
HLM	: Habitation à Loyer Modéré
IDH	: Indicateurs de Développement Humain
IFI	: Institutions Financières Internationales
JIRAMA	: Jiro sy Rano Malagasy
MAP	: Madagascar Action Plan
MCA	: Millenium Challenge Account
NEF	: Nouvelle Economie Fraternelle
NTIC	: Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication
ONG	: Organisation Non Gouvernementale
PAS	: Programme d'Ajustement Structurel
PIB	: Produit Intérieur Brut
QMM	: Quit Madagascar Minerals

Annexes n°5 :

LISTES DES FIGURES ET DES TABLEAUX

NUMERO	INTITULE	PAGE
Figure 1	: Situation générale des ménages dans la Capitale	
Tableau 1	: Répartition de la population selon leur niveau d’instruction	
Tableau 2	: Opinion des ménages sur leur propre niveau de vie	
Tableau 3	: Classement subjectif en qualité de niveau de vie	
Tableau 4	: Situation financière des ménages	
Tableau 5	: Revenus salariaux annuels moyens par catégories de ménages	
Tableau 6	: Evolution de niveau de vie des ménages au cours de l’année 2004	
Tableau 7	: Tableau représentatif des enfants enquêtés dans les trois Fokontany	
Tableau 8	: Tableau représentatif des jeunes enquêtés dans les trois Fokontany	
Tableau 9	: Tableau représentatif des adultes enquêtés dans les trois Fokontany	

-
-

- **COORDONNEES DE L'IMPETRANT**

Nom : RAKOTOJOELIMARIA

Prénom : Andry Tiana

Date et Lieu de naissance : 07 Avril 1981 à Befelatanana

Situation matrimoniale : marié, père d'une petite fille

Numéro de téléphone : 0324032125

Adresse électronique : rakotojoelimaria.andrytiana@gmail.com

- **RUBRIQUES EPISTEMOLOGIQUES :**

Champ de recherche : Sociologie de masse, Sociologie urbaine, approche sociologique de la mondialisation et des exclus

Mots clé : mondialisation, fracture sociale, indigence, iniquité, exclusion, solidarité sociale, altermondialisation

Nombre -de tableaux : NEUF(09) /-de graphes : UN (01)

Titre du mémoire : « Enjeux de la mondialisation et fracture sociales : cas des gens défavorisés des bas quartiers de la capitale »

RESUME : Promouvoir le développement est une nécessité pour des nombreux pays du Sud y compris Madagascar. Une longue tâche attend ces pays et c'est presque dans tous les domaines de la vie sociale pour accéder à ce développement .A l'heure actuelle où le phénomène de la Mondialisation est inévitable , il est tellement important que les pays ,ainsi que les gens pauvres adoptent « une attitude particulière » pour en faire face à cette horde mondialisante qui a été dépouillée de son sens originel .Car étant censé à aider à l'intégration des hommes et des pays en voie de développement, elle a produit des énormes dégâts que l'humanité n'a jamais connu. Ainsi la richesse mondiale n'a cessé d'augmenter, en même temps que la pauvreté dans le monde et, on peut dire que le monde n'a jamais été aussi riche, mais n'a jamais été aussi injuste. La pauvreté, les inégalités sociales ainsi que les exclusions sont devenues omniprésente et cela à cause des effets pervers apportés par la dite phénomène. Le cas de notre étude a montré comment le système a rendu fragile et inique notre tissu social. La pauvreté abyssale frappe de plein fouet notre société et le « développement »est resté comme une illusion fugitive poursuivie, mais jamais atteinte pour des nombreux pays. Engouffrés dans un libéralisme sauvage sans précédente et une standardisation de modèle de vie unique ; nombres de nos concitoyens vivent désormais pour uniquement leur survie. Ces gens sont obligés de vivre dans un territoire inconnu où l'ignorance et le progrès n'ont jamais su faire la paix ; ils n'ont pas le choix de choisir car aucune alternative ne leur est possible à cause de leur situation. L'ascension sociale est donc quasi impossible car ces gens sont entraînés dans une mode de vie qui ne leurs sont pas appropriées, une « société de consommation », qui rend les gens fanatiques du marchés or leurs pouvoirs d'achat ne leur permettent pas de suivre le modèle. Beaucoup de ces gens vont apercevoir que la pauvreté est une tare héréditaire ou il y aurait toujours ce précarité, cette vulnérabilité, cette iniquité dans leur reproduction inter générationnelle d'où leurs enfants n'en connaîtront jamais la prospérité. Des solutions ont été prises pour aider ces catégories de personne mais elles sont insuffisant à cause de l'ampleur du phénomène. L'Etat, les organismes nationaux et internationaux font beaucoup d'actions en faveur de ces gens pour améliorer leurs conditions de vie mais des efforts sont à faire si on veut vraiment sortir de la pauvreté. Ces entités doivent travailler ensemble, se donner la main avec toute la population pour combattre ce fléau qui n'est pas un état naturel que ne le sont l'esclavage ou l'apartheid. Ce n'est qu'une condition créée par l'être humain qui ne peut être dissoute, dépassée et éradiquée que par l'être humain lui même. Actuellement beaucoup des gens pensent désormais que les choix imposés par les soi disant « grands de ce monde » est un des facteurs bloquant de la croissance de nombreux pays en voie de développement .C'est pourquoi qu'il y a la naissance d'un mouvements citoyens à l'échelle mondiale, dans le but de faire pression qu'une autre modèle est possible ,une autre forme de mondialisation peut se faire ,si on veut vraiment se préoccuper du sort de l'humanité Pour un monde meilleur !!

ENCADREUR : Pr. RANDRIAMASITIANA Gil Dany